

ICONOGRAPHIE
DE
FÉNELON



SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

18, rue du Plantier - 24000 PÉRIGUEUX

EXTRAIT DU BULLETIN TOME CXVIII ANNÉE 1991

ICONOGRAPHIE

DE

FÉNELON

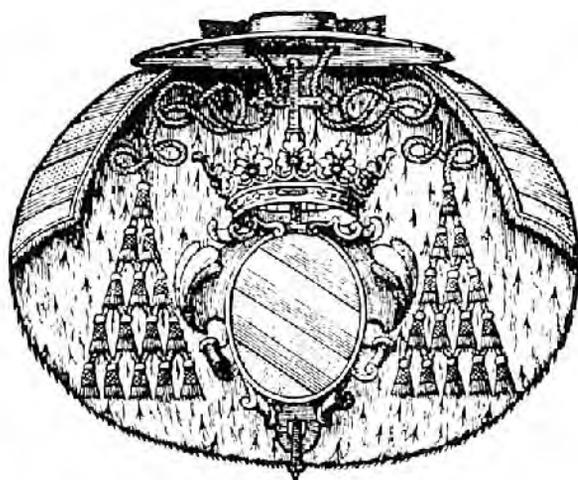
Dans le souci de préserver les droits de ses auteurs, la Société historique et archéologique du Périgord, déclarée d'utilité publique, se doit de rappeler à tous ce qui suit :
Les dispositions mentionnées dans le Code civil, article 543, complétées par la loi du 11 mars 1957 et la loi du 3 juillet 1985, s'appliquent dans leur intégralité à la présente publication.
Toute reproduction publique, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est soumise à l'autorisation écrite du directeur de la publication, laquelle a fait l'objet d'un dépôt légal.

Jean SECRET (†)

Michel SOUBEYRAN

René FAILLE

ICONOGRAPHIE DE FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON



SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

18, rue du Plantier - 24000 PÉRIGUEUX

EXTRAIT DU BULLETIN TOME CXVIII ANNEE 1991

Le portrait de Fénelon, peint par François Bailleul en 1718 et qui figure sur la couverture, est conservé au Musée du Périgord à Périgueux. Les armoiries de Fénelon qui figurent sur la page de titre sont extraites du *Mandement de Messire François de Salignac de la Mothe Fénelon, Archevêque Duc de Cambrai, Prince du S. Empire, Comte de Cambrésis &c.* Donné le 9 avril 1699, il se rapporte à la condamnation de son livre *Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure.*

Liminaire

Après *Le Périgord Révolutionnaire*, en 1989, *Le Livre du Jubilé de Lascaux*, en 1990, La Société historique et archéologique du Périgord édite cette année le troisième volume de sa nouvelle politique de publication, consacré à l'*Iconographie de Fénelon*.

Ce n'est pas la première fois que notre compagnie consacre une livraison à l'un des plus illustres enfants du Périgord, puisqu'un numéro spécial a été publié en 1951 pour le tricentenaire de la naissance de Fénelon et dans lequel ne figurent pas moins de douze articles dont, entre autres, ceux des regrettés présidents Lafon et Secret et du cher André Chastel, disparu il y a quelques mois.

Déjà en 1947, la Ville de Cambrai avait organisé le 17 août, une « Journée Fénelon » à l'occasion de l'inauguration de la statue par Emmanuel Auricoste avec des discours de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, de Louis Piérard, bourgmestre de Mons et président du Pen Club de Belgique, du cardinal Grete, archevêque-évêque du Mans et délégué de l'Académie Française. Une exposition et l'émission d'un timbre par Mazelin d'après Vivien, complétèrent la cérémonie.

De mai à décembre 1951, des commémorations se déroulèrent dans le Périgord et le Quercy, le Cambrésis et la Picardie et enfin à Paris. La Société d'étude du XVIII^e siècle, animée par son secrétaire général fondateur, Mgr Marius-Henri Guérin, fut un lien entre tous les organisateurs.

La Ville de Périgueux, qui remplacera, en 1961, la statue en bronze par Lanno, érigée en 1840 et disparue pendant la dernière guerre, par celle en pierre par Gilbert Privat, avait constitué, en 1951, un « Comité Fénelon » qui organisa cinq manifestations, de mai à août. La première fut consacrée à la représentation de la tragédie de Marie-Joseph Chénier : « Fénelon ou les religieuses de Cambrai » (1793). La seconde fut un concert de musique ancienne. La troisième fut la « Promenade au pays de Fénelon », organisée par notre compagnie avec la participation de nombreux membres de la Société d'étude du XVIII^e siècle. Les paysages qui virent l'enfance et la jeunesse de Fénelon : Salignac, Sarlat, Fénelon, Carennac, furent visités. La quatrième fut un concours de photographies, organisé, sur des « thèmes féneloniens », par le Syndicat d'initiative de Périgueux et l'Union touristique du Périgord. La cinquième fut une exposition présentée au Musée du Périgord : « Fénelon et son temps ».

C'est à la Ville du Cateau-Cambrésis, dont Fénelon fut le seigneur temporel, qu'il revint d'organiser dans le Cambrésis, une « Journée Fénelon », le 20 mai 1951, avec le concours de la Société d'étude du XVIII^e siècle, la participation de nombreuses sociétés savantes régionales et de trois représentants de la famille de Fénelon. La revue XVIII^e SIECLE publia un numéro spécial triple (N^o 12-13-14) sur le « Tricentenaire de la naissance de Fénelon » avec des articles de Mgr Guérvin, de Jean Secret, du Dr Pierre Tison, l'animateur de la « Journée Fénelon » du Cateau-Cambrésis, de Roland Mousnier, de Jean Orcibal, le futur éditeur de la « Correspondance de Fénelon », de Louis Cognet, de Gabriel Joppin, S.J., de Jeanne-Lydie Goré, etc.

La Société des études du Lot organisa une « Journée Fénelon », le 21 octobre 1951 à Cahors. Une plaque commémorative fut inaugurée dans la salle d'honneur du lycée Gambetta, ancien collège des Jésuites, pour rappeler que le 17 mars 1677, Fénelon était reçu docteur en théologie de l'Université de Cahors. Une exposition avait rassemblé des pièces manuscrites ou imprimées dont le registre dans lequel est mentionné le grade de docteur décerné à « François de Salagnac fenelon ».

Après les expositions d'Amiens, de Cahors et de Périgueux, Paris clôtura l'année Fénelon par une importante exposition : « Fénelon en son temps », organisée aux Archives Nationales par les Amis des Lettres. Lors de l'inauguration le 15 décembre 1951, présidée par le ministre de l'Éducation nationale, prirent la parole le cardinal Liénart, évêque de Lille, Georges Bidault, président des Amis des Archives et Pierre Descaves, président de la Société des Gens de Lettres.

En corrélation avec ces manifestations, citons parmi les nombreuses publications consacrées à Fénelon en 1951, celles de Jean Secret : « Au Pays de Fénelon » et de l'abbé Lachèze : « Fénelon, horizons pédagogiques », éditées et imprimées à Périgueux.

Citons plus près de nous, parmi les « Cent portraits périgourdins », présentés en 1980 par les membres de notre compagnie, ceux de Fénelon par Mgr Robert Bézac, évêque d'Aire et Dax et de Gabriel-Jacques de Salignac, marquis de la Mothe-Fénelon par Alain de Chantérac.

Pour compléter son hommage à Fénelon, la Ville de Périgueux combla une regrettable lacune iconographique par l'acquisition pour son musée en 1975, sur le marché parisien, d'un grand portrait de l'archevêque de Cambrai peint en 1718 par François Bailleul.

Il nous a paru utile de rééditer les articles parus dans notre Bulletin, de Jean Secret (t. LXXVIII, 1951) et de Michel Soubeyran (t. CII, 1975) d'autant que celui de René Faille est leur suite normale et même une collaboration réelle ou tacite entre les trois auteurs.

La rédaction du B.S.H.A.P.

Notes sur quelques portraits de Fénelon*

par Jean SECRET (†)

Ce serait une intéressante étude que de rechercher, comparer, identifier et classer les portraits de Fénelon. Sans parler des estampes qui foisonnent, les seuls portraits peints à l'huile et les pastels sont plus nombreux qu'on ne le croit communément. Nous ne prétendons pas les étudier, ni les décrire, ni même en dresser un catalogue complet ; nous voudrions simplement, pour aider les chercheurs éventuels, signaler ceux que nous connaissons, soit directement soit par des photographies.

Le plus beau semble être celui de Vivien, [A] (musée de Munich) qui était, avant la Révolution, au Palais épiscopal de Cambrai. Une bonne reproduction en existe dans J. Bédier et P. Hazard (*hist. de la littér. franç. illustrée* ; Larousse ; II, 48).

Différent certes, mais apparenté au précédent et par la qualité technique et par la ressemblance de la pose et de la physionomie, est le portrait non signé, [B], mais attribué sans invraisemblance à Vivien, qui est conservé au château de Bourdeille, et que M. le Baron de Hennin a bien voulu prêter à l'Exposition « Fénelon et son temps », du Musée du Périgord.

Une réplique [C], très inférieure en qualité, appartenant au Musée du Périgord, et provenant du legs Lapeyre, a figuré à la même exposition.

* Réédition de l'article paru dans le *B.S.H.A.P.* - Tome LXXVIII - Année 1951 - Pages 250-252.

Réplique encore que le portrait [D] encadré de boiserie, sur une cheminée moderne du grand salon, au château de Chantérac : c'est sans doute une copie du XIX^e siècle.

Quant à l'intéressant portrait [E] de la magnifique cheminée en bois sculpté dans la salle dite « chambre de Fénelon » au château de Fénelon, c'est probablement une version du XVIII^e siècle d'un portrait par Vivien [ou par Audran].

Le château de Salignac conserve aussi un portrait de Fénelon [F] dans la grand'salle orientale du corps de logis principal, sur le manteau d'une très belle cheminée Renaissance, en pierre, enrichie de rinceaux, cannelures, volutes et bucranes. Fénelon est représenté, coiffé d'une barrette, assis devant une table de travail qui porte un livre ouvert et un crucifix. Cette œuvre maladroite ne paraît pas remonter au delà du XVIII^e siècle finissant.

Une réplique [G] du précédent, mais plus tardive et plus maladroite encore, existe sur la cheminée de la grand'salle, au « château » de Carennac, c'est-à-dire à l'ancien Prieuré dont Fénelon fut prieur, et qui est devenu une hostellerie.

Le *Bulletin de la Société d'étude du XVII^e siècle*, a, dans son numéro 11 (1951) publié deux portraits de Fénelon. le premier [H] a été exécuté par un inconnu, en 1697 ; il appartient au marquis d'Estournel, au château de Suzanne (Somme). Ce très curieux portrait, au visage extrêmement jeune, ne ressemble en rien aux autres portraits cités.

L'autre [I] est dit « Portrait de Taisnes ». Daté de 1733, il est au Musée de Cambrai (*catal. de peinture*, n° 22) et s'apparente au Vivien de Munich [A], au présumé Vivien de Bourdeille [B] et à sa réplique [C], à celui de Chantérac [D] et à celui du château de Fénelon [E].

Nous avons appris récemment par S.E. Mgr Louis, évêque de Périgueux et de Sarlat, qu'un beau portrait de Fénelon [J] existait au palais épiscopal de Bordeaux, mais nous n'avons pas encore eu l'heur de le voir.

Enfin, une note de M. R. Faille (*Bull. de la Soc. d'étude du XVII^e*, n° 11) cite un portrait de Fénelon [K] par Vivien, conservé à Versailles.

A noter qu'il ne se faut point s'étonner de retrouver tant de portraits de Fénelon. Celui-ci écrivait, en effet, le 5 décembre 1714, à l'abbé de Beaumont (*Corresp.* II, lettre 206 ; p. 277-8) : « Je vous conjure de faire exécuter soigneusement une très bonne copie de mon dernier portrait de Vivien, pour en faire un présent à M. des Touches ». Ce qui prouve que Vivien exécuta plusieurs portraits de Fénelon et des répliques de ces portraits.

A force d'examiner ces portraits, nous avons décelé comme « signe particulier » un xanthélasma (1) à l'œil droit de Fénelon, détail qui semble avoir échappé à la perspicacité de ses biographes. Or, ce xanthélasma apparaît sur les portraits A, B, C et I. Petit détail qui peut être précieux pour l'historien de l'art désireux de se pencher sur le problème de l'iconographie fénelonienne, laquelle devra, bien sûr, faire intervenir aussi les estampes (2).

J.S. (†)

-
- 1 Le xanthélasma est généralement d'origine hépatique. Ce qui peut intéresser ceux qui pensent que la psychologie doit s'aider de la physiologie.
 - 2 Pour ne parler que des œuvres de ce genre exposées en juillet dernier au Musée du Périgord, en dehors de deux planches composées de 59 portraits de Fénelon d'époques et d'autres divers (cat. n° 196), on a pu voir des portraits par H. Bonnard (n° 184) — Desrochers (n° 185) — Audran (n° 188) — A. de Saint-Aubin (n° 189, 190) — J.-F. Cars (n° 191) — Quenedey (n° 192) — et deux portraits anonymes, dont un en couleurs (n° 187 et 193).



Un nouveau portrait de Fénelon au Musée du Périgord*

par Michel SOUBEYRAN

Dans son article « Notes sur quelques portraits de Fénelon » publié dans le *Bulletin* de 1951, à l'occasion du tricentenaire de la naissance du prélat, notre Président en relevait six, considérés comme valables, pour la Dordogne. Parmi eux, un seul présentait un réel intérêt : celui du baron de Hennin, alors conservé au château de Bourdeille et attribué à Vivien « sans invraisemblance », écrit M. Secret. Or, ce tableau a été emporté par son propriétaire lorsque ce dernier quitta Bourdeilles et il se trouve désormais en Belgique. Il n'en restait donc plus que cinq copies plus ou moins tardives, qui ne sont pas des chefs-d'œuvre. C'était peu pour l'un des plus illustres enfants du Périgord.

Voilà pourquoi, lorsque fut proposé sur le marché parisien un important portrait de François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevêque de Cambrai, la municipalité de Périgueux, sur la chaude recommandation de M. Yves Guéna, député-maire, décida sans hésitation de s'en porter acquéreur pour le Musée du Périgord. Ce geste généreux et désintéressé méritait d'être souligné et justifie pleinement notre profonde gratitude.

Ce tableau, peint à l'huile sur toile, mesurant 1 m. 45 × 1 m. 10, signé F. Bailleul et daté de 1718, pose d'intéressants problèmes sur lesquels je me suis penché mais qui sont loin d'être tous résolus.

Voyons d'abord le parti adopté par l'artiste pour figurer son illustre modèle (fig. 1). Dans une rotonde austère et volontairement neutre, grise et noyée d'ombre, aux proportions monumentales accentuées par des pilastres engagés à chapiteaux composites, entre de lourdes draperies descendant du plafond de chaque côté du tableau, se détache le prélat imposant et plein de

* Réédition de l'article paru dans le *B.S.H.A.P.* - Tome CII - Année 1975 - Pages 303-312.

noblesse, conformément au style quelque peu grandiloquent du siècle de Louis XIV. Occupant tout le centre du tableau, il est vu debout, de profil à droite avec le visage de 3/4. Il vient de se lever de son fauteuil, garni de velours bleu frappé de motifs à grands ramages. Il s'est avancé vers sa table de travail abondamment moulurée et sculptée d'enroulements de feuillages et de mascarons, garnie des œuvres bien rangées de saint Augustin et d'un précieux écritoire doré dans lequel trempe une longue plume. Il a saisi l'un des précieux volumes, le tome II, et le présente ostensiblement, au coin de la table, le dressant à deux mains pour mieux mettre en valeur la superbe reliure de cuir filigrané d'or, du dos. Ce geste n'a rien qui nous doive étonner quand on sait la prédilection qu'avait Fénelon pour l'évêque d'Hippone, dont le père jésuite Sanadon se fit l'écho dans son épitaphe.

Fénelon, solidement campé dans une composition sensiblement triangulaire, a revêtu une aube à fine dentelle dans la partie inférieure, qui s'étale largement et aux manches qui dépassent du camail bleu doublé de rouge. Sous le rabat, il porte sa croix épiscopale à pans coupés, est posée une calotte bleue estompée. Si les mains sont un peu lourdes, est posée une calotte bleue estompée. Si les mains sont un peu lourdes, le visage vieillissant, aux traits émaciés, au nez busqué, aux lèvres serrées sur lesquelles flotte une nuance d'ironie, est particulièrement attachant et plein de vie.

Tout cela est massif, trop maniéré sans doute, mais bien équilibré et composé avec beaucoup de talent. On observera que pour accentuer l'effet de relief, l'artiste a provoqué un vigoureux contraste entre la moitié gauche du personnage, vivement éclairée, et la partie droite qui se perd dans les zones d'ombre. C'était un procédé classique mais utilisé ici avec assez de bonheur.

Pour finir, il ne me paraît pas hors de propos de comparer ce portrait avec la description que fit Saint-Simon, orfèvre en la matière, de Mgr de Cambrai¹. « Fénelon était un grand homme maigre, bien fait, pâle, avec un grand nez, des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent, avec un physionomie telle que je n'en ai point vue qui y ressemblât et qui ne se pouvait oublier, quand on ne l'aurait vue qu'une fois. Elle rassemblait tout et les contraires ne s'y combattaient point. Elle avait de la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaieté ; elle sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur ; ce qui y surnageait, ainsi que dans toute sa personne, c'était la finesse, l'esprit, les grâces, la décence et surtout la noblesse. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder ».

Au terme de cette description du tableau de Bailleul, une constatation s'impose ; cette manière de camper Fénelon dans une atmosphère studieuse a été largement répandue tant par la peinture que par l'estampe. Il reste donc à déterminer qui eut l'idée première reprise ultérieurement par d'autres. Pour conduire cette recherche, j'ai trouvé une aide infiniment précieuse auprès de M. René Faille, auteur d'un important ouvrage sur l'iconographie des évêques et archevêques de Cambrai et particulièrement bien renseigné sur celle de Fénelon en particulier. Avec beaucoup d'amabilité et de générosité, il m'a communiqué une abondante documentation sans laquelle, pour moi,

1. H. BUFFENOIR, « Mercure de France », 15-3-1924, p. 813.

le problème resterait à peu près insoluble. Je lui exprime donc toute notre gratitude pour l'autorisation qu'il a bien voulu me donner de publier ses observations et conclusions dans notre *Bulletin*.

Trois artistes sont susceptibles d'avoir conçu cette manière de figurer Fénelon : Hyacinthe Rigaud ; Joseph Vivien ; François Bailleul. A l'avantage du premier, nous inscrirons la composition et la technique picturale du tableau, parfaitement conformes au style solennel, puissant et réaliste du maître catalan. En outre, peintre officiel de Louis XIV dès 1688, il vit défiler dans son atelier à peu près toute la cour de Versailles. Il serait donc normal que Fénelon figurât dans cette imposante galerie de portraits. Pourtant, il n'en existe aucune preuve. Homme méticuleux, Rigaud a laissé un manuscrit, sur lequel sont inscrits tous les portraits qu'il exécuta et les sommes qu'il en retira. Fénelon n'est pas mentionné sur cette liste et il faut attendre 1892 pour trouver un portrait attribué à Rigaud². Fénelon y est représenté seulement en buste, comme sur le tableau du baron de Hennin attribué à Vivien, dans une attitude conforme au type de Bailleul.

De Vivien, le portrait peint en 1713 est très célèbre. Il se trouve à la Pinacothèque de Munich et on connaît la réplique du château de Versailles. Dès 1714, il a été gravé par Audran (fig. 2). Indiscutablement, le visage plein de vie et d'aristocratique élégance est très proche de celui du tableau de Bailleul. Mais comme il s'agit du même personnage, vieillissant dans les deux cas, cela n'est pas tellement probant. Par ailleurs, les différences sont évidentes : Vivien présente Fénelon en buste, bien de face et les bras, dont on ne voit qu'une partie, largement écartés. Je n'insisterai pas sur les différences de détails, mais il paraît assez peu probable que Bailleul ait pris ce portrait pour modèle. Vivien en aurait donc exécuté un autre, composé différemment, aussi hypothétique que celui de Rigaud, ce n'est tout de même pas impossible car on sait, par sa correspondance, que Fénelon appréciait fort son talent. En outre, la plupart des gravures reproduisant Fénelon tel qu'il est sur notre tableau, se réclament de Vivien. Il est vrai que le plus souvent, on le voit en buste dans un cadre ovale, l'accent étant mis sur le visage. Mais on trouve la même origine pour une gravure en couleurs de Quenedey, d'époque révolutionnaire, figurant Fénelon plus qu'à mi-corps. Là encore, comme pour Rigaud, nous en sommes réduits aux conjectures et aux attributions forcément hasardeuses.

Reste donc le cas de Bailleul lui-même et, malheureusement, on est assez mal renseigné sur son compte. Il semble que, dès le XVIII^e siècle, c'est comme graveur qu'il était connu. D'après l'« inventaire du fonds français, graveurs du 18^e siècle » de Marcel Roux, il appartenait à une famille de graveurs de géographie. Au métier familial, il ajouta celui de graveur d'écriture. Le « Dictionnaire » de Benezit cite également quelques estampes de sa main. Mais son activité de peintre est à peu près totalement passée sous silence : « On cite de lui le portrait de Fénelon gravé par B. Picard ; un autre portrait d'évêque gravé par C. Duflos (il s'agit encore de Fénelon)

2. Paul JANET, *Fénelon*.

et quelques paysages gravés par Le Bas », dit Bénézit. La gravure de Duflos est de 1717 et on la retrouve, inversée par Gribelin junior en 1747. Celle de Picard date de 1727.

Heureusement pour nous, René Faille, en examinant le livre de raison de Rigaud publié par Joseph Roman, a fait une constatation importante qui éclaire considérablement l'affaire. Entre 1701 et 1714, F. Bailleul a travaillé sur 275 portraits, dans l'atelier de Rigaud. Par exemple, il a touché 30 livres pour avoir ébauché l'habit de Bossuet et 40 livres pour avoir peint l'habit de Vauban. Il a aussi exécuté de nombreuses copies, notamment deux copies de Vauban pour 100 livres, deux copies de l'archevêque d'Auch pour 40 livres, deux bustes du cardinal de Rohan pour 48 livres, etc. R. Faille tenta alors une étude comparative qui l'amena à remarquer une exacte ressemblance entre certains accessoires entourant Fénelon (draperies, volume, fauteuil, principalement) et ceux qu'on peut voir autour d'autres portraits signés Rigaud.

On peut alors avancer, avec une marge d'erreur relativement limitée, qu'en 1718, Bailleul qui avait quitté l'atelier de Rigaud depuis quatre ans, composa notre portrait de Fénelon en reprenant la technique de son ancien patron et en utilisant tous les accessoires qu'il avait eu souvent l'occasion de peindre ou de copier. Peut-être s'est-il inspiré de Vivien pour le visage. Mais la différence de pose laisse planer un doute sur ce point.

Pour tenter de serrer davantage la question, examinons quelques détails. D'abord, nous observons que tous les copistes se sont efforcés d'escamoter le délicat travail de la fine dentelle. Le plus souvent ils s'en sont tirés en ne présentant que le buste. Taisne, dans sa version signée et datée de 1733 (fig. 3), aujourd'hui au musée de Cambrai, a déplacé la table de travail afin de masquer tout le bas de l'aube. Je pense que cette particularité peut être inscrite à l'actif de Bailleul. En revanche, le camail suivant la pliure du bras droit forme une poche sombre, en virgule, d'un effet assez peu heureux dans le tableau de Bailleul. Ce même pli me semble plus élégant sur toutes les autres figurations de ce type.

La question n'est donc pas tranchée, mais en tout état de cause, si le tableau de Bailleul est une copie d'après Rigaud ou Vivien, elle est remarquable et a suivi de peu l'original inconnu à ce jour, qui a peu de chance d'avoir précédé le portrait de Munich. Les autres copies seraient donc probablement postérieures.

Un dernier point retiendra notre attention : pourquoi et pour qui a pu être exécuté ce tableau ? Après la mort du prélat, en janvier 1715, son petit-neveu, Gabriel Jacques, marquis de Fénelon, brillant colonel et diplomate, eut à cœur de rendre hommage à la mémoire de son grand-oncle qui l'avait élevé à Cambrai, avait dirigé ses études et lui avait toujours témoigné la plus grande affection. Il chargea donc Jean-Louis Lemoyne d'exécuter un mausolée en marbre qui fut détruit au cours de la Révolution et dont il ne subsiste que le buste, fort beau d'ailleurs, au musée de Cambrai. Si on en examine de près les plis du camail, l'amorce des bras, le détail de la croix pectorale, on trouve plus de ressemblance avec le tableau de Bailleul

qu'avec celui de Vivien. Certes, de tels indices peuvent sembler bien subjectifs. Il faut pourtant les rapprocher d'un élément plus précis.

En 1717, le marquis de Fénelon publia la première édition régulière du *Télémaque* avec préface de Ramsay. Or, c'est justement la gravure de Duflos d'après Bailleul (fig. 4) qui illustra cet ouvrage. On peut logiquement en déduire que Gabriel-Jacques de Fénelon connaissait Bailleul et l'appréciait. Il n'est donc pas impossible que, pour parfaire l'hommage de sa famille à celui qui l'illustra si brillamment, il ait commandé ce portrait à la manière de Rigaud. Bailleul l'aurait achevé un an après avoir exécuté le dessin préparatoire à la gravure de Duflos. C'est là un délai raisonnable.

On voudrait encore savoir ce qu'il advint du tableau entre 1718 et sa récente apparition dans le commerce. Malheureusement nous ne pouvons formuler que des hypothèses hasardeuses. par l'ouvrage de R. Faille cité au début de cet article, on sait qu'au début de la Révolution, il y avait plusieurs portraits de Fénelon à Cambrai et aussi qu'une sacristie de la cathédrale contenait la série complète des archevêques. L'œuvre de Bailleul pouvait-elle y figurer ? Cela expliquerait qu'on ait rajouté postérieurement, maladroitement, d'ailleurs, la titulature et les armes de Fénelon, en haut à gauche du tableau. Ce dernier aurait pu être vendu ou donné avec d'autres également confisqués par les Comités révolutionnaires. C'est ainsi qu'il aurait disparu.

Tout cela, bien sûr, n'est que suppositions gratuites, il reste que le Musée du Périgord vient de s'enrichir d'un portrait de Fénelon, intéressant à bien des égards et soulevant plus de problèmes qu'il n'en résoud. Des solutions sont proposées. Il restera à les vérifier à la lumière de nouveaux documents qui viendront les confirmer ou les infirmer. Quoi qu'il en soit, je pense qu'en ajoutant ce beau portrait à ses collections municipales, Périgueux donne à un grand gentilhomme périgourdin la place qui lui revenait dans son pays natal et lui rend ainsi un juste hommage.

M.S.

N.D.L.R. Les quatre figures n'ont pas été reproduites pour ne pas faire double emploi avec celles de l'article René Faille. Le lecteur se reportera aux figures 3, 13, 5 et 14.

Les portraits peints gravés et sculptés de Fénelon

par René FAILLE

Ce prélat étoit un grand homme maigre, bien fait, pâle, avec un grand nez, des yeux dont le feu et l'esprit sortoient comme un torrent, et une physionomie telle que je n'en ai point vu qui y ressemblât, et qui ne se pouvoit oublier quand on ne l'auroit vu qu'une fois. Elle rassembloit tout, et les contraires ne s'y combattoient pas. Elle avoit de la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaieté ; elle sentoit également le docteur, l'évêque et le grand seigneur ; ce qui y surnageoit, ainsi que dans toute sa personne, c'étoit la finesse, l'esprit, les grâces, la décence et surtout la noblesse. Il falloit effort pour cesser de le regarder. Tous ses portraits sont parlants, sans toutefois avoir pu attraper la justesse de l'harmonie qui frappoit dans l'original, et la délicatesse de chaque caractère que ce visage rassembloit.

Saint-Simon, *Mémoires*, Ramsay, 1978, t. XI, p. 51.

AVANT-PROPOS

Le Périgord et le Cambrésis — Fénelon, en plus d'archevêque duc de Cambrai, était aussi comte du Cambrésis, prince du Saint-Empire et seigneur du Cateau-Cambrésis — qui ont eu l'honneur de le voir naître en 1651 et mourir en 1715, sont réunis dans le *B.S.H.A.P.* pour lui rendre hommage. En effet, natif de Cambrai et ayant pendant 50 ans, rassemblé une abondante documentation sur Fénelon, nous avons choisi son pays natal pour publier ses portraits. Le projet date de 1975 où le président Jean Secret et notre collègue Michel Soubeyran nous ont encouragé à l'entreprendre.

La découverte fortuite à Verdun d'un nouveau portrait de Fénelon par Bailleul — attribué par erreur à Vivien — nous a incité à reprendre nos recherches. Nous avons le plaisir de les offrir à la S.H.A.P. N'est-ce pas déjà le premier portrait de Fénelon par Bailleul — acheté par la Municipalité de Périgueux — qui nous avait fait collaborer en 1975 avec notre collègue, le distingué conservateur du Musée du Périgord ?

Personne que le président Jean Secret ne connaissait mieux l'iconographie de Fénelon dans le Périgord et dès 1951, à l'occasion du Tricentenaire de sa naissance, il avait déjà cité nos recherches dans le *B.S.H.A.P.* C'est un devoir pour nous de lui exprimer notre gratitude. Nous y associons aussi le président Gilles Delluc, les membres du bureau et du conseil d'administration de la S.H.A.P. qui ont accepté de nous publier en qualité de membre de leur compagnie.

C'est aussi un devoir pour nous de dédier notre étude à la mémoire de Jacques Vanuxem (1910-1989), en souvenir de son affection pour Lille, où il est né et pour Saint-Omer, où il repose ainsi que pour la cathédrale disparue de Cambrai. Nous lui sommes reconnaissant pour les conseils qu'il nous a prodigués pendant près de quarante ans.

Nous ne manquerons pas d'avoir une reconnaissance envers Monseigneur Jacques Delaporte, 19^e successeur de Fénelon à l'archevêché de Cambrai et à Monsieur Jacques Legendre, ancien ministre et maire de Cambrai qui, l'un et l'autre, nous ont encouragé de leur bienveillance et de leur amitié.

Enfin, nous remercions M. le professeur Jean Orcibal, M. le professeur Jacques Le Brun et M. Irénée Noye, archiviste de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, éditeurs de la *Correspondance de Fénelon* dont treize volumes sur dix-sept sont parus à ce jour. Nous avons toujours trouvé le meilleur accueil auprès d'eux, nous faisant aimablement bénéficier de leur érudition « fénelonienne » et de leurs précieux conseils.



Cat. 42. b

INTRODUCTION

Un mois avant de s'éteindre, Fénelon écrit à l'abbé de Beaumont¹ le 5 décembre 1714 : « Je vous conjure de faire exécuter soigneusement une très bonne copie de mon dernier portrait de Vivien, pour en faire un présent à M. des Touches »².

L'année précédente, au début d'une lettre spirituelle, adressée à une personne inconnue mais qui pourrait être le chevalier des Touches³, il lui avait écrit le 14 juillet 1713 : « L'Electeur⁴ a fait venir de Paris un bon peintre, qui a beaucoup travaillé pour lui à Valenciennes. Ce prince a voulu

1. Pantaléon de Beaumont, fils d'Henri de Beaumont, seigneur de Gibaut, et de Marie de Salignac, sœur aînée de Fénelon, naquit en 1665. Sous-précepteur des Enfants de France jusqu'à la disgrâce de son oncle en 1698, archidiacre du Cambrésis puis doyen du chapitre de Cambrai, il fut nommé évêque de Saintes en 1716 où il mourut en 1744. Fin décembre 1714, il était à Paris auprès de sa sœur malade, Mme de Chevry. Il reviendra à Cambrai, avec le marquis de Fénelon et le médecin Pierre Chirac, pour assister aux derniers moments de Fénelon ([GOSELIN], *Œuvres complètes de Fénelon*, Paris, Leroux, 1851, t. X, p. 173).

2. GOSELIN, *op. cit.*, t. VII, p. 486.

3. Dans la *Correspondance de Fénelon*, éditée depuis 1972, Jean Orcibal précise que cette lettre était adressée au chevalier Destouches ou des Touches (tome 17 à paraître). Louis Camus, chevalier Destouches, naquit en 1658. Il commanda en chef l'artillerie de Flandre pendant les années 1710, 1711 et 1712 et reçut au siège de Douai en 1712, une blessure qui l'empêcha de servir le reste de la campagne. Il mourut en 1726. GOSELIN, *op. cit.*, t. X, p. 184.

avoir mon portrait ; il est achevé : il est à Paris : vous en aurez une copie ; mais laissez-moi un peu de temps pour m'assurer de vous en donner une bonne. Puisque vous voulez ce visage étique, il faut au moins, Monsieur, que la copie soit bien exécutée »⁵.

On connaît deux portraits de Fénelon par Joseph Vivien, l'un conservé à Munich⁶, l'autre conservé à Versailles⁷. Lequel des deux a appartenu au chevalier des Touches ? On peut supposer qu'il s'agit de celui de Versailles car avant, il a figuré au Musée des Monuments Français suivant le rapport de l'administrateur, Alexandre Lenoir, en date du 19 septembre 1796, dans lequel il précise « qu'il l'a trouvé au dépôt des saisies révolutionnaires de Nesle, rue de Beaune à Paris »⁸. Celui de Munich, ne peut être que le portrait peint à Valenciennes par Vivien en 1713. Il était à Schleisheim⁹ depuis 1800 avant d'être placé, en 1836, à l'Ancienne Pinacothèque de Munich¹⁰. De plus, nous pensons que Vivien qui quitta Paris en 1716 pour entrer au service de Maximilien-Emmanuel, duc et Electeur de Bavière et de son frère Joseph-Clément, Electeur de Cologne¹¹, qui avait recouvré ses Etats après le Traité de Rastadt en 1714, avait certainement terminé la copie pour le chevalier des Touches et emporta l'original dans ses bagages, pour le restituer à Joseph-Clément.

« L'exemplaire de Munich, écrit Helmut Börsch-Supan, est plus vraisemblablement qu'un autre à Versailles, le tableau peint pour Joseph-Clément. Il se peut toutefois également que Maximilien-Emmanuel ait fait réaliser pour lui une réplique et que l'on ignore ce qu'il est advenu du tableau

4. Joseph-Clément naquit le 5 décembre 1671 ; il était le troisième enfant de Ferdinand-Marie, duc de Bavière et de Henriette de Savoie. Le 20 juillet 1688, il fut élu Archevêque Electeur de Cologne et son élection fut confirmée par un bref pontifical du 20 septembre. Il était autorisé à conserver, et même temps, les évêchés de Ratisbonne et de Freisingen. Le 28 juillet 1694, il fut nommé coadjuteur, en de l'évêque d'Hildensheim dont il ne devint titulaire que le 30 août 1702. C'est également en 1694, le 20 avril, que le chapitre de Liège l'élut prince-évêque de Liège. A 23 ans, il était donc titulaire ou coadjuteur d'un archevêché et de quatre évêchés, bien qu'il ne fût pas dans les ordres sacrés. A la mort de Charles II, roi d'Espagne, en 1700, l'Allemagne et l'Angleterre formèrent une coalition contre la France et l'Espagne. Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière, frère de Joseph-Clément, qui avait perdu son fils du premier lit à qui on destinait la couronne d'Espagne, prit la parti de Philippe V. Après des succès militaires en 1702 et 1703, il subit des revers en 1704 et il dut abandonner ses Etats et venir se réfugier en France avec son frère l'Electeur de Cologne. Maximilien-Emmanuel fut nommé régent des Pays-Bas d'Espagne avec résidence à Bruxelles. Quant à Joseph-Clément, il fut nommé à Lille, après un court séjour à Tournai. Depuis son arrivée à Lille, l'Electeur de Cologne se trouvait en relation avec Fénelon qui lui fit comprendre ses devoirs de pasteur et l'obligation de se préparer aux ordres. Il reçut le sous-diaconat en juillet 1706 des mains de Fénelon à l'abbaye de Loos. Il reçut ensuite le diaconat début décembre dans l'église des Récollets puis la prêtrise à Noël dans l'église Saint-Maurice, des mains de l'évêque de Tournai. C'est le 1er mai 1707 qu'il fut sacré évêque par Fénelon dans la collégiale Saint-Pierre. De 1707 à 1714, il résida à Reims et à Valenciennes. Le traité de Rastadt le rétablit dans ses Etats (Edmond Leclair, « Joseph Clément, Electeur de Cologne, son séjour à Lille de 1704 à 1708 », *Société d'Etudes de la Province de Cambrai*, recueil 40, Lille, 1933, p. 3-23).

5. GOSSELIN, *op. cit.*, t. I, p. 134.

6. *Katalog der Alteren Pinakothek zu Munchen*, München, 1930, p. 183 - Joseph Vivien, Erzbischof Fénelon von Cambrai, 972 (1356).

7. *Notice du Musée National de Versailles*, n° MV 3658.

8. BORSCH-SUPAN (Helmut), « Joseph Vivien als Hofmaler der Wittelsbacher », *Munchener Jahrbuch der Bildenden Kunst*, Dritte Folge Band XIV, 1963, note 29 B, p. 170.

9. Chateau de Schleisheim, à 15 km de Munich, construit de 1701 à 1727 par le duc Maximilien-Emmanuel de Bavière.

10. BORSCH-SUPAN, *op. cit.*, note 29 A, p. 170.

11. THIEME et BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, 1907-1950, 37 vol., t. 34, p. 456.

qui avait appartenu au prince électeur de Cologne. Joseph-Clément était très proche de Fénelon. C'est Fénelon qui avait persuadé l'Électeur de se consacrer à la carrière ecclésiastique. Il le faisait sous-diacre en 1706. Lorsqu'il était sacré évêque l'année suivante, il prononçait le sermon dont le texte nous est parvenu. Le portrait de Fénelon est donc un signe de l'amitié entre les deux dignitaires de l'Église et nous dit, en tant que tel, plus sur celui qui y figure qu'un tableau servant simplement à des fins de représentation. Vivien a renoncé à la pose et aux accessoires et a entièrement exprimé, dans la physionomie, le rang et l'intelligence de sa personnalité. En même temps, il n'a pas craint d'évoquer la fragilité physique, montrant ainsi les limites de l'existence humaine, mais l'attitude et le regard expriment un esprit qui en triomphe. La position du buste, légèrement penché en avant, et des bras écartés, l'expression d'humilité s'allie à celle de la dignité. Ce fut, sans aucun doute, le personnage éminent de Fénelon qui a inspiré Vivien pour accomplir une telle performance dans la représentation de l'être humain ; dans cette mesure, le tableau reste unique dans son œuvre »¹².

Contrairement à l'affirmation d'Hypolite Buffenoir¹³, les portraits de Munich (cat. 6) et de Versailles (cat. 7) ne sont pas des pastels mais des peintures à l'huile bien que Vivien fut un grand pastelliste et même le premier ayant exécuté des figures grandeur nature au pastel¹⁴. Le Musée du Louvre en possède plusieurs, notamment des portraits de la famille royale¹⁵.

Tous les autres portraits de Fénelon, peints aux XVIII^e et XIX^e siècles, ont été copiés d'après celui de Vivien ou d'après la gravure de Benoit Audran, datée de 1714. Mais certains le furent par ou d'après François Bailleul. Nous allons essayer de rendre à chacun le mérite qu'il lui revient.

Helmunt Börsch-Supan a étudié longuement — sans doute sur une photographie — un portrait de Fénelon, attribué à Vivien, conservé au Musée de la Prinerie à Verdun¹⁶. « Outre le célèbre portrait de Munich, écrit-il, il existe un autre portrait de Fénelon par Vivien, à Verdun. Il est aujourd'hui complètement oublié bien qu'il fut au dix-huitième siècle plus connu que celui de Munich, comme le montrent le grand nombre de gravures ainsi que des copies auxquelles il a donné lieu. Le tableau de Verdun est un portrait réalisé à des fins de représentation, avec tous les accessoires correspondants : arrière-plan d'architecture, draperies et livres, en tant qu'attributs de l'érudition. Vivien a utilisé, comme modèle, ce qui est tout à fait paradoxal, le portrait de Bossuet par Rigaud ; en effet, il existe ici, chez Vivien, une contradiction singulière entre la composition et l'idée qui est évoquée par le feuillet avec l'inscription *Rétractation* à côté du livre intitulé *Maxime des Saints*, entre les mains de l'archevêque. Ce livre, paru

12. BÖRSCH-SUPAN, *op. cit.*, p. 115

13. BUFFENOIR (Hippolyte), « Le Mausolée de Fénelon à Cambrai par Jean-Louis Lemoyne », *Mercur de France*, t. CLXX, p. 813.

14. THIEME et BECKER, *op. cit.*, t. 34, p. 456

15. Notamment les Enfants de France, élèves de Fénelon : Louis, duc de Bourgogne, Philippe, duc d'Anjou, Charles, duc de Berry.

16. Musée de la Prinerie à Verdun, Inv. n° 831, H. 1,30 x L. 0,98.

en 1697, dans lequel Fénelon défend le *Quiétisme*, avait, en effet, provoqué l'indignation de la cour de France et notamment de Bossuet qui, étant son rival, obtenait du pape le bannissement de l'auteur et la condamnation des vingt-deux thèses de l'ouvrage. Il s'agissait donc d'un acte d'humilité et d'obéissance vis-à-vis de l'Eglise lorsque Fénelon révoquait ces thèses, en 1699, du haut de la chaire de la cathédrale de Cambrai. C'est à cet événement que fait référence le feuillet avec l'inscription *Rétractation*. Mais cette déclaration autocritique n'est guère en harmonie avec l'attitude de fierté dans un environnement plein de faste. Sans doute, le tableau de Munich témoigne d'une plus grande maturité et est donc une œuvre postérieure »¹⁷.

Helmunt Börsch-Supan a écrit : « Vivien a utilisé comme modèle, ce qui est tout à fait paradoxal, le portrait de Bossuet par Rigaud ». Sa perspicacité se rapproche de la vérité car, comme nous allons le démontrer, le véritable auteur du portrait de Verdun a travaillé en 1704 dans l'atelier de Rigaud, pour « ebaucher l'habit de M. l'évêque de Meaux »¹⁸. Puis, en 1707, il a touché 14 livres « pour cinq jours au bureau de M. de Meaux ». Il s'agit de François Bayeul ou Bailleul qui fut l'un des copistes ou ornemanistes employés par Rigaud dont on sait qu'il ne peignit, le plus souvent, que les têtes de ses portraits. Bailleul peignait aussi des têtes et en 1712, il a peint « un buste de M. Destouches » dont il a touché 20 livres¹⁹.

Revenons au portrait de Verdun. Il a figuré à l'Exposition Universelle de 1878 à Paris dans les galeries des portraits nationaux sous le numéro 241 :

« François de Salignac de la Mothe Fénelon (1651-1715), précepteur du duc de Bourgogne (1689), archevêque de Cambrai (1695), écrivain ; membre de l'Académie Française (1693). Toile ; hauteur 1, 28 m, largeur 0,96 m. Par Joseph Vivien (1657-1735).

« A mi-corps, assis, de droite à gauche, devant une table : la main droite est posée sur un livre portant pour titre *Maximes des saints*, auprès duquel se trouve un manuscrit ouvert sur lequel est écrit : *Rétractation* ; un peu à gauche ; le *Télémaque* et le traité de l'*Education des filles*, rochet, camail. Gravé par Benoit Audran en 1714.

« Ce portrait a décoré jusqu'en 1792 le grand salon de l'archevêché de Cambrai. Vendu par le comité révolutionnaire, en 1792, à M. Godart, de Cambrai ; en 1835, à M. Longraire, de Verdun ; en 1841, à M. Simonot ; en 1845 ou 1846, à M. Barrault ; il a été légué en 1877 à la ville de Verdun par Mme Veuve Barrault »²⁰ (cat. 15).

En 1977, nous avons été informé de l'existence de ce tableau à Verdun par M. Guy Blazy, conservateur départemental des Musées de la Meuse — maintenant conservateur du Musée de Saint-Omer — mais ce n'est qu'en 1987 que nous avons pu l'examiner. Grâce à l'amabilité de Mme Chagot,

17. BÖRSCH-SUPAN, *op. cit.*, p. 155-156.

18. ROMAN (J.), *Le livre de Raison du peintre Hyacinthe Rigaud*, Paris, Laurens, 1919, p. 110.

19. ROMAN, *op. cit.*, p. 166.

20. JOUIN (Henry), *Notice historique et analytique des peintures, sculptures, tapisseries, miniatures, émaux, dessins, etc. Exposés dans les galeries des portraits nationaux au Palais du Trocadéro, [Exposition Universelle de 1878]*, Paris, Imprimerie Nationale, 1879, n° 241, p. 52.

présidente de la Société philomatique de Verdun, nous avons pris connaissance de sa fiche signalétique :

« Vivien (Joseph), né à Lyon en 1657, mort à Boon en 1735. Elève de Le Brun.

« Portrait de Fénelon. Le prélat, vêtu du camail et du rochet, est représenté de 3/4 à droite. C'est le portrait qui fut gravé par Audran en 1714. Fénelon parle de ce tableau dans une de ses lettres et dit que c'est le seul portrait qui lui ressemble²¹. Il était dans le grand salon du palais archiépiscopal de Cambrai. Le mobilier de l'archevêché ayant été vendu aux enchères en 1792, le portrait de Fénelon fut acquis par M. Godart (Paul-Louis), entrepreneur des subsistances militaires de cette ville. M. Godart vint en 1796 se fixer à Verdun. Après la mort de M. Godart, le portrait fut vendu aux enchères publiques en 1835 à M. Longraire, banquier à Verdun mais de nouveau en vente en 1841, il fut acheté par M. Simonot, sous-préfet, qui le céda peu après à titre décharge à M. Barrault, ancien notaire et maire de Verdun. Sur la demande de M. Liénard, Mme veuve Barrault légua le portrait au Musée de Verdun »²².

Ce sont les grandes lignes de cette fiche, avec des détails complémentaires, qui furent publiées en 1934 dans les *Mémoires de la Société Philomatique de Verdun* par le capitaine Renault, conservateur du Musée de la Prinerie :

« ...un très beau portrait de Fénelon, archevêque de Cambrai, peint par Vivien, dont l'histoire est assez ancienne. Au moment de la Révolution, le tableau se trouvait encore dans le salon de l'archevêché de Cambrai. Vendu aux enchères avec les biens nationaux, il fut acheté par un Monsieur Godart, entrepreneur des subsistances militaires qui, pendant la Terreur, le recouvrit d'une couche de peinture à la détrempe, sur laquelle il figura un faisceau de licteur.

« Les mauvais jours passés, Monsieur Godart lava le tableau dont la peinture reprit toute sa fraîcheur.

« Entre temps, il était venu se fixer à Verdun et l'œuvre de Vivien passa par plusieurs mains, pour échouer chez Mme Barrault, qui en fit don Musée en 1877 »²³.

Nous avons ressenti un premier étonnement quand nous avons vu ce portrait au premier étage du Musée de la Prinerie (cat. 15) car il ressemblait, comme un frère, au portrait de Fénelon, peint par Antoine Taisne en 1733, conservé au Musée de Cambrai, avec le même feuillet posé sur la table. Une différence existe, pourtant, entre les deux portraits et elle n'est visible que dans ce feuillet. En effet, dans celui de Verdun, le mot *Rétractation* n'est pas lisible par Fénelon mais seulement par un observateur, en caractères grossiers (ni calligraphiés, ni imprimés) tandis que dans celui de Cambrai, le dedicataire peut lire la dédicace de Taisne : *Monseigneur Votre*

21. C'est une erreur car Audran s'est inspiré du portrait « au visage étique » par Vivien, conservé à Munich.

22. Fiche signalétique du Musée de la Prinerie à Verdun.

23. RENAULT (capitaine), « Le Musée de la Prinerie à Verdun », *Mémoires de la Société Philomatique de Verdun*, t. XVIII, 1934, p. 78.

très ant. taisne pinxit 1733 que ne peut pas lire l'observateur, même avec un miroir.

Puis haut, nous avons émis l'hypothèse qu'Helmut Börsch-Supan ne connaissait le portrait de Verdun que par une photographie. Nous ajoutons qu'il ignorait le portrait de Cambrai par Taisne. Avant d'avoir examiné nous-même le tableau au Musée de la Prinerie, nous avons adopté ses conclusions pertinentes. Pourtant la disproportion du mot *Rétractation* par rapport à la feuille de papier, nous intrigua et nous avons photographié ce détail. Or quel ne fut pas notre deuxième étonnement de voir apparaître — en retournant la photo — un texte calligraphié en noir, visible sous le repeint blanc et qu'avec une loupe, nous avons pu lire : *Monseigneur Vostre très F. Bailleul pinxit 1718*. Le dernier chiffre de cette date est illisible mais par comparaison avec un portrait de Fénelon presque identique (c'est-à-dire sans la feuille de papier) conservé au Musée du Périgord à Périgueux, signé et daté : *F. Bailleul 1718*²⁴, il est possible de dater le portrait de Verdun de 1718.

Au sujet du portrait de Fénelon de Périgueux par Bailleul (cat. 14), notre collègue Michel Soubeyran, conservateur du Musée du Périgord, a bien démontré que le marquis de Fénelon « connaissait Bailleul et l'appréciait. Il n'est donc pas impossible que, pour parfaire l'hommage de sa famille à celui qui l'illustra si brillamment, il ait commandé ce portrait à la manière de Rigaud »²⁵.

En effet, après la mort de son grand-oncle, le marquis de Fénelon s'occupa de publier correctement les écrits de l'archevêque de Cambrai, principalement *Les Aventures de Télémaque* par une double édition in-12, en 1717. L'une en gros caractères en deux volumes, l'autre en petits caractères en un volume, avec chacune 2 frontispices, 24 figures et une carte²⁶. Si les 24 figures et le frontispice du tome deux sont gravés par *P. F. Giffart d'après Bonnart fils*, le frontispice du tome un est grave par *Cl. Duflos d'après Bailleul*. Le portrait de Fénelon en buste, placé par Bailleul dans un cadre ovale, annonce déjà ceux de Périgueux et de Verdun. Mais si Bailleul s'est inspiré de la gravure de Benoît Audran d'après Vivien, il a tourné la tête et le buste vers la droite tandis que le buste de Vivien-Audran est légèrement tourné à gauche, la tête étant seulement tournée légèrement aussi mais à droite.

Michel Soubeyran suppose, avec raison, au sujet du portrait de Périgueux que « Bailleul l'aurait achevé un an après avoir exécuté le dessin préparatoire à la gravure de Duflos »²⁵ pour les éditions du *Télémaque* de 1717.

Si le marquis de Fénelon « connaissait Bailleul et l'appréciait » suivant Michel Soubeyran²⁵, le chevalier Destouches le connaissait, sans doute aussi, puisque Bailleul avait travaillé, en 1712, à son buste dans l'atelier de

24. Musée du Périgord à Périgueux, Inv. 75-2, H. 1,44 x 1,11.

25. SOUBEYRAN (Michel), « Un nouveau portrait de Fénelon au Musée du Périgord », *B.S.H.A.P.*, t. CII, 1975, p. 310.

26. *Les Aventures de Télémaque Fils d'Ulysse. Par feu Messire François de Salignac de la Mothe Fénelon. Précepteur de Messieurs les Enfants de France, & depuis Archevêque-Duc de Cambrai.* A Paris, Jacques Estienne (chez Florentin Delaulne), 1717.

Rigaud²⁷. Le marquis et le chevalier, après s'être rencontrés certainement à Cambrai, se fréquentaient à Paris puisqu'ils avaient été blessés tous les deux en Flandre, le premier au siège de Landrecies en 1711, le second au siège de Douai en 1712. Leurs blessures les empêchèrent de servir pendant le reste de la campagne. Destouches qui avait posé pour son portrait dans l'atelier de Rigaud, ne manqua pas d'y amener le marquis et il n'y a qu'un pas à franchir, sans pouvoir l'affirmer, pour qu'après le départ de Vivien en 1716, il se rapprocha de Bailleul d'où le frontispice du *Télémaque* de 1717 et le portrait de Périgueux de 1718. L'un et l'autre, avec des différences, d'après le portrait de Munich ou la gravure d'Audran ou même d'après la réplique que le chevalier possédait (cf. *supra*, notes 2, 5, 7 et 8).

On serait rapidement tenté de penser que le marquis a commandé le portrait d'apparat actuellement à Périgueux et peut-être qu'en même temps, les vicaires généraux du diocèse de Cambrai, en l'absence des deux successeurs de Fénelon qui ne vinrent pas prendre possession de leur siège, commandèrent à Bailleul le portrait d'apparat actuellement à Verdun, afin d'orne le grand salon du palais archiépiscopal d'où la copie faite par Taisne en 1733 pour être placée dans la nouvelle sacristie de la cathédrale, construite en 1754²⁸.

Le marquis n'a-t-il pas écrit dans l'*Avertissement* de l'édition du *Télémaque* de 1734 : « Elle est encore enrichie par une Estampe placée à la tête de ce volume, qui a été faite en dernier lieu par un excellent Maître, sur un beau Portrait original de l'auteur qu'a la famille »²⁹.

Cette estampe est due à Pierre Drevet d'après Vivien mais elle augmente encore la confusion entre le prototype Vivien et le prototype Bailleul. Bien qu'en contrepartie, elle rappelle beaucoup plus les portraits de Périgueux et de Cambrai que ceux de Munich et de Versailles (cat. 47).

Le contrat passé entre le marquis et Drevet le 27 décembre 1730, par l'intermédiaire de M. de Cotte, précise que l'artiste promet et s'engage « ...de graver le portrait de feu monsieur l'archevêque de Cambrai d'après le tableau au pastel de Monsieur Vivien pour mettre à la tête du livre qui a pour titre les aventures de telemac »³⁰. Ce détail confirme que le portrait original « qu'a la famille » était un pastel. C'est vraisemblablement ce pastel qui a aussi servi de modèle à la miniature placée en frontispice du manuscrit original des *Aventures de Télémaque* (cat. 23) qui fut offert à la Bibliothèque Royale par le fils aîné du marquis de Fénelon, François-Louis³¹. S'il n'était pas perdu, ce pastel prouverait que Vivien aurait fait deux portraits de Fénelon, l'un au pastel, l'autre à l'huile au « visage éthique ».

27. ROMAN, *op. cit.*, p. 166.

28. LE GLAY (André), *Recherches sur l'Église Métropolitaine de Cambrai*, Paris, Firmin Didot, Adrien Le Clère, Treuttel et Wurtz, 1825, p. 27.

29. Le marquis de Fénelon n'a pas précisé si le portrait lui appartenait ou à un autre membre de sa famille. Nous avons voulu en savoir davantage et nous avons fait des recherches au minutier des notaires aux Archives Nationales, afin de retrouver un contrat entre Bailleul et le marquis mais aussi l'inventaire après son décès en 1748. Il n'y a aucun contrat ni avec Vivien, ni avec Bailleul. Quant à l'inventaire, il n'est pas assez détaillé. Ne sont mentionnés que de la vaisselle d'argent, des médailles et des jetons. Sa succession ne fut définitivement réglée qu'après le décès de sa femme survenu en 1782. (Arch. Nat., Minutier central, LXVIII/613, partage de la succession Fénelon, 28 octobre 1784)

30. Archives de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, fonds Fénelon, 456.

31. CHEREL (Albert), *Fénelon au XVIII^e Siècle en France*, Paris, Hachette, 1917, p. 154 ; CAHEN (Albert), *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Hachette, 1920, p. LXXIX.

En plus de celui de Verdun, il y avait deux autres portraits de Fénelon, peints à l'huile, à l'Exposition Universelle de 1878 : l'un par Nicolas de Largillière appartenait au marquis de Bourdeille à Paris, l'autre au comte Sosthènes de Verdonnet à Paris³². Ces deux portraits existent encore chez leurs descendants (cat. 20 et 19). On observe qu'à part les fonds, ils sont identiques à ceux peints par Bailleul, de Périgueux et de Verdun. Mais ce qui est troublant c'est que dans le catalogue de 1878, il est indiqué que le tableau du comte de Verdonnet « provient de la famille de Fénelon ». Serait-il le deuxième portrait peint par Vivien ? Drevet aurait-il confondu huile et pastel ?

Il ne devait pas avoir le portrait de Fénelon à l'archevêché de Cambrai quand il y résidait. En effet, l'abbé Ledieu, ancien secrétaire de Bossuet, rapporte que lors de sa visite en 1704, il n'a remarqué que quatre portraits « façon de Rigaud » : Louis XIV, le grand dauphin, le duc de Bourgogne et le roi d'Espagne, dans la chambre d'apparat de l'archevêque³³. S'il y avait eu un portrait de Fénelon, l'abbé Ledieu l'aurait remarqué comme il a été frappé qu'aucune armoirie ne figurait sur le baldaquin, ni sur la cheminée de la salle du dais. On n'est pas surpris car contrairement à quelques-uns de ses prédécesseurs au XVII^e siècle et à la plupart de ses successeurs au XVIII^e, on ne connaît aucune reliure à ses armes. Son sceau de dignité et son sceau de cabinet étaient des plus simples³⁴.

Nous savons que c'est l'Electeur de Cologne qui avait commandé un portrait de Fénelon à Vivien et que ce dernier était venu à Cambrai en 1713 pour l'exécuter. L'Electeur l'avait envoyé à Paris, sans doute, pour le faire graver par Audran et dont l'estampe est datée de 1714. N'avait-il pas déjà fait graver, aussi par Audran en 1713, son propre portrait par Vivien (cf. *infra*, note 77). Le portrait de Fénelon, qui était déjà à Paris le 14 juillet 1713³⁵, y était encore le 5 décembre 1714³⁶. Fénelon a écrit « mon dernier portrait de Vivien ». Cela sous-entend qu'il y avait au moins un autre portrait, aussi par Vivien, mais qui n'était pas à Cambrai quand le sieur Nomis visita l'archevêché à l'automne 1714, puisque celui « étique » de Vivien était à Paris à cette époque. Il nota : « la bibliothèque de M. de Cambrai est ornée de portraits de plusieurs évêques et archevêques de Cambrai »³⁷ mais il n'a pas remarqué de portrait de Fénelon, ni dans la chambre d'apparat, ni dans la salle du dais.

On peut admettre que le pastel de Vivien ayant appartenu à la famille — commandé peut-être par Fénelon lui-même à Vivien quand il vint à Cambrai en 1713 pour faire le portrait à l'huile pour l'Electeur et qu'il aurait offert à sa famille — a servi de prototype à Bailleul pour ses deux tableaux de Périgueux et de Verdun dont il a fait des portraits d'apparat à la « façon

32. JOUIN, *op. cit.* (Exp. univ. Paris, 1878), n° 239 et 240, p. 52.

33. Ledieu cité par Agnès de La Gorce dans *Le vrai visage de Fénelon*, Paris, Hachette, 1958, p. 240.

34. FAILLE (René), « Iconographie des Evêques et Archevêques de Cambrai », *Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, t. XCIV, 1974, p. 80 et 269.

35. GOSSELIN, *op. cit.*, t. I, p. 134.

36. *Ibid.*, t. VII, p. 486.

37. NOMIS, *Un voyage en Flandre, Artois et Picardie en 1714*, publié par Elex. Eeckman, Lille, Ducoulombier, 1896, p. 40.

de Rigaud ». De plus, la similitude de ces deux portraits avec celui en buste, gravé en contrepartie par Drevet, apporte un crédit à notre constatation. Le pastel appartenant à la famille Fénelon a disparu. Il existe bien un pastel ovale — le seul connu — dans une collection particulière à Roanne (cat. 9) mais c'est une réplique des peintures à l'huile de Munich et de Versailles dont le buste est plus court.

Parmi les 11 portraits répertoriés par Jean Secret, il en situe un au château de Chantérac, « encadré dans une boiserie sur une cheminée moderne, qui serait une copie du XIX^e siècle »³⁸. Michel Soubeyran, conservateur du Musée du Périgord, nous a confirmé que cette copie est identique au portrait de Fénelon par Bailleul acquis par la Ville de Périgueux en 1975³⁹ (cat. 14). Nous nous rangeons à l'idée de Jean Secret qui, après avoir lu la lettre de Fénelon à l'abbé de Beaumont du 5 décembre 1714, a écrit : « Ce qui prouve que Vivien exécuta plusieurs portraits de Fénelon et des répliques de ces portraits »³⁸.

On remarque dans presque tous les portraits de ou d'après Vivien, de ou d'après Bailleul, deux signes particuliers sur le visage de Fénelon dont un a été signalé par Jean Secret en 1951. Il s'agit d'un xanthélasma à l'œil droit qu'il a développé en note : « Le xanthélasma est d'origine hépatique. Il peut être précieux pour l'historien de l'art désireux de se pencher sur le problème de l'iconographie fénelonienne, laquelle devra, bien sûr, faire intervenir aussi les estampes »⁴⁰. Le second est un nævus ou grain de beauté que Fénelon avait sur le menton à droite et que l'on remarque dans presque tous les portraits. Il ne semble pas avoir été signalé jusqu'à ce jour car il sert, de même que le xanthélasma, aux historiens de l'art pour deceler si le graveur a pris la précaution d'inverser le dessin en regardant le modèle dans un miroir ou non. Drevet n'a pas utilisé de miroir (cat. 47) de même que Picart, Dupin, St-Aubin et De Cercel (cat. 46, 48, 51, 64.a). Par contre, Audran, Duflos, Daullé, Grateloup, Savart et Ficquet l'ont utilisé (cat. 37, 40, 49, 56, 57, 58).

Quelques portraits de Fénelon jeune sont parvenus jusqu'à nous. Un peintre cambrésien, Jacques Ballique, est cité dans les comptes de l'archevêché de 1701-1703 comme professeur de dessin des jeunes neveux de l'archevêque et ayant peint des tableaux pour lui, dont Pierre d'Ailly⁴¹, sans

38. SECRET (Jean), « Notés sur quelques portraits de Fénelon », *B.S.H.A.P.*, t. LXXVIII, 1951, p. 251.

39. Lettre de Michel Soubeyran à l'auteur, datée du 9 avril 1975.

40. SECRET, *op. cit.*, p. 252, note 1.

41. Archives du Nord, 3 G 2258. Nous remercions M. Félicien Machelart qui nous a aimablement communiqué ce renseignement.

Fénelon faisait, peut-être, don de son portrait à des personnalités ou celles-ci le commandaient à un artiste local, Ballique, sans doute. En 1727, le chanoine François-Roch d'Allogny de La Grois, qui avait été trésorier du chapitre de Tournai à partir de 1709, lui légua un portrait de Fénelon (Vos, *Les dignités et les fonctions de l'ancien chapitre de Tournai*, Bruges, 1898, t. I, pp. 409 sq.). Nous remercions le professeur Jean Orcibal et M. Irénée Noyé, archiviste de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, de nous avoir communiqué ce renseignement.

Nous adressons aussi nos remerciements au chanoine Jean Dumoulin, archiviste du chapitre cathédral de Tournai qui nous a fait parvenir le texte du testament du chanoine d'Allogny, extrait du *Registre des Testaments*, VII, f° 38 r-v. « (...) Je supplie Messieurs du Chapitre de vouloir bien accepter le portrait de feu Monseigneur de Fénelon, archevêque de Cambrai, notre métropolitain. Le tableau étant beau et sa mémoire très respectable, je souhaiterais qu'il fut placé dans le lieu capitulaire, à côté de la porte, à main droite en entrant, où la place est vide, si Messieurs n'y trouvent aucun inconvénient... » On ignore ce qu'il est advenu de ce portrait après la Révolution et les deux dernières guerres.

doute aussi les portraits remarquables par Nomis dans la bibliothèque de M. de Cambrai. Jacques Ballique n'a pas été sans peindre un portrait de Fénelon d'après nature.

Parmi ces portraits, on en connaît cinq peints par des anonymes dans les dix premières années de l'épiscopat de Fénelon et dans lesquels son visage est beaucoup plus jeune que dans les portraits officiels de Vivien en 1713 et de Bailleul en 1718 (cat. 1 à 5). Peut-être que un ou plusieurs de ces cinq portraits sont dus à Jacques Ballique ? En effet, deux sont datés de 1697 et 1704 (cat. 1 et 5). Fénelon avait alors 46 et 53 ans; ce qui correspond bien à un homme de son âge dans les deux tableaux. C'était aussi l'époque où six de ses petits-neveux étaient élèves au palais archiepiscopal, ces « petits Messieurs » qui jouaient à Cambrai dès 1699 (cf. Orcibal, *Correspondance de Fénelon*, t. XI, 1989, p. 297-203).

Quant aux portraits attribués à Rigaud et que l'on voit apparaître à la fin du XIX^e siècle⁴², il ne nous est pas possible de leur donner un crédit réel. Nous pensons, après les avoir comparés avec les prototypes de Bailleul de Périgueux et de Verdun, qu'ils sont tous dérivés de ces deux derniers, à part les ornements et les fonds (cat. 18 à 24). En 1919, l'éditeur du *Livre de raison de Rigaud*, indique que deux portraits de Fénelon, attribués, « sans certitude », à Rigaud existaient dans : 1^o. la collection du comte de Verdonnet à Paris⁴³ mais en 1951, les organisateurs de l'exposition *Fénelon en son temps*, aux Archives Nationales, sont plus affirmatifs⁴⁴ (cat. 19) ; 2^o. la collection Charles Taisne à Paris⁴⁵. Auparavant, le tableau était dans la collection de son père, notaire à Cambrai où il avait été publié en 1912⁴⁶ et le sera de nouveau en 1930 à Paris⁴⁷. Il est toujours chez ses descendants (cat. 18).

Les portraits de Vivien de Munich et de Versailles mais surtout la gravure d'Audran, ont servi de modèles à plusieurs copies (cat. 6 à 13). Ceux de Bailleul (ou de Vivien-Bailleul) ont aussi servi de modèles à un nombre plus importants de copies (cat. 16 à 24).

Quels sont les portraits de Fénelon qui existaient à Cambrai en 1789, tant à l'archevêché qu'à la cathédrale. En 1825, Le Glay indique : « Le chœur avait une sacristie construite en 1754. Cette sacristie contenoit une série complète de portraits des archevêques »⁴⁸. Durieux, dans un article consacré en 1890 au Musée national du District de Cambrai (1790-1805), indique que les administrateurs du bureau de bienfaisance ont demandé pour orner la salle de leurs délibérations « un portrait de l'auteur du *Télémaque*, peint par l'artiste cambrésien Antoine Taisne et qui n'était que la copie d'un original du même peintre »⁴⁹. Le même auteur dans son livre sur *Les artistes cambrésiens*, paru en 1873, avait auparavant prétendu que « ce portrait ne

42. JOUIN, *op. cit.*, (Exp. Univ. Paris, 1878), n° 240, p. 52 ; Frontispice dans *Fénelon*, par Paul Janet, Paris, 1892.

43. ROMAN, *op. cit.*, p. 292. C'est le n° 240 de l'Exp. Univ. 1878 (cf. *supra*, note 42).

44. *Fénelon en son temps*, Paris, Archives Nationales, 1951, n° 374.

45. ROMAN, *op. cit.*, p. 292.

46. *Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, t. LXVII/2, 1912, frontispice.

47. Planche III dans *La pensée de Fénelon* par Albert Delplanque, 1930.

48. Cf. *supra*, note 28.

49. *Société d'Emulation de Cambrai*, t. XLV, 1890, p. 29.

peut-être qu'une copie, Fénelon étant mort le 7 janvier 1715, mais il n'y a rien d'impossible à ce que Taisne, qui avait alors vingt trois ans, eût été l'auteur de l'original »⁵⁰. Durieux ajoute dans un article, paru en 1880 sur les tableaux des ci-devant établissements religieux de Cambrai, que le 10 février 1806, l'évêque Louis Belmas n'a pas obtenu un portrait qu'il avait demandé « devant être transporté à Lille »⁵¹. Puis, il précise que dans les tableaux inventoriés le 10 décembre 1843 à la Fondation Van der Burch, est mentionné un portrait de Fénelon en pied (cat. 17) et un portrait en buste⁵².

Plus près de chez nous, Chérel indique, sans mentionner sa source⁵³ : « Le grand portrait de Fénelon par Vivien qui ornait le salon principal de l'archevêché fut vendu »⁵⁴. Ce qui nous ramène aux portraits de Verdun par Bailleul et de Cambrai par Taisne.

Durieux n'a pas tort quand il pense que le portrait de Taisne est une copie. La réponse vient du portrait de Verdun qui est l'original. Les dimensions sont sensiblement les mêmes : 1,27 x 0,98 pour celui de Cambrai par Taisne et 1,28 x 0,96 pour celui de Verdun par Bailleul (cat. 16 et 15, fig. 5 et 4).

Nous émettions plus haut l'hypothèse que les portraits attribués à Rigaud seraient des copies d'après les portraits de Périgueux et de Verdun par Bailleul, d'après ceux de Vivien-Bailleul ou même d'après la copie de Cambrai par Taisne. En effet, aucun portrait des XVIII^e et XIX^e siècles n'a été gravé d'après Rigaud⁵⁵. A la fin du XIX^e siècle, apparaît pour la première fois une « Reproduction du portrait de Rigaud » dans l'ouvrage *Fénelon* de Paul Janet, édité par Hachette en 1892 et qui a beaucoup de similitude avec les portraits par Bailleul de Périgueux et de Verdun ou avec des portraits copiés d'après eux dont certains, publiés ou exposés ultérieurement, sont donnés ou attribués à Rigaud (cat. 18 et 19, fig. 7 bis et *supra* note 42).

Au cours du XIX^e siècle, deux artistes, originaires de Cambrai mais qui travaillèrent à Paris, peignirent des portraits de Fénelon qu'ils offrirent à la Ville de Cambrai. Le premier, Adolphe Deligne, représente Fénelon en pied d'après la statue de Lecomte, de l'Institut de France ou la gravure éditée par Duflos en 1789 tandis que les ornements, tels que la table, la clochette, l'encrier, la plume d'oie et même le folio ouvert à ses pieds, sont empruntés au portrait en pied de Bossuet gravé par Drevet d'après Rigaud. Le clocher de l'ancienne cathédrale figure dans le fond à droite de la draperie (cat. 25 et fig. 8). Il a été offert par l'auteur à sa ville natale en 1846. Le second, Jacques-Edouard Quecq, s'est inspiré d'un portrait de Fénelon assis, peint

50. *Ibid.*, t. XXXII, 1873, p. 154.

51. *Ibid.*, t. XXXVI, 1880, p. 228.

52. *Ibid.*, t. XXXVI, 1880, p. 229-231.

53. Vraisemblablement la notice n° 241 du Catalogue de l'Exp. Univ. de 1878 (portrait de Verdun).

54. CHEREL, *op. cit.*, p. 478.

55. DUPLESSIS (Georges). *Catalogue de la collection de portraits... conservés... à la Bibliothèque Nationale*. Paris. Rapilly, 1898, t. 3, p. 358-360. Duplessis décrit 130 portraits pgravés ou lithographiés.

par un anonyme du XVIII^e siècle (peut-être Antoine Saint-Aubert⁵⁶) et dont seul le buste est emprunté à Bailleul ou à Taisne, le reste de la composition étant original, notamment le clocher de l'ancienne cathédrale dans le fond à droite de la draperie (cat. 17). Le tableau de Quecq est différent dans les détails mais il a fait une erreur en ajoutant à gauche du clocher, mal dessiné, de l'ancienne cathédrale, celui de l'abbaye de Saint-Aubert qui n'existait pas à l'époque de Fénelon, n'ayant été construit qu'à partir de 1728 (cat. 26). Il a été offert par l'auteur à sa ville natale en 1871.

Helmunt Börsch-Supan dans sa description du portrait de Verdun, a écrit fort judicieusement que l'auteur (Vivien pour lui, Bailleul pour nous) « a utilisé comme modèle, ce qui est tout à fait paradoxal, le portrait de Bossuet par Rigaud »⁵⁷. Nous avons déjà rendu justice, plus haut, à sa perspicacité et indiqué pourquoi l'artiste s'était inspiré des portraits d'apparat de Rigaud.

Mais si Bossuet et Fénelon sont souvent réunis ensemble, notamment les statues de Bossuet par Pajou et de Fénelon par Lecomte à l'Institut de France, les portraits peints à la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, les bustes au séminaire de la même compagnie à Issy-les-Moulineaux, les plusieurs séries d'objets d'art : des biscuits de Sèvres d'après Pajou et Lecomte, des bustes en marbre de Rosset père⁵⁸ ou en bronze par des anonymes à l'instar de Henri IV et Sully ou Voltaire et Rousseau, le portrait d'apparat de Bossuet par Rigaud a servi encore deux fois de modèle : 1^o, dans le portrait en pied que la Ville de Sarlat fit exécuter vers 1900, par Gaston Renoult, pour orner sa salle du Conseil municipal afin d'honorer deux de ses illustres enfants, Fénelon et Fournier-Sarlovèze⁵⁹. C'est la peinture de Gros, conservée au Musée du Louvre, qui a servi de modèle pour ce dernier tandis que pour Fénelon, le copiste s'inspira de l'ensemble du Bossuet de Rigaud, avec la tête de Fénelon copiée d'après Vivien (cat. 13).

Signalons un autre avatar du portrait de Bossuet par Rigaud ; une gravure (par Pierre Drevet) servit en 1780 au peintre Matthew Peters, membre de la Royal Academy, pour un portrait (fictif) de Walter de Stapeldon (1261-1326), évêque d'Exeter et fondateur d'Exeter College à Oxford. Peters a repris l'arrière-plan et les vêtements du portrait de Bossuet.

56. Antoine-François SAINT-AUBERT (1715-1789) naquit à Cambrai le 10 septembre 1715. Il était le fils de Jean Saint-Aubert, jardinier au palais archiépiscopal, qui le prénomma François, peut-être en souvenir de Fénelon, après celui d'Antoine, qui était celui de son parrain Antoine Taisne, peintre que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer dans notre étude (*Société d'Emulation de Cambrai. calendriers*, dans le *Calendrier du peuple français* (p. 83-84), sa fête tombe le 19 août ». Au XIX^e siècle, les prénoms « Fénelon » apparurent à Cambrai, par exemple le représentant du peuple Fénelon Farez et le notaire Fénelon Taisne, qui était propriétaire d'un portrait de Fénelon (cat. 18). Ce prénom existe encore de nos jours, particulièrement dans le Cambrésis.

57. BÖRSCH-SUPAN, *op. cit.*, p. 166.

58. JOUIN, *op. cit.*, (Exp. Univ. 1878), n° 242, p. 52 (Fénelon) ; n° 238, p. 51 (Bossuet).

59. ESCANDE (Jean-Joseph), *Histoire de Sarlat*, Sarlat, Lafaysse, 1936, p. 522.

Cet auteur signale à la page 454 : « Le 8 mai 1836, le conseil municipal de Sarlat refusa de souscrire à l'érection à Périgueux des statues de Montaigne et Fénelon (cf. cat. 77 et fig. 38), en ajoutant que lorsque la commune aurait des ressources, il conviendrait d'ériger sur la principale place de Sarlat une statue à Fénelon qui a vu le jour dans son arrondissement et qu'il considère comme la plus grande illustration du pays sarladais ». Une statue de Fénelon ne fut pas érigée et ce n'est que vers 1900 qu'un portrait peint fut placé dans la salle du conseil municipal où il est encore (Cf. cat. 13).

En l'absence de tout document ancien, il semble que les traits de Stapeldon soient imaginaires. Cette baste toile (3,12 x 2,42) offerte par le copiste aux autorités d'Exeter College a séduit par sa facture et orne toujours la paroi principale du grand réfectoire du collège⁶⁰.

Fénelon est représenté dans plusieurs compositions allégoriques ou historiques, peintes au XIX^e siècle. Hersent en 1810⁶¹ (cat. 27) puis Monsiau en 1813⁶² (cat. 28), évoquent la scène où *Fénelon ramène une vache à un paysan*. Cet épisode de la vie de Fénelon sera aussi évoqué dans une gravure (cat. 71) et dans un bas-relief (cat. 75 d). Fragonard⁶³ exposera à Paris, en 1822, un dessin — aujourd'hui perdu — représentant *Fénelon pansant les blessés après la bataille de Malplaquet*, épisode qui sera aussi repris dans des gravures (cat. 72 et 73), dans un bas-relief (cat. 75.d) et dans un médaillon (cat. 103). Dans sa célèbre toile *l'Apothéose d'Homère*, de 1827⁶⁴, Ingres y fera figurer Fénelon, d'après le portrait de Vivien (cat. 29). Une peinture anonyme du milieu du XIX^e où autour de Bossuet, sont réunis l'évêque de Châlons, le supérieur de Saint-Sulpice et Fénelon « nommé à l'Archevesché de Cambrai » le 4 février 1695 (cat. 30). Dans *La Théologie*, peinture murale de la chapelle de la Sorbonne, peinte par Timbal en 1875, figure aussi Fénelon parmi les docteurs de l'Eglise (cat. 31).

Enfin, dans une fresque de la salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Cambrai, peinte par Emile Flamant en 1932 et consacrée aux *Arts et Lettres*, Fénelon est entouré des sculpteurs Pierre de Franqueville et les frères Marsy ainsi que de l'architecte Villars de Honnecourt (cat. 32).

*
* *

Les portraits gravés de Fénelon sont nombreux. Cinq environ l'ont été de son vivant dont seulement un ou deux d'après nature tandis que les autres le furent d'après Vivien ou, comme pour les portraits peints, d'après Vivien-Bailleul. Le premier catalogue, contenant 26 portraits gravés, fut placé par J.-F. Adry⁶⁵, en tête de l'édition du *Télémaque* de 1811. Cohen

60. Nous remercions M. Jean Dubu qui nous a indiqué l'existence de ce portrait et le professeur Jocelyne G. Russel, du St. Hugh's College d'Oxford, qui nous a obligeamment communiqué ces renseignements extraits de Poole (R.L.), *Catalogue of Oxford Portraits*, 1925, t. II, p. 64 et de Goodenough Taylor (L.), « Peter's « Portrait » of Bishop Stapeldon », *Stapeldon Magazine*, vol. 10, p. 9-10.

61. Nationalmuseum de Stockholm (cat. 27)

62. Musée Municipal de Cambrai (cat. 28). Nous tenons à remercier vivement M. Jacques Foucart, conservateur en chef au département des Peintures du Louvre, chef de service de documentation, d'avoir eu la gentillesse de nous signaler ce tableau, identifié par lui dans le commerce parisien. C'est son intervention, conjuguée avec la nôtre, qui a permis à la Ville de Cambrai de l'acquérir en 1938. Nous saurons aussi gré à M. Jacques Foucart de nous avoir communiqué l'importante étude d'Helmut Borsch-Supan sur Vivien (cf. *supra*, notes 8, 10, 12, 17, 57).

63. Alexandre-Evariste Fragonard, sculpteur et peintre (1780-1850). Il était le fils du célèbre peintre Jean-Honoré Fragonard (1732-1806).

64. TERNOIS (Daniel), *Tout l'œuvre peint d'Ingres*, Paris, Rizzoli-Flammarion, 1971, p. 103.

65. ADRY (J.-F.), « Portraits gravés de Fénelon », *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Duprat-Duverger, 1811, p. CXVIII-CXX. Auparavant, le Père Lelong avait décrit en 1775 dans le tome IV de la *Bibliothèque Historique de la France*, 9 portraits gravés parmi les plus beaux du XVII^e siècle (cat. 34, 35, 37, 40, 41, 46, 47, 48, 57).

n'en décrira que 7 en 1870 et 20 en 1912 parmi les plus beaux du XVIII^e siècle⁶⁶. Sieurin en publiera 31⁶⁷. Firmin-Fidot n'en collectionnera que 5⁶⁸. Duplessis publiera en 1898, le catalogue des 130 portraits gravés conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale⁶⁹. L'examen des inventaires du fonds français de ce cabinet⁷⁰ et du catalogue des ouvrages de Fénelon conservés au Département des Imprimés⁷¹, nous a permis de porter de 130 à 300, le nombre de portraits, frontispices et allégories.

L'essai d'iconographie de *Bossuet* par André Virely nous a été aussi très précieux car de nombreux artistes ont gravé, en même temps, des portraits de Bossuet et de Fénelon dans les mêmes collections et dans les mêmes formats⁷².

La publication de ces 300 estampes demanderait un catalogue complet que nous ne pouvons pas inclure dans notre étude. Nous ne citerons que les principaux portraits signalés par nos cinq devanciers : Adry, Cohen, Sieurin, Firmin-Didot et Duplessis, qui ont choisi les plus beaux et très souvent les mêmes. Ils sont au nombre de 40 échelonnés entre 1697 et 1830.

Les cinq premiers portraits gravés, cités par Adry, ont été publiés du temps de Fénelon. Le premier serait celui de Henri, un des quatre frères Bonnart, graveurs et illustrateurs, à qui « revient le mérite d'avoir, au XVII^e siècle, renouvelé la gravure de mode en substituant aux figures anonymes les portraits de princes et de princesses, de grands seigneurs et de grandes dames, représentés dans un cadre familier »⁷³. Celui de Fénelon, dont le visage n'est pas très ressemblant, représente le prélat à sa table de travail sur laquelle est posé le livre *Explication des Maximes des Saints*. On peut le dater après le 29 janvier 1697 (publication des *Maximes des Saints*) et avant le 1^{er} août 1697 (exil de Fénelon dans son diocèse et suppression de son préceptorat des Enfants de France). En effet, la légende indique que l'archevêque de Cambrai est aussi « Précepteur de Mes=Seigneurs les Ducs de Bourgogne, D'Anjou et De Berry ». Adry souligne qu'il est « assez mal gravé » (cat. 33). Le second et le troisième ont été dessinés, sans doute d'après nature, à Versailles avant le 1^{er} août 1697 ou à Cambrai après. Dûs à Nicolas Habert et à Etienne Desrochers, ils ont subi des modifications, tous les deux, après la condamnation des *Maximes des Saints* le 12 mars 1699. Sous celui d'Habert, conservé à la Bibliothèque Nationale, une note manuscrite indique la date « 1698 » puis : « Mr d'Argenson Lieutenant de Police fit saisir en enlever la planche de ce portrait et les estampes vers le

66. COHEN (Henri), *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*, 1^{ère} édition, 1870, p. 47-50; 6^{ème} édition, 1912, col. 379-389.

67. SIEURIN (J.), *Manuel de l'amateur d'illustrations*, Paris, Labitte, 1875, p. 67-71.

68. FIRMIN-DIDOT (Ambroise), *Les graveurs de portraits en France*, Paris, Firmin-Didot, 2 vol., 1875-1877, n^o 56, 494, 726, 1002, 2121.

69. DUPLESSIS, *op. cit.*, n^o 15513 (1-130), p. 348-360.

70. *Inventaire du fonds français* (Liste alphabétique des graveurs français et catalogue de leur œuvre conservé à la Bibliothèque Nationale, répartis par siècle : XVII^e siècle, XVIII^e siècle, après 1800).

71. *Catalogue des ouvrages de Fénelon conservés au Département des Imprimés*, Paris, Imprimerie Nationale, 1912.

72. VIRELY (André), *Bossuet Essai d'iconographie*, Macon, Protat, 1936, p. 158-225, 248-252, 285-289.

73. LARAN (Jean), *L'Estampe*, Paris, P.U.F., t. 1, p. 287.

commencement de 1699 à cause des vers qui sont en bas »⁷⁴ (cat. 34). Une planche identique fut regravée après la mort de Fénelon et diffusée « A Paris chez Masson rue du petit pont » avec une nouvelle légende : « Ce digne prêtre est décédé dans son Palais Archiépisopal le 7 janvier 1715 âgé de [64] ans et repose dans son Eglise » (cat. 39)⁷⁵. Il existe aussi deux portraits de Desrochers, datés de 1699. Il y a deux états du premier : 1^o, avec en légende le nom et le titre du prêtre (cat. 35.a) ; 2^o, avec une autre légende de 6 lignes après la condamnation des *Maximes des Saints* et la publication du *Télémaque* (cat. 35.b). Le deuxième, toujours daté de 1699, est différent dans les détails surtout par le nom et le titre sur la bordure ovale et par une nouvelle légende de 4 lignes (cat. 36.a). Les états 1 et 2 du portrait n° 1 (cat. 35.a et 35.b) figurèrent dans le recueil Desrochers annoncé par le *Mercure de France* de mai 1726 tandis que le tirage en estampe du portrait n° 2 était présenté dans un encadrement décoratif (cat. 36.a) le plus souvent vendu encadré. Quant au quatrième portrait, c'est celui de Benoit Audran d'après Vivien, daté de 1714 et qualifié de « très beau et le plus ressemblant » par Adry (cat. 37). Enfin le cinquième est celui de Crespy, très inspiré d'Audran (cat. 38).

Nous savons que Joseph-Clément de Bavière avait envoyé à Paris le portrait de Fénelon par Vivien pour le faire copier pour le chevalier des Touches. Le portrait de l'archevêque de Cologne par Vivien⁷⁶, était aussi à Paris et c'est Benoit Audran qui fut chargé de graver les deux portraits. Celui de l'Electeur de Cologne fut gravé un an avant celui de Fénelon car par l'intermédiaire de Vivien, Joseph-Clément a offert « le 8 juillet 1713 à l'Académie son portrait en estampe, couvert de verre avec une bordure dorée et en outre une épreuve du mesme portrait à chacun de Messieurs les officiers et académiciens »⁷⁷.

74. B.N., Est., Ed 80, fol., p. 16. Dans un manuscrit (B.N., Mss., fr. 19205, n° 29 v°), le Père Léonard de Ste Catherine a noté le 3 décembre 1701 : « On dit que le lieutenant de police a fait effacer les vers suivants qu'on avait fait graver au bas d'une estampe : Dans son système en vain ce grand prêtre s'obstine / Il se verra toujours contredit, tracassé / Dans un siècle où l'intérêt domine / On ne saura souffrir la doctrine / De l'amour désintéressé ». Puis le 21 décembre 1701 (n° 33 v°) : « Je n'ai pu encore voir la personne qui m'avait parlé de l'estampe, je crois que c'est du portrait de M. de Cambrai ». Nous remercions le professeur Jacques Le Brun, éditeur des *Ouvrages de Fénelon* dans la Bibliothèque de la Pléiade (t. 1, 1983) et co-éditeur avec le professeur Orcibal et M. Noye, archiviste de la Compagnie des Prêtres de Saint Sulpice de la *Correspondance de Fénelon* (13 vol. parus sur 17), de nous avoir communiqué ces renseignements. Malgré nos recherches nous n'avons pas retrouvé l'estampe citée par le Père de Ste Catherine.

75. Quant au portrait n° 39, regravé d'après celui de Nicolas Habert, les renseignements manquent sur l'éditeur Masson. Il est inconnu dans l'inventaire des Estampes de la B.N. Virely signale (p. 47-48 et 200) un portrait de Bossuet, gravé par « Madeleine Masson, fille du sœur d'Antoine Masson et épouse de Nicolas Habert ». Comme le portrait n° 34 est gravé par Habert, on serait tenté d'attribuer le n° 39 à Madeleine Masson qui aurait bien pu regraver la planche, sans l'inscription en bas, avant sa mort survenue en 1713, d'après Virely. Dans *l'Imagerie Parisienne. L'imagerie de la rue Saint-Jacques*, Duchartre et Saulnier, Gründ, 1944, est cité un Masson, marchand d'estampes qui exerçait entre 1670 et 1710 à « La Rose Rouge », rue Saint-Jacques, p. 228. Or cette enseigne est aussi celle qui figure sous le portrait n° 39 mais qui n'est pas citée dans le récent *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis Cercle de la Librairie, 1987. Ce Masson serait, peut-être le frère ou le neveu de Madeleine Masson. Laran (*supra*, note 73) ignore Madeleine Masson mais donne une biographie d'Antoine Masson (1636-1700), t. 1, p. 359.

La planche, dont le portrait de Fénelon a été découpé en ovale, sera réutilisée, en double impression, dans un encadrement gravé et figurera dans un recueil, édité en 1788 par Leroy à Paris : *Les Illustres Modernes ou Tableau de la vie privée des principaux personnages des deux sexes... dans les Arts, les Sciences & la Vie contemplative*. Le portrait de Fénelon est accompagné de deux pages de biographie, t. 1, p. 43-44.

76. Celui de la Pinakotek de Munich, n° 54 (1358) ou celui du Musée de Valenciennes, n° 360.

77. Procès-verbaux de l'Académie Française, IV, p. 169.

Dans les archives communales de Cambrai, détruites en 1918 par les Allemands, on notait dans les comptes du Magistrat de 1715 : « A Douillet, libraire, par ordonnance du 16 janvier 1715, payé 10 florins pour un portrait de Monseigneur Fénelon, avec un cadre doré »⁷⁸. Nous pensons qu'il s'agissait, sans doute, de la gravure d'Audran.

Après sa mort, les portraits de Fénelon furent surtout gravés pour servir de frontispices à ses œuvres. En effet, le premier, par Duflos d'après Bailleul, fut placé en 1717 en tête de la première édition du *Télémaque*, d'après le manuscrit original et divisée en 24 livres. Cette édition, publiée par les soins attentifs du marquis de Fénelon, fut même la première qui, en plus du frontispice, contenait 24 illustrations gravées par Giffard d'après Bonnart. Le portrait du frontispice, dessiné par Bailleul, annonce ses portraits de Périgieux et de Verdun, peints par lui un an après. La position du buste et du visage est différente de celle de Vivien-Audran. De plus, Fénelon paraît un peu plus jeune. Autour du cadre ovale, contenant le portrait, Bailleul a dessiné trois allégories : Le Temps, la Gloire et la Science (cat. 40)⁷⁹.

Les portraits gravés au XVIII^e et au XIX^e siècles, qui illustrent en frontispice les œuvres de Fénelon, principalement le *Télémaque*, ont été édités pour la plupart en estampes, du in-seize au in-folio. Certains ont figuré dans des recueils de portraits de personnages célèbres⁸⁰ et dans des suites à part, en plusieurs états⁸¹. Une partie des portraits proposés par le commerce des estampes provient de livres « cassés ».

Après une copie du portrait seul, en contrepartie, par Picart d'après Bailleul en 1727 (cat. 46) et un frontispice, avec un portrait de profil et des allégories, gravé par Tardieu d'après Coypel en 1730 (cat. 41)⁸², le plus beau portrait est celui gravé, en contrepartie, par Drevet d'après Vivien pour les éditions hollandaises du *Télémaque* de 1734, in-F^o et in-4^o (cat. 47). Nous avons déjà évoqué l'histoire de cette gravure et du portrait qui aurait servi de modèle à Drevet (cf. *supra*, notes 29 et 30). Nous avons fait l'expérience suivante : nous avons fait agrandir la gravure sur film transparent, à la même dimension que la photographie en notre possession, du portrait à l'huile de la collection Verdonnet. Puis en l'inversant, nous avons superposé l'un sur l'autre. Nous avons alors constaté que tous les détails correspondaient ; ce qui ajoute un trouble supplémentaire puisque le tableau « provient de la famille de Fénelon »⁸³ (cf. fig. 7 et 7 ter).

Le marquis de Fénelon demanda à Drevet le 14 janvier 1733 : « de faire retirer pour lui avant de remettre la planche comme il est convenu », un certain nombre d'estampes et de les faire porter de sa part « encadrées chacune dans un cadre à la capucine avec une glace neuve »⁸⁴. Les

78. Société d'Emulation de Cambrai, t. XXVII/1, p. 356.

79. Le frontispice de Duflos d'après Bailleul fut copié plusieurs fois d'après l'original ou en contrepartie (cf. cat. 40).

80. Cf. cat. 62 à 68.

81. Cf. cat. 51.b, 52, 53.a.

82. Le frontispice de Tardieu d'après Coypel fut copié plusieurs fois d'après l'original ou en contrepartie, dans des éditions in-8 et in-12 (cat. 41).

83. Exp. Univ. Paris 1878, n° 246, p. 52.

84. Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, fonds Fénelon, n° 453.

destinataires furent : les duchesses de Beauvilliers, de Chevreuse et de Mortemart, le président à mortier Le Peletier, la première présidente Le Peletier et Madame de Verville « a l'hostel le peletier vielle rue du temple au marais », les pères de Lingères, Lallemand et Toussaint du Plessis, l'abbé Raguët, Messieurs Dupuis et de Cotte, la maréchale de Gramont et la marquise de Beaumanoir qui « logent ensemble rue cassette faux bourg st Germain ».

Bien qu'Adry indique qu'il est « très beau »⁸⁵, la maréchale de Gramont, en accusant réception de l'estampe encadrée, a écrit le 24 août 1733 au marquis de Fénelon : «...Nous avons reçu m^c de Beaumanoir et moi sans aucune satisfaction les estampes de n. p. [notre père]. Il n'est pas connoissable, rien n'est plus mal gravé pour la ressemblance... »⁸⁶. Dans le 1^{er} état de l'*Avertissement*, le marquis lui répondra indirectement : « Si cette estampe gravée ainsi aprez sa mort, n'a pû arriver au point d'une entière ressemblance qui ne s'attrape gueres quand on ne travaille pas d'après le sujet vivant et quand l'ouvrier ne l'a meme jamais vû, c'est au moins ce qu'il y a de mieux... »⁸⁷.

Le marquis de Fénelon qui avait composé une inscription en latin pour mettre autour du portrait gravé par Drevet, lui fit parvenir le texte par l'intermédiaire de M. de Cotte. Drevet lui écrit le 6 novembre 1731 : « ...L'inscription me paroît souffrir quelque difficulté. L'on met a celle qui doit être autour du portrait franciscus de Salignac Vel Salagnac. Ce vel la me paroîtroit suportable dans un imprime lequel serviroit davantpropos a lavie de M^r de Cambray, j'aye Monseigneur de plus consulté une Estampe qui a ete gravé de son vivant⁸⁸ ou cette addition dans le nom propre ne se trouve point j'ose vous dire que cela est sans exemple dans aucun portrait... ». Le marquis écrira en marge de la lettre de Drevet : « répondu le 13 9^{bre} avec recommandation de se conformer entout au modelle envoyé »⁸⁹.

Les portraits en estampe ou en frontispice, gravés après 1734, seront largement influencés par celui de Drevet. Le *Mercure de France* d'octobre 1735, p. 2252, annonce que la série des « Portraits des Grands Hommes et des Personnes illustres, se continue chès Odieuvre, Marchand d'estampes, vis à vis la Samaritaine, il vient de mettre en vente... François de Salignac ou Salagnac de la Mothe Archevêque Duc de Cambray ». Le nom de l'artiste n'étant pas indiqué, on peut, sans conteste, avancer celui de Dupin et considérer que c'est le premier état (cat. 48.a) d'un autre portrait annoncé dans le *Mercure de France* de mars 1748, p. 133-134 : « Odieuvre, marchand d'Estampes, rue d'Anjou vient de mettre en vente [le portrait] de François de Salignac de la Mothe [Fénelon], Archevêque Duc de Cambray, peint par J. Vivien & gravé par P. Dupin » (cat. 48.b). L'annonce du *Mercure de France* de 1735 indique le titre exact du premier état, titre qui est semblable mais en français à celui, en latin, du portrait de Drevet avec l'addition « ou Salagnac » au nom propre mais où le nom « Fénelon » a été

85. ADRY, *op. cit.*, n° 10, p. CXIX.

86. CHEREL, *op. cit.*, p. 207, note 3.

87. *Aff. Etr.*, C.F., Hollande, vol. 397, f° 103.

88. Il s'agit, sans doute, du portrait gravé par Audran (cf. cat. 37).

89. Saint-Sulpice, fonds Fénelon, n° 452.

oublié dans l'annonce du *Mercur de France* de 1748. Les portraits de Drevet et de Dupin seront les seuls publiés en France, contenant l'inscription composée par le marquis de Fénelon⁹⁰. La planche rectifiée de Dupin (cat. 48.b) avait illustré en 1747, l'édition des *Directions pour la conscience d'un roi*, chez Jean Neaulme à La Haye⁹¹. Elle sera aussi insérée en 1765 dans le *Recueil Odièvre* avec deux pages de biographie⁹².

Les portraits gravés par Drevet et Dupin nous intriguent autant que les portraits peints par Vivien et Bailleul mais c'est surtout le pastel de Vivien qui aurait servi de modèle à Drevet. Si l'on donne crédit à ce dernier, il faut admettre qu'il a bien existé surtout si l'on se réfère, une fois de plus, à la lettre de Fénelon du 5 décembre 1714 : « mon dernier portrait de Vivien ». C'est aussi, sans doute, d'après ce pastel que Bailleul aurait dessiné le frontispice gravé par Duflos pour l'édition du *Télémaque* de 1717 et peint les portraits de Périgueux et de Verdun, en ajoutant des décors à la manière de Rigaud puisqu'il avait travaillé dans son atelier de 1701 à 1714⁹³. De plus, Vivien étant pastelliste, l'existence de ce pastel, aujourd'hui disparu, peut être admise. Drevet grava sa planche après avoir fait un dessin préparatoire, à l'endroit, c'est ce qui explique la contrepartie et signera « J. Vivien pinxit. — P. Drevet sculp. » Il sera suivi par Dupin qui signera de la même manière. De ces deux prototypes découleront plusieurs portraits gravés, au cours du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, par des artistes qui respecteront l'auteur de leur modèle.

Certains graveront leur planche directement, en copiant les estampes de Drevet ou de Dupin et par ce moyen ils rétabliront le véritable visage de Fénelon où l'on retrouve sur le côté droit l'xanthélasma et le nævus. Ce sont : Daullé en 1739 (cat. 45), Grateloup en 1767⁹⁴ (cat. 56), Savart en 1771⁹⁵ (cat. 57.a) annoncé dans le *Mercur de France* de novembre 1771, Ficquet en 1778⁹⁶ (cat. 58.a) annoncé dans le *Mercur de France* d'août 1778, Alix en 1793 (cat. 65) annoncé dans le *Mercur de France* de mars 1793 et Delvaux en 1808 (cat. 54.a). Bien que sans référence à Vivien, nous pouvons rattacher à cette série un portrait dans un médaillon ovale signé « A. d. S^t Aubin effigiem Sculp. » et placé à la partie supérieure d'une planche gravée par Choffard d'après Monnet pour les ornements et la lettre dans un frontispice, non utilisée par Tilliard pour sa suite de 72 figures pour le *Télémaque* (cf. cat. 42.A). Saint-Aubin reprendra le même portrait, dans une composition différente ; en bandeau dans l'édition in-4^o du *Télémaque* en 1811 et en fleuron dans l'édition in-4^o du *Télémaque* en 1824 (cat.

90. Un portrait réduit in-12, gravé par un anonyme en contrepartie d'après Drevet, est placé en frontispice dans une édition du *Télémaque* de 1741, en Hollande. Un autre portrait in-12, gravé par un anonyme d'après l'original de Drevet figure en frontispice dans une édition du *Télémaque* de 1761, à Amsterdam. Ces deux portraits contiennent le titre en latin et les quatre vers en français sous les armoiries, comme dans celui de Drevet.

91. Nous avons expliqué la genèse de cette édition dans notre étude « Autour de l'Examen de conscience pour un Roi » de Fénelon », *Revue Française d'Histoire du Livre*, Bordeaux, 1974.

92. Cf. cat. 48.a et 48.b.

93. ROMAN, *op. cit.*, p. 91, 98, 110-111, 119-120, 126-127, 136, 143, 149-150, 155-156, 160-162, 165, 170, 172-173.

94. FAUCHEUX, *Catalogue... des estampes... de Ficquet, Savart, Grateloup*, Paris, Renouard, 1864, p. 152.

95. *Ibid.*, p. 130.

96. *Ibid.*, p. 57-58.

42.b). Il gravera aussi en 1783 un portrait en estampe in-4° qui sera exposé au Louvre, en 1785⁹⁷. Il sera placé en 1787 à la tête des *Œuvres complètes*, selon Adry qui le qualifie de « très beau, quand les épreuves son bonnes »⁹⁸ (cat. 51.a). Ce troisième portrait, Saint-Aubin le grava comme ceux de Drevet et Dupin, c'est-à-dire, contrairement aux deux premiers, la tête 3/4 gauche avec les erreurs anatomiques mais il respectera le nom du peintre Vivien⁹⁹. Trois autres graveurs seront aussi respectueux dans leur signature et feront des portraits, la tête 3/4 gauche. Ce sont : De Launay en 1781 (cat. 50), Pujol de Mortry en 1788 (cat. 63), Hubert en 1791 (cat. 52). Plusieurs prendront comme modèle l'estampe Vivien-audran, en copie ou en contrepartie : La Live de Jully en 1779 (cat. 62) ; Gaucher en 1796, signera « Peint par J. Vivien — gravé par C.E. Gaucher » (cat. 53.a) ; Aimée-Marie-Sophie Fosseyeux, dont on ne connaît rien sur elle, gravera un portrait d'après un tableau « Tiré du cabinet du Roi » (cat. 60) ; Mme De Cernel fera en 1790, d'après Sergent, inspiré de Vivien-Audran, un très beau portrait en couleurs qui sera publié dans le recueil Sergent-Marceau (cat. 64).

Parmi les frontispices avec allégories, nous avons déjà cité ceux de Duflos (cat. 40), de Tardieu (cat. 41), et de Choffart (cat. 42.a). Ils seront nombreux au cours du XVIII^e siècle, copiés sur les deux premiers (cf. *supra*, notes 79 et 82). Il existe des frontispices originaux : par Parisot, gravé au lavis, pour une édition du *Télémaque* de 1785 (cat. 43) ; Berthet pour une édition du *Télémaque* de 1798 (cat. 44) et Julie De Launay pour une édition de *Télémaque* de 1811 (cat. 45). Cette dernière et Parisot graveront un buste sculpté, sur piédouche. Les six frontispices évoqués dans ce §, ont des allégories différentes.

Nous avons décrit presque tous les portraits et frontispices gravés par les meilleurs artistes pendant plus d'un siècle (1697-1830). Pour le XIX^e siècle, les gravures sur acier, sur bois, sur cuivre ou sur pierre seront beaucoup plus nombreuses mais de qualité inégale. En effet, aucun grand nom de la gravure originale (bois de fil ou de bout, burin, eau-forte, lithographie ou taille douce) ne figure dans Duplessis¹⁰⁰, Laran¹⁰¹ ou Virely¹⁰². On ne trouve que des graveurs de reproduction, en majorité d'après Vivien : Adlard, Bertonnier, Blanchard, Carriere, Cathelin, Compagnie, Delannoy, Dequevauviller¹⁰³, Garnier, Geoffroy, Godard, Grevedon, Hopwood, Julien, Landon, Perrot, Ponce, Pourvoyeur, Roger, Sudre, Tardieu, Vigneron, etc. Les portraits gravés par Ponce, Grevedon et Hopwood ont été publiés dans des recueils (cat. 66, 67 et 68). Nous aurons une mention spéciale pour Pierre-François Godard, dit Godard II, d'Alençon. Nous avons déjà étudié l'œuvre de ce graveur sur bois dans deux publications, l'une dans le bulletin du *Vieux Papier*¹⁰⁴, l'autre dans le

97. BOCHER (Emmanuel), *Augustin de Saint-Aubin*. Paris, Morgand, 1879, n° 79, p. 31.

98. ADRY, *op. cit.*, n° 16, p. CXIX.

99. UN quatrième portrait fut gravé par Saint-Aubin, en 1803 (cf. cat. 51.b).

100. DUPLESSIS, *op. cit.*, t. 3, p. 358-360.

101. LARAN, *op. cit.*

102. VIRELY, *op. cit.*

103. Cf. cat. 57 c.

104. FAILLE (René), « L'imagerie populaire cambésienne », *Le Vieux Papier*, 1964.

bulletin de la *Société Historique et Archéologique de l'Orne*¹⁰⁵. Godard fera une gravure sur bois, inspirée de Bonnart (cat. 33), qui sera éditée en 1817 par l'imprimeur Hurez à Cambrai en image de dominoterie (cat. 61.a et fig. 25). Il avait déjà gravé un portrait en frontispice pour le *Télémaque*, imprimé par Hurez à Cambrai¹⁰⁶, en 1811 (cat. 61.b).

De même que pour les peintures, Fénelon est représenté dans des compositions allégoriques ou historiques, gravées au XIX^e siècle. La scène de la vache sera dessinée et gravée par Augustin Legrand : « Promenade de Fénelon » (cat. 71). Deux estampes in-f^o illustrent la scène de Malplaquet, la première par Charon d'après Bouchot (cat. 73), la seconde par Baquoy d'après Fragonard¹⁰⁷ (cat. 72). Il sera représenté dans une composition allégorique de Masquelier d'après Moreau le jeune : « Mirabeau couronné par les dieux de l'Olympe », entre Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Mably et Franklin (cat. 69). Une aquatinte, imprimée en couleurs au repérage, sera gravée par Morret d'après Demarne, en 1806 : « La promenade du soir » (cat. 70).

*
**

Le premier buste sculpté de Fénelon sera celui que le marquis de Fénelon commanda à Jean-Louis Lemoyne pour être placé dans la cathédrale de Cambrai en 1724, au-dessus d'une épitaphe en latin composée par le père Sanadon¹⁰⁸. Le mausolée fut détruit à la Révolution¹⁰⁹. Seul le buste fut conservé (cat. 74). Louis Réau indique, sans en apporter la preuve, que « les figures allégoriques ont disparu »¹¹⁰.

En 1776, le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du roi, conçut le plan de faire exécuter par les meilleurs sculpteurs, une suite de statues des hommes illustres de France¹¹¹. Parmi les 28 statues ayant figuré au Salon du Louvre entre 1777 et 1789, celle de Fénelon fut commandée à Félix Lecomte. Ayant figuré au *Salon* de 1777¹¹², elle fut annoncée dans le *Mercur de France* d'octobre 1777, t. 1, p. 194 : « Celle de Fénelon, par M. Lecomte, est d'une tournure élégante, peut-être même un peu trop

105. FAILLE (René), « Pierre-François Godard, graveur des imprimeries Hurez, de Cambrai et Vanackère de Lille », *Société Hist. et Arch. de l'Orne*, 1965.

106. 24 figures, gravées sur bois par Godard d'après Queverdo, illustrent cette édition.

107. Il existe aussi une réduction de cette estampe, conservée au Musée de Cambrai, cat. 1869, n° G 1. Cat. 1893, n° G 4.

108. L'épitaphe avait été composée en français par le marquis de Fénelon : « Cy git sous le maître autel. Des Neveux pleins d'attachement et d'amour pour le mémoire de leur oncle ont posé ce monument ». (Saint-Sulpice, Carondelet, n° 4218). Le Père Sanadon fut chargé de la traduire en latin (*ibid.* n° 4217). Relevée en 1784 par le chanoine de Carondelet (B.M. de Cambrai, Ms. 1260, f° 70), elle fut publiée par Le Glay, *op. cit.*, p. 80.

109. LE GLAY, *op. cit.*, p. 82.

110. REAU (Louis), *Les Lemoyne*, Paris, Les Beaux Arts, 1927, p. 21. Réau fait une erreur car d'après le chanoine de Carondelet : « L'épitaphe sur un grand marbre noir en dessous de son buste d'albâtre, 70) S'il y avait eu des figures allégoriques, le chanoine n'aurait pas manqué de l'indiquer dans son manuscrit, écrit en 1784.

111. FURCY RAYNAUD (Marc), *Les sculptures exécutées au XVIII^e siècle pour la Direction des Bâtiments du Roi*, Paris, Colin, 1927, p. 175-176.

112. *Salon* de 1777, p. 47, n° 129 : « Par M. Le Comte, Académicien, Fénelon, en habit épiscopal, tenant le livre de *Télémaque*. Statue de 6 pieds de proportion, exécutée en marbre, pour le Roi ».

recherchée pour un Prélat. Son air de tête ne manque point d'expression ; mais l'on voudroit y appercevoir principalement ce caractère de douceur & de bienfaisance que l'Auteur de Télémaque a montré dans la société comme dans ses écrits ». Toutes les statues n'avaient pas encore reçu de destination lorsque la Révolution éclata. Elles étaient provisoirement placées dans une des salles basses du Louvre. Elles furent dispersées après la Révolution et réparties entre les établissements publics auxquels elles pouvaient le mieux convenir. Les écrivains furent envoyés à l'Institut ¹¹³ (cat. 76.a et 76.b). Le comte d'Angiviller voulut répandre les effigies commémoratives par des reproductions faites par la Manufacture royale de Sèvres. Il prévenait Pierre ¹¹⁴, par une note du 12 mai 1782, que les sculpteurs devront fournir un modèle réduit de leurs statues, pour servir à la fabrication de statuettes à Sèvres. « ...J'ai à cœur l'exécution de cette idée, qui ne peut manquer de former, pour la manufacture des porcelaines de France, un objet intéressant de débit » ¹¹⁵. Puis il précise son projet dans une lettre postérieure du 7 janvier 1783 : « ...les figurines devront avoir 18 pouces de haut, y compris le soubassement ; comme il y a retrait de la porcelaine dans la cuisson, il faut que le modèle, encore humide et propre à être coupé en tranches, ait 2 pouces et demi de hauteur en sus des 18, c'est-à-dire 20 pouces un tiers environ » ¹¹⁶. Toute la collection des modèles est conservée au Musée National de Céramique de Sèvres dont celui de Fénelon (cat. 76.c). Les moules permettent encore de fabriquer des effigies réduites des Français illustres en biscuit ¹¹⁷ (cat. 76.d). La statue en marbre fut gravée par Duflos (cat. 76.e) et par Pigeot (cat. 76.f).

Brachard fera en 1822 un buste de Fénelon dont le moule existe encore à la Manufacture Nationale de Sèvres (cat. 110).

Après la profanation de son tombeau en 1793 et la destruction de la nef et du chœur de la cathédrale, un projet fut établi en 1804 pour transformer la flèche, qui était encore debout, à la mémoire de Fénelon ¹¹⁸. Mais la flèche s'étant écroulée en 1809, un nouveau projet prévoyait « un caveau construit dans le chœur de l'ancienne métropole ; les ossements seront recueillis dans un tombeau en marbre qui sera déposé dans un caveau au-dessus duquel s'élèvera une pyramide terminée par une urne cinéraire ; l'une des faces de la pyramide offrira l'image du grand homme ; et la base présentera des bas-reliefs relatifs à ses ouvrages et aux traits les plus mémorables de sa vie. Aux quatre angles de la pyramide, on placera, en

113. GUIFFREY et LOUVRIER DE LAJOLAI, « Histoire et description du Palais de l'Institut », *Inventaire des richesses d'art de la France*, Paris, Plon, 1878, p. 6 et notes 2 à 5.

114. PIERRE (Jean-Baptiste-Marie), 1713-1789. Premier peintre du roi en 1770. Il eut une influence prépondérante, sous Louis XVI pendant l'administration de M. d'Angiviller, surintendant des bâtiments du roi. (*Nouvelle biographie générale*, Paris, Firmin Didot, 1862, t. 40, col. 200-201).

115. Les archives de la Manufacture de Sèvres révèlent que 4 biscuits de Fénelon furent moulés au XVIII^e siècle et 35 au XIX^e. Dans une note du 13 mai 1806, le comte Daru, chef de la Maison de l'Empereur, a demandé à Sa Majesté de lui indiquer un certain nombre de statues en pied des Grands Hommes du XVIII^e siècle à exécuter en biscuit, destinées à orner les appartements impériaux. Parmi ceux soulignés par l'Empereur, on remarque Bossuet, Fénelon, Turenne et Vauban. Nous remercions Mme Tamara Préaud, conservateur des archives de la Manufacture de Sèvres, pour nous avoir communiqué ces renseignements et pour nous avoir signalé le buste de Brachard. (cf. cat. 110).

116. FURCY-RAYNAUD, *op. cit.*, p. 400-401.

117. Celui de Fénelon, conservé à l'archevêché de Cambrai, a été moulé à la Manufacture de Sèvres par Jacques Guignard, en 1961. (cf. cat. 76.d).

118. Archives Nationales, F²¹ 1893, n^o 2. Exp. Fénelon Paris 1951, n^o 251.

marbre blanc, la Bienfaisance, la Piété, l'Eloquence et la Sagesse »¹¹⁹. Ce projet fut aussi abandonné et c'est le 7 janvier 1826 qu'un monument fut inauguré dans la cathédrale de Cambrai¹²⁰. Un architecte parisien, Gauthier¹²¹, fut chargé de dresser les plans du monument (cat. 75.f) tandis que la statue et les bas-reliefs, en marbre, furent confiés à David d'Angers¹²² (cat. 75.a, 75.b, 75.d, 75.e).

David d'Angers sculpta trois bustes de Fénelon en 1827 : un en marbre, commandé par le Garde des Sceaux (cat. 84.a) ; un autre en bronze (cat. 84.b) et un troisième en plâtre (cat. 84.c) tandis qu'en 1837, il le faisait figurer dans le fronton du Panthéon (cat. 93.a).

En 1840, la Ville de Périgueux érigea, cours Tourny, une statue de Fénelon, en bronze par Lanno¹²³ (cat. 77).

L'esquisse en plâtre d'une statuette de Fénelon par le sculpteur valenciennois Crauk, datée de 1844, est conservée à l'archevêché de Cambrai (cat. 91).

Une statue de Fénelon en pied, sculptée en marbre par Bougron en 1845¹²⁴, était dans le jardin puis dans la chapelle de l'archevêché de Cambrai jusqu'en 1905. Elle est maintenant dans le hall du collège Fénelon à Cambrai (cat. 78). Un buste en plâtre par Bougron, également de 1845, est conservé à l'archevêché de Cambrai (cat. 85).

Une statue de Fénelon, sculptée en pierre par Lanno, existe sur la fontaine Saint-Sulpice à Paris, élevée en 1847 par Visconti¹²⁵ (cat. 79).

Parmi les 86 statues en pierre des « Hommes illustres » qui furent placées de 1852 à 1857 sur les portiques de tous les bâtiments donnant sur la « Cour Napoléon » du Musée du Louvre, figure celle de Fénelon par Bonnassieux¹²⁶ (cat. 80).

Une statue de Fénelon en pierre orne la façade du collège Notre-Dame à Cambrai. Postérieure à la construction du collège à partir de 1899, elle est signée du monogramme BI ou IB dont il ne nous a pas été possible de retrouver le nom du sculpteur (cat. 81).

En 1947, la Ville de Cambrai érigea devant l'ancienne église des Jésuites, une statue de Fénelon en pierre par Auricoste (cat. 82).

En 1961, pour remplacer la statue en bronze de Lanno (cat. 75), la Ville de Périgueux érigea sur le même emplacement, une statue de Fénelon en pierre par Privat (cat. 83).

Quelques bustes ou statuette de Fénelon ont été sculptés aux XIX^e et XX^e siècles par des artistes inconnus ou peu connus. Citons les bustes anonymes de la rocaille du séminaire de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux

119. *Société d'Emulation de Cambrai*, t. XL, 1885, p. 17.

120. *Notice sur le Monument élevé à Fénelon*, Cambrai, Berthoud, 1826, p. 20-35.

121. Cf. cat. 75.f. Martin-Pierre Gauthier, né à Troyes en 1790, élève de Percier, grand prix d'architecture en 1810, mort en prison en 1855. *Société d'Emulation de Cambrai*, t. XL, p. 178, note 3.

122. *Ibid.*, p. 177-178.

123. Détruite pendant la Guerre 39-45, elle fut remplacée en 1961. (cf. cat. 83).

124. La maquette en plâtre fut exposée au *Salon de 1845* (n° 2046).

125. MICHAUX (L.) « Histoire et description des fontaines publiques de Paris », *Inventaire des richesses d'art de la France*, Paris, Plon, 1879, p. 223-224 ; FAILLE (René), « Les armoines de la fontaine Saint-Sulpice à Paris », *Revue Française d'Héraldique et de Sigillographie*, n° 43, 1913, p. 7-12.

126. LEMOINE-MOLINARD (Marie-France), « Le décor extérieur du Nouveau Louvre sous Napoléon III : La série des Hommes illustres », *Revue du Louvre et des Musées de France*, 1978/5-6, p. 374-379.

(cat. 88) et de la façade du lycée Janson de Sailly à Paris ; ceux du lycée Fénelon à Paris par Louis Holweck (cat. 87), de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris par Pierre Mallet (cat. 86), du Musée Pédagogique à Paris par Robert Delandre (cat. 90) ainsi que les deux statuettes, en plâtre, par Maxime Real del Sarthe appartenant à la Société d'Emulation de Cambrai (cat. 92).

*
**

Dans un article fort bien documenté, « Fénelon, romancier sarladais », P. Barrière indique au sujet du *Télémaque*, dans le *B.S.H.A.P.*, t. LXXVIII, 1951, p. 224 : « Rappelons, pour nous en tenir à la *Bibliographie* de Bosredon, Roumejoux et Villepelet, que de 1699 à 1800, les lecteurs épuisèrent 76 éditions françaises¹²⁷, 112 étrangères et 153 traductions en 12 langues, sans compter celles que nous ignorons encore¹²⁸. Les extraits et imitations sont également fort nombreux, mais l'utilisation ne se limite pas au domaine littéraire : peintures, tapisseries et toiles imprimées, papiers peints et bibelots, céramique et dessus de pendule, partout l'influence se fait sentir et les paysages du *Télémaque*, la grotte de Calypso, bien d'autres détails, contribuèrent à l'évolution du sentiments de la nature et de l'art des jardins ».

Les peintures, céramiques et autres bibelots, cités par Barrière, ne furent pas les seuls qui furent influencés par le *Télémaque*. La personnalité de Fénelon et les épisodes de sa vie, réels ou fictifs, ont été évoqués dans des médailles¹²⁹, médaillons¹³⁰ et bustes en bronze, avec Bossuet en pendant, dans des vases en porcelaine¹³¹, boîtes, biscuits de Sevres, assiettes, pendules, etc. (cat. 95 à 113).

R.F.

127. Auxquelles on peut ajouter 484 éditions en français, de 1801 à 1892, décrites dans le *Catalogue des ouvrages de Fénelon conservés au département des Imprimés de la B.N.*, rédigé par A. Rastoul en 1912, col. 53,95, n° 340-824.

128. En particulier celles depuis un siècle dans la seule langue française. Parmi les éditions en langues étrangères, nous citerons celles en japonais dont la première a été traduite en 1879 par Harumatsu Miyajima et la dernières par Takashi Asakura, en 1969. Nous exprimons notre plus vive reconnaissance à M. Takeshi Tamura, professeur à l'Université de Tokyo, qui nous a aimablement communiqué ces renseignements.

129. Nous exprimons nos plus vifs remerciements à Mme Françoise Dumas, conservateur en chef, aux conservateurs et au personnel de la Bibliothèque de l'Institut de France, auprès de qui nous avons eu le meilleur accueil pendant nos recherches.

130. Nous remercions Mlle Pierrette Jean-Richard, conservateur au Cabinet des Dessins du Louvre, pour nous avoir signalé un médaillon peint sur émail (cf. cat. 100).

131. Nous remercions M. Bernard Chevallier, conservateur au Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, pour nous avoir identifié l'auteur d'un vase conservé au château de Fontainebleau (cf. cat. 105). Nous lui devons aussi les renseignements sur l'historique du tableau de Hersent, conservé au Nationalmuseum de Stockholm (cf. cat. 27).





Fig. 1

cat. 7



Fig. 2



Fig. 3

cat. 14



Fig. 4



Fig. 5

cat. 16



Fig. 6

cat. 15 (détail)



Fig. 6 bis

cat. 16 (détail)



cat. 47



Fig. 7 ter

H.C.



Fig. 7 bis

cat. 19

Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

cat. 27



Fig. 10

cat. 30



cat. 30

Fig. 11 bis



cat. 34

Fig. 11



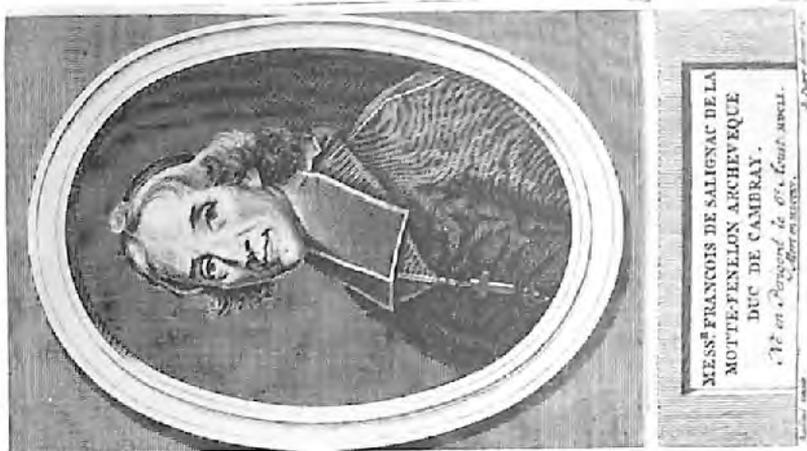
Fig. 12 bis

cat. 36 b



Fig. 12

cat. 35. b



cat. 46

Fig. 14 bis

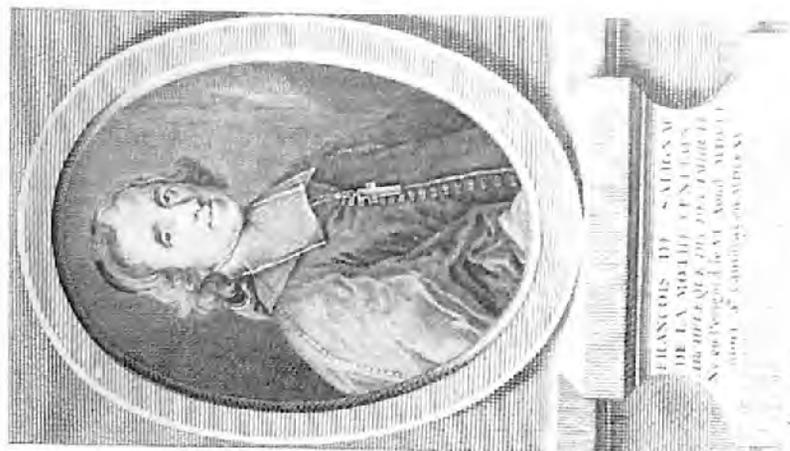


cat. 40

Fig 14



Fig. 15



cat. 49

Fig 17



cat. 48, b

Fig 16



Fig. 19 cat. 53. a

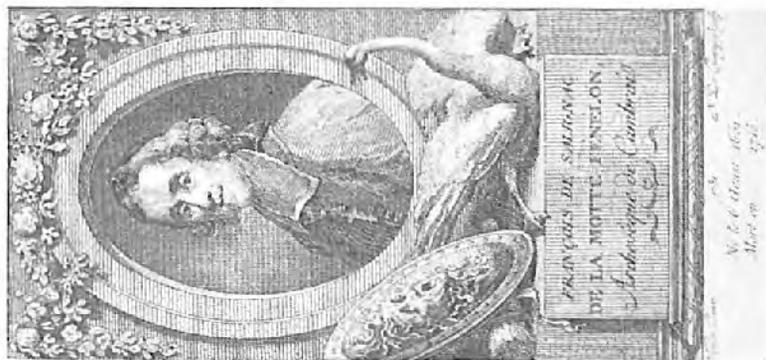


Fig. 18 cat. 50

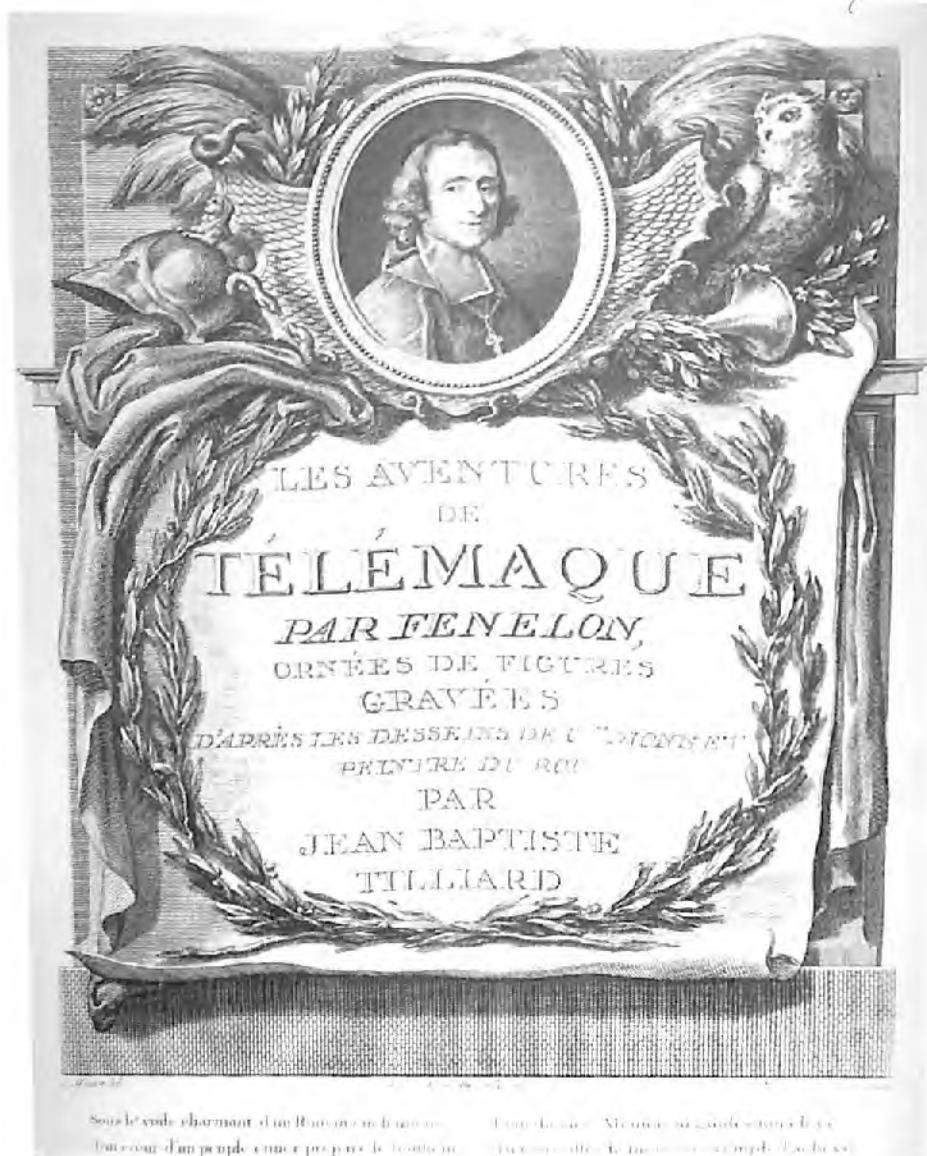


Fig. 20

cat. 42.a



Fig. 20 bis

cat. 51. a



Fig. 22

cat. 56. b



Fig. 21

cat. 62



Fig. 23 bis

cat. 57. c



Fig. 23

cat. 57. a

M. DE FENÉLON, ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI.



FIG. 25

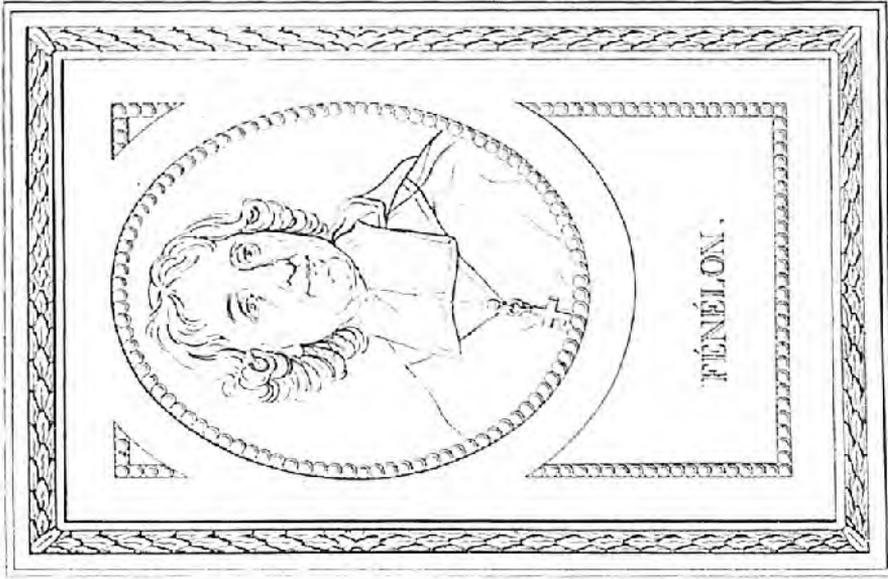
cat. G1. a



Le Beau sculpteur. Paris chez Koenig et Bache, vis-à-vis l'Académie, à la Vallée de Cochin, n. 17. D. R.

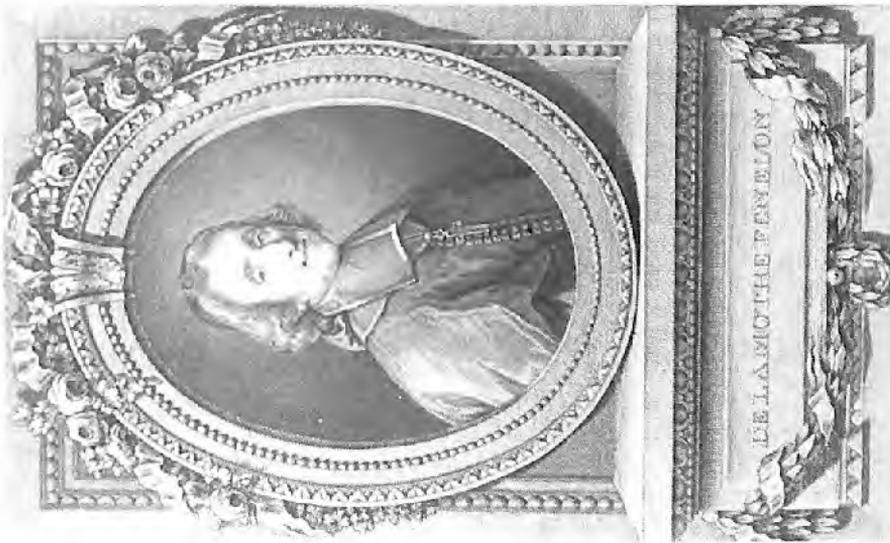
FIG. 24

cat. 59



cat. 63

Fig. 27



cat. 58. a

Fig. 26



MIRABEAU ARRIVE AUX CHAMPS ÉLISÉES.

cat. 69

Fig. 30

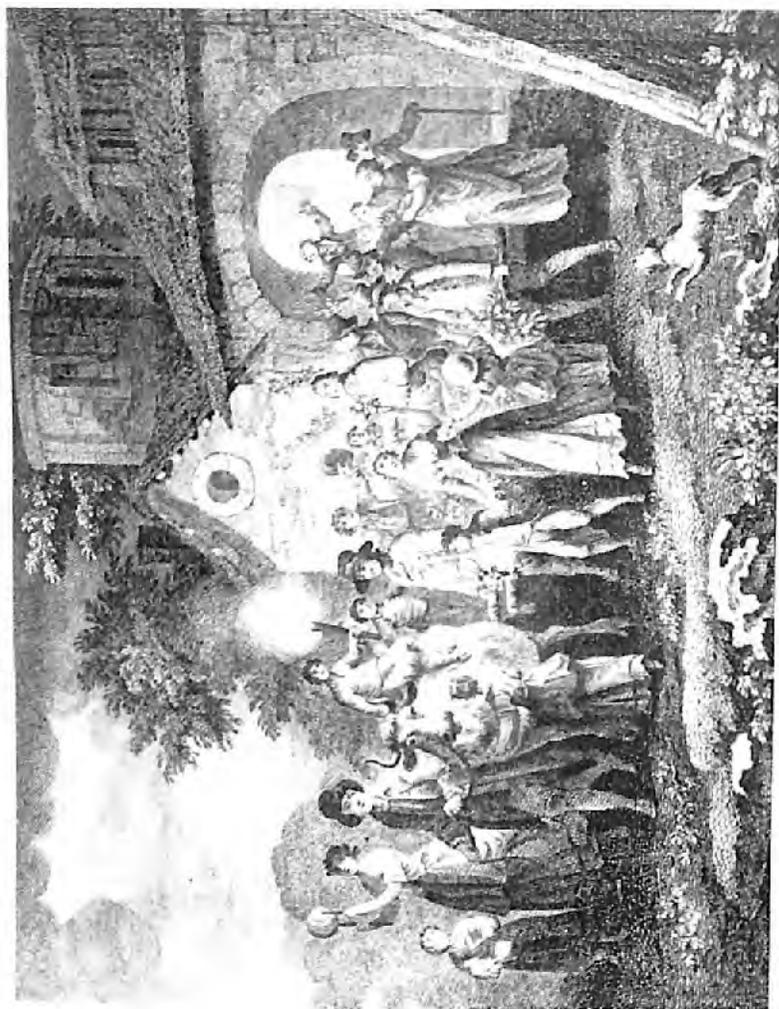


Fig. 31

cat. 71



Fig 32

cat. 72



Fig 33

cat. 73



Fig. 34

cat. 74



Fig 35

cat 75. a



cat. 75. e

Fig. 36



Fig. 37

cat. 76 a



Fig. 38

cat. 77



Fig. 39

cat. 80



Fig. 41

cat. 88



Fig. 40

cat. 84, b



Fig 42



Fig. 43



cat. 95



Fig. 44

cat. 102



Fig. 45

cat. 105



Fig. 46

cat. 109

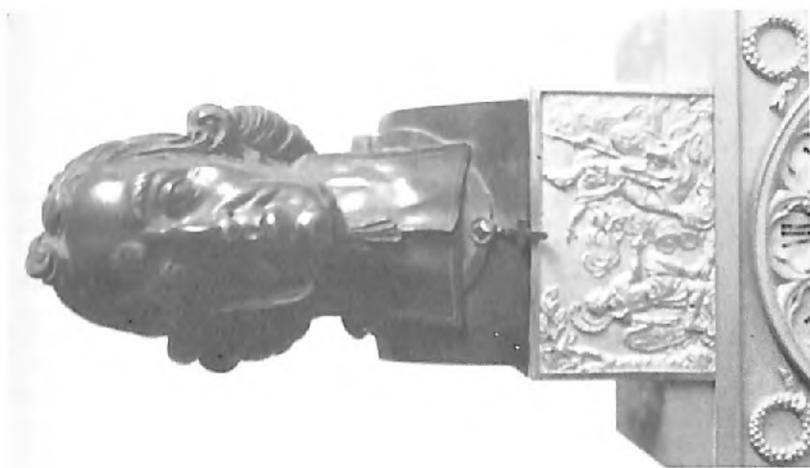


Fig. 46 cat. 112



Fig. 47 cat. 110

CATALOGUE

ABREVIATIONS DES OUVRAGES DE REFERENCE

B.N., Est : Bibliothèque Nationale, département des Estampes ; **B.N., Imp.** : Bibliothèque nationale, département des Imprimés ; **B.N., Mss.** : Bibliothèque Nationale, département des Manuscrits.

Bocher : BOCHER (Emmanuel), *Augustin de Saint-Aubin*, Paris, Morgand, 1879.

Börsch-Supan : BÖRSCH-SUPAN (Helmunt), « Joseph Vivien als Hofmaler der Wittelsbacher », *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, Dritte Folge Band XIV, 1963, p. 129-212.

B.S.H.A.P. : *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*.

Cat. Musée de Cambrai 1869 : BERGER (Abel-François) et BRUYELLE (Adolphe), *Catalogue des objets d'art... composant le Musée de Cambrai*, Cambrai, Deligne, 1869.

Cat. Musée de Cambrai 1893 : BERGER (Joseph) et BRUYELLE (Adolphe), *Catalogue du Musée de Cambrai*, Cambrai, Deligne, 1893.

Cent portraits périgourdiens : *Cent portraits périgourdiens présentés par les membres de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, Périgueux, Fanlac, 1980.

Cohen : COHEN (Henri), *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*, 6^e édition revue, corrigée et considérablement augmentée par Seymour de Ricci, Paris, Rouquette, 1912.

Delplanque : DELPLANQUE (Albert), *La pensée de Fénelon*, Paris, Desclée de Brouwer, 1930.

Duplessis : DUPLESSIS (Georges), *Catalogue de la collection de portraits français et étrangers conservés au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Rapilly, 1898, t. 3, p. 358-360.

Exp. En français dans le texte : *En français dans le texte, Dix siècles de lumière par le livre*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1990.

Exp. Académie Française : *Troisième centenaire de l'Académie Française*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1935.

Exp. Cent Trésors de la B.N. : *Cent Trésors de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1989.

Exp. Fénelon Cambrai 1947 : *Exposition Fénelon*, Cambrai, ancienne chapelle des Jésuites, 1947.

Exp. Fénelon Paris 1951 : *Fénelon en son temps*, Paris, Archives Nationales, 1951.

Exp. Fénelon Périgueux 1951 : *Fénelon et son temps*, Périgueux, Musée du Périgord, 1951.

Exp. Siècle de Louis XIV : *Le siècle de Louis XIV*, Paris, Bibliothèque Nationale, Paris, 1927.

Exp. Saint-Simon : *Saint-Simon ou « L'Observateur véridique »*, Paris, Bibliothèque National, 1976.

Exp. Univ. Paris 1878 : JOUIN (Henry), *Notice historique et analytique des peintures, sculptures, tapisseries, miniatures, émaux, dessins, etc. exposés dans les galeries des portraits nationaux au palais du Trocadéro*, [Exposition Universelle de 1878 à Paris], Paris, Imprimerie nationale, 1879.

Faille 1964 : FAILLE (René), « L'imagerie populaire cambrésienne », *Bulletin du Vieux papier*, Paris, 1964.

Faille 1974 : FAILLE (René), « Autour de l'« Examen de conscience pour un Roi » de Fénelon », *Revue Française d'Histoire du Livre*, Bordeaux, 1974.

Graesse : GRAESSE (Jean-Georges), *Trésors de livres rares et précieux*, Dresde, Kuntze, 1859.

Janet : JANET (Paul), *Fénelon*, Paris, Hachette, 1892.

Jouin : JOUIN (Henry), *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits contemporains*, Paris, Plon, 1877.

Monnaie de Paris : Catalogues de l'Administration des Monnaies et Médailles.

Martin : MARTIN (Henri-Gérard), *Fénelon en Hollande*, Amsterdam, Paris, 1928.

Robert : ROBERT (C.), *Numismatique de Cambrai*, Paris, Rollin et Feu ardent, 1861.

Roman : ROMAN (J.), *Le Livre de Raison du peintre Hyacinthe Rigaud*, Paris, Laurens, 1919.

Salons (Les) : *Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et lithographie des artistes vivants*. Le premier se déroula au Louvre en 1667.

Secret : SECRET (Jean), « Notes sur quelques portraits de Fénelon », *B.S.H.A.P.*, t. LXXVIII, 1951, p. 250-252.

Société d'Emulation de Cambrai : *Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*.

Soubeyran : SOUBEYRAN (Michel), « Un nouveau portrait de Fénelon au Musée du Périgord », *B.S.H.A.P.*, t. CII, 1975, p. 303-312.

Tchemerzine : TCHMERZINE (Avenir), *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français*, Paris, Plée, 1932.

Ternois : TERNOIS (Daniel), *Tout l'œuvre peint d'Ingres*, Paris, Rizzoli-Flammarion, 1971.

Vente Delattre : *Catalogue des collections de feu M. Victor Delattre*, Cambrai, D'Halluin-Carion, 1889.

Vente Houssart : *Catalogue de la collection Houssart*, Cambrai, Régnier, 1895.

Virely : VIRELY (André), *Bossuet, Essai d'iconographie*, Macon, Protat, 1938.

XVII^e Siècle : *Revue publiée par la Société d'Etude du XVII^e Siècle*.

A. — PEINTURES

a. Portraits anonymes de 1697 à 1704

1. Peinture anonyme, 1697. Exp. Fénelon Paris 1951, n° 278 : Secret, H, p. 251 ; XVII^e Siècle, n° 11, rep. p. 96-97. *Coll. du marquis d'Estourmel au château de Suzanne, Somme*.

2. Peinture anonyme, fin XVII^e siècle. *Musée des Beaux-Arts de Valenciennes*, n° 359.

Attribué à Vivien dans le catalogue de 1931, ce portrait, provenant du chapitre de la Métropole de Cambrai, a été donné à la Ville de Valenciennes par M. Nicolle Carpentier en 1848.

3. Peinture anonyme, fin XVII^e siècle. *Musée des Beaux-Arts de Lille*, n° 921.

4. Peinture anonyme, fin XVII^e siècle. *Coll. Georges Lefranc à Cambrai*.

5. Peinture anonyme, 1704. Delplanque, rep. p. 136-137 ; Société d'Emulation de Cambrai, t. LXXI, 1924, p. 245-252. *Coll. Lahaussais à Gien*.

L'inscription INSTRUCTIONS / PASTORALES / CONTRE LES / JANSÉNISTES / L'AN 1704, rappelle la première des quatre instructions contre les Jansénistes qui s'échelonnent du 10 février 1704 au 20 avril 1705.

b. Portraits de ou d'après Joseph Vivien

6. Peinture par Vivien, 1713. Exp. Académie Française Paris 1935, n° 460 ; Exp. Fénelon Paris 1951, n° 350 ; Secret, A, p. 250 ; Börsch-Sapan, fig. 38, p. 159 ; Faille 1974, p. 268, fig. 193, p. 270. *Alte Pinakothek de Munich, n° 973-1356*.

7. Peinture par Vivien, 1714 ou 1715. Secret, K, p. 251 ; Faille 1974, p. 268. *Château de Versailles, n° MV 3658 (fig. 1)*.

8. Peinture anonyme d'après Vivien, début du XVIII^e siècle. *Evêché de Lille*.

9. Pastel anonyme d'après Vivien, début du XVIII^e siècle. *Coll. Noye à Roanne*.

10. Peinture anonyme d'après Vivien pour la tête seulement, début du XVIII^e siècle. XVII^e Siècle, n° 12-13-14, p. 178-179, rep. p. 308-309. *Collège du Cateau-Cambrésis (fig. 2)*.

D'après le regretté Docteur Pierre Tison, qui a aimablement communiqué ses notes à l'auteur, « Le portrait a été fait, sans doute le matin, dans la librairie du palais de Cateau, par un peintre envoyé par la comtesse de Montberon, épouse du gouverneur de Cambrai, alors que Fénelon rédigeait une lettre pour elle, le 27 mai 1907 ». Si le portrait aurait été peint en 1707, d'après la lettre, la tête a été refaite postérieurement par un autre peintre plus habile qui s'est inspiré de la gravure d'Audran d'après Vivien, de 1714. On remarque la médiocrité du premier peintre en regardant la main droite de Fénelon.

11. Peinture anonyme d'après Vivien, XVIII^e siècle. *Collection de l'auteur*.

12. Peinture anonyme d'après Vivien, XIX^e siècle. Inventaire des richesses d'art de la France, Palais de l'Institut, p. 20, *Salle des Séances de l'Institut de France*.

13. Peinture par Renoult d'après Vivien pour la tête et d'après le portrait en pied de Bossuet par Rigaud pour l'habit et le décor, vers 1900. *Salle du Conseil Municipal de Sarlat*.

c. Portraits de ou d'après François Bailleul

14. Peinture par Bailleul, 1718. Soubeyran, fig. 1, p. 305 ; Cent portraits périgourds, p. 61. *Musée du Périgord à Périgueux, inv. 75-2 (fig. 3)*.

15. Peinture par Bailleul, 1718, par Vivien : Exp. Univ. 1878, n° 241 ; par Vivien : Börsch-Supan, fig. 55, p. 170 ; par Vivien : donation Barrault à la Ville de Verdun en 1877. *Musée de la Prinerie à Verdun, inv. 831 (fig. 4 et 6)*.

16. Peinture par Taisne d'après Bailleul, 1733. Exp. Fénelon Cambrai 1947, n° 3 ; XVII^e Siècle, N° 11, rep. p. 96-97 ; Secret, I, p. 251 ; Exp. Fénelon Paris 1951, n° 373 ; Soubeyran, fig. 3, p. 309 ; Faille 1974, p. 268. *Musée Municipal de Cambrai, inv. 1939, n° 22 (fig. 5 et 6 bis)*.

Le tableau appartenait à Victor Delattre, dont la collection fut vendue en 1889. N° 149 du catalogue, il fut acheté 200 F par Ernest Delloye qui le légua à la Ville de Cambrai en 1898.

Une copie de ce tableau, attribuée à Antoine Saint-Aubert, est conservée à l'archevêché de Cambrai.

17. Peinture anonyme ou attribuée à Saint-Aubert d'après Taisne ou Bailleul pour la tête et le buste, milieu du XVIII^e siècle. La composition, le décor et les accessoires sont originaux. *Fondation Van der Burch à Cambrai*.

d. Portraits d'après Vivien-Bailleul

18. Peinture anonyme d'après Vivien-Bailleul, XVIII^e siècle. Attribuée à Rigaud : Société d'Emulation de Cambrai, t. LXVII, 2^e part., 1912, rep. p. 2-3 ; attribution incertaine à Rigaud : Roman, p. 292 ; par Rigaud : Delplanque, rep. p. 48-49 ; ancienne coll. Fénelon Taisne à Cambrai ; ancienne coll. Charles Taisne à Paris. *Coll. part. à Bayonne.*

19. Peinture anonyme d'après Vivien-Bailleul, XVIII^e siècle. Par Rigaud ; exp. Univ. 1878, n^o 240, coll. comté de Verdonnet à Paris ; attribution incertaine à Rigaud : Roman, p. 292 ; par Rigaud : Exp. Fénelon Paris 1951, n^o 374, coll. François de Laire. *Coll. de la famille Laire de Verdonnet à Paris* (fig. 7).

Le catalogue de l'Exposition Universelle de 1878 indique que ce portrait « provient de la famille de Fénelon ». De forme ronde, il mesure 1 m 02 de diamètre. En tête du Fénelon par Paul Janet, édité par Hachette en 1892, figure un portrait de Fénelon « reproduction du portrait de Rigaud ». C'est la première et la seule fois où un portrait par Rigaud est reproduit. Malgré quelques retouches dans le visage et le fond, on peut rapprocher cette reproduction en héliogravure du portrait ci-dessus « par Rigaud » dans le catalogue de l'Exposition Universelle de 1878. Il appartenait alors au comte Sosthène de Verdonnet qui résidait à Paris et l'on peut supposer que Paul Janet a obtenu l'autorisation du propriétaire pour le reproduire dans son livre. En juxtaposant le tableau Verdonnet et la reproduction Janet, au même rapport, on constate qu'il existe une similitude entre eux (fig. 7 et 7 bis).

20. Peinture anonyme d'après Vivien-Bailleul, XVIII^e siècle. Par Largillière : Exp. Univ. 1878, n^o 239, à M. le marquis de Bourdeilles à Paris ; attribuée à Vivien : Exp. Fénelon Périgieux 1951, n^o A, coll. de M. le baron de Hennin au château de Bourdeilles ; attribuée « sans vraisemblance » à Vivien ; Secret, B, p. 250 ; attribuée à Vivien : XVII^e Siècle, n^o 12-13-14, rep. p. 152-153. *Coll. de Madame la baronne de Hennin de Boussu-Walcourt à Wolverthem, Belgique.*

La similitude constatée entre le portrait n^o 19 et la reproduction Janet pourrait être aussi entre celle-ci et le portrait n^o 20. En effet, ce dernier serait plus en rapport avec elle : format rectangulaire en hauteur et fond uni. L'attribution à Rigaud figure bien sous la reproduction Janet (fig 7 bis), tandis que le portrait Bourdeilles, qui était attribué à Largillière en 1878, le sera encore en 1939 quand il fut proposé pour 50.000 francs à la Ville de Cambrai qui ne donna pas suite (archives du Musée Municipal de Cambrai).

21. Peinture anonyme d'après Vivien-Bailleul, XVIII^e siècle. D'après Vivien : Exp. Fénelon Périgieux 1951, n^o C ; Secret, C, p. 250. *Musée du Périgord à Périgieux, inv. B 1895.*

22. Peinture anonyme d'après Vivien-Bailleul, XVIII^e siècle. Exp. Fénelon Cambrai 1947, n^o 11. *Château de Versailles, n^o MV 2939.*

Ancienne collection de l'Académie Française. La date de 1693 indique l'année de l'élection de Fénelon.

23. Miniature anonyme d'après un pastel (?) de Vivien ou une peinture de Bailleul, appartenant aux descendants du marquis de Fénelon (cf. notes 29-31), Gouache du XVIII^e siècle, placée en frontispice du manuscrit original des *Aventures de Télémaque*. Exp. Le Siècle de Louis XIV, B.N., 1927, n^o 187 ; Exp. Fénelon Périgieux 1951, n^o 65 ; *B.S.H.A.P.*, t. LXXVIII, 1951, p. 224-225 ; Faille, 1974, fig. 1, p. 16 ; Exp. Saint-Simon, B.N. 1976, n^o 74 ; Exp. Cent trésors de la B.N. 1989, n^o 19 ; Exp. en français dans le texte, B.N. 1990, n^o 130. *B.N., Ms. fr. 14944.*

24. Peinture anonyme, en contrepartie d'après Vivien-Bailleul, milieu du XIX^e siècle. *Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice à Paris.*

e. Portraits du XIX^e siècle

25. Peinture par Deligne, 1846. Cat. Musée de Cambrai 1869, n° P 17 ; Cat. Musée de Cambrai 1893, n° P 41 ; Exp. Fénelon Cambrai 1947, n° 1. *Archevêché de Cambrai, dépôt du Musée de Cambrai en 1930* (fig. 8).

26. Peinture par Quecq, milieu du XIX^e siècle. Cat. Musée de Cambrai 1869, n° sup. P 119 ; Cat. Musée de Cambrai 1893, n° P 118. *Archevêché de Cambrai, dépôt du Musée de Cambrai en 1930*.

f. Compositions allégoriques ou historiques.

27. *Fénelon ramène à un paysan sa vache qui lui avait été enlevée par les ennemis.* Peinture par Hersent. Salon de 1810, n° 409. *National-museum de Stockholm, NM 6742* (fig. 9).

28. *Fénelon ramène une vache à un paysan.* Peinture par Monsiau, 1813. *Musée municipal de Cambrai*.

29. Dans la composition allégorique *l'Apothéose d'Homère*, peinte par Ingres en 1827, figure un portrait de Fénelon d'après Vivien parmi 46 personnages homériques de l'humanité, entre le philosophe grec Longrin et le « Virgile du Portugal », Camoëns (Ternois, p. 103). *Musée du Louvre, inv. 5417*.

Commandée en 1827 pour un plafond du Musée du Louvre (salle Clarac), cette peinture fut remplacée en 1860 par une copie des frères Balze et de Dumas (Virely, p. 285).

Dans un dessin préparatoire pour une gravure, non réalisée par Calamatta, Ingres augmenta de 46 à 78 le nombre de génies homériques. Fénelon fut déplacé de la droite vers le centre. Le titre de la composition devint *Homère déifié* (Cabinet des dessins du Louvre, n° RF 5273). C'est ce dessin qui servit de modèle à Etex pour le monument élevé en 1869, à la mémoire d'Ingres, sur une place de Montauban (cf. cat. 94).

Une tapisserie fut tissée aux Gobelins en 1883, d'après le tableau *l'Apothéose d'Homère*. Elle a été déposée en 1953 au Musée Ingres à Montauban.

30. *Les conférences d'Issy.* Peinture anonyme du milieu du XIX^e siècle, conservée dans la grande galerie du château de Maintenon (fig. 10).

Signature le 10 mars 1695 des quatre copies des conférences d'Issy par Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux ; Louis-Antoine de Noailles, évêque de Châlons ; Louis Tronson, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice et François de Salignac de la Mothe Fénelon, « nommé à l'Archevêché de Cambrai ».

L'artiste a fidèlement reproduit la scène qui s'est déroulée au séminaire d'Issy. Les bâtiments ayant été démolis en 1875, on peut supposer qu'il a vu l'ancien bureau de M. Tronson. On retrouve facilement les portraits des quatre personnages qui lui servirent de modèles : Fénelon par Vivien ou la gravure d'Audran d'après Vivien ; Bossuet par Rigaud ou plutôt la gravure, en contrepartie, de Drevet d'après Rigaud ; Noailles par Largillière ou la gravure de Duflos d'après Guerry. Les évêques de Meaux et de Châlons sont représentés en soutane violette ou bleue ; le supérieur de Saint-Sulpice en soutane noire de prêtre séculier et Fénelon en soutane et camail violets mais il ne porte pas encore la croix pectorale. En effet, nommé par Louis XIV le 4 février 1695 — un mois avant la signature des Conférences d'Issy — Fénelon ne sera sacré que le 10 juillet à la Maison de Saint-Cyr, par Bossuet, assisté des évêques de Châlons et d'Amiens, en présence de ses élèves, les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry. Il fera son entrée à Cambrai le 4 août 1695.

31. Dans la composition allégorique *La Théologie*, peinte par Timbal en 1875, dans l'église de la Sorbonne, figure Fénelon parmi les docteurs de l'Église (Virely, p. 286-289).

32. Parmi les fresques peintes par Flamant en 1932 dans la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Cambrai, Fénelon figure au centre de celle consacrée aux *Arts et Lettres* (Société d'Emulation de Cambrai, t. LXXIX, 1932, p. 205-215).

Fénelon, en rochet et camail, gravit le perron de son palais ayant à la main droite un livre ouvert sur lequel on lit : *Les Aventures de Télémaque*. Il est accueilli par le cygne légendaire tandis que se détache la flèche de la cathédrale à travers les arcades du jubé de l'abbaye de Saint-Aubert. La cathédrale rappelle l'architecte de son chevet, Villars de Honnecourt (natif du Cambrésis), tandis que le jubé rappelle le père des deux frères Marsy (natifs de Cambrai), sculpteurs de Versailles et des Tuileries. Ils sont représentés à droite et à gauche de Fénelon tandis qu'entre eux, un autre cambrésien, Pierre de Franqueville (sculpteur de Henri IV), un ébaucheur à la main, fait une retouche à la statue de son protecteur.

Nous n'avons pas catalogué quelques portraits peints que nous ne connaissons pas personnellement :

- au château de Chantérac, Secret, D, p. 250 ;
- au château de Fénelon, Secret, E, p. 250 ;
- au château de Salignac, Secret, F, p. 250 et Ferrier, *XVII^e Siècle*, n° 148, p. 320 ;
- au prieuré de Carennac, Secret, G, p. 251 ;
- au château de Cumond, *B.S.H.A.P.*, t. LXXVIII, p. 151 ;
- ni quelques-uns que nous connaissons mais qui n'ont pas d'intérêt :
- trois copies médiocres du XIX^e siècle d'après Vivien au Musée des Beaux-Arts d'Orléans ;
- une copie en camaïeu par Lucien Jonas, en contrepartie d'après Taisne, à l'archevêché de Cambrai ;
- une copie par Pierre Lebrun d'après Taisne, ancienne collection Oscar Masson à Cambrai.

Pour mémoire, nous citerons des peintures disparues ou égarées :

- « Fénelon pendant la bataille de Malplaquet (11 septembre 1709). Un officier de grenadiers des auxiliaires allemands tombe d'inanition à l'archevêché » par Théodore Maillot (*Salon de 1870*, n° 239) ;
- outre le portrait par Taisne (cat. 16), le catalogue de la vente Delattre (décembre 1889 à Cambrai), mentionne deux autres portraits de Fénelon aujourd'hui disparus : une miniature par Saint-Aubert III, n° 123 et un tableau par un anonyme, n° 144 ;
- le catalogue de la vente Houssart (février 1895 à Cambrai), mentionne un tableau d'Edouard Dowa : « Fénelon ramenant une vache », n° 1079 ;
- un portrait de Fénelon et son pendant Bossuet étaient en vente à l'Hôtel des Ventes d'Issoudun en 1980.

B. — GRAVURES

a. Portraits du temps de Fénelon

33. Bonnard, [1697]. « Monseign' L'Archevesque de Cambrai/François de Salignac, de Fenelon, Archevesque de Cambray, et Precepteur de Mes-/Seigneurs les Ducs de Bourgogne, D'Anjou et De Berry » *B.N., Est., N2*.

34. Habert [1698]. Sur la bordure d'un médaillon ovale : « M^{RE} FRANCOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON ARCHEVEQUE DUC DE CAMBRAY » (fig. 11).

La planche et les estampes ayant été saisies au début de 1699, « à cause des vers qui sont en bas », un nouveau portrait fut édité « chez Masson », après la mort de Fénelon (cat. 39).

35.a Desrochers, 1699. Sur la bordure d'un médaillon ovale : « MONSEIGNEUR L'ARCHEVESQUE DE CAMBRAY. ». En dessous, tablette portant : « M^{re} François de Salignac de la/Mothe Fenelon Archevêque/ et Duc de Cambray. », sur 3 lignes. Premier état.

35.b Desrochers, 1699. Titre identique. Les 3 lignes de la tablette ont été effacées et remplacées par 6 vers : « Ce prélat nous peignant un bon ou mauvais Roy/Dans sa prose fleurie étale un grand Poème,/Le charme des lecteurs, seul semblable à luy même /D'un celebre Adversaire il a subi la Loy,/Des que Rome a voulu qu'il cedat la victoire./Qu'il fut grand à nos yeux en immolant sa gloire ! ». Deuxième état (fig. 12).

36.a Desrochers, 1699. Sur la bordure d'un médaillon ovale: M^{RE} FRANCOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON ARCHEVEQUE DUC DE CAMBRAY ». En dessous, tablette portant 4 vers de François Gacon (1667-1725) » « Ce grand prélat est sage et n'a rien qui déroge/Au rang ou la placé le Monarque des Lis./Rome achevera son Eloge/En examinant Ses écrits » :

Un recueil sera annoncé dans le *Mercur de France* de mai 1726, p. 985 : « Le sieur Desrochers, Graveur du Roi, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui s'applique à graver les portraits des personnes illustres dans l'Eglise, dans les Armes, dans la Robe, dans les Sciences & les Arts, comme aussi la Famille Royale de France & des autres Cours Etrangères... Ces portraits sont de grandeur in-4° & on en peut former plusieurs volumes ». Les portraits 35.b et 36.a figurent dans ce recueil sous les numéros 197 et 198.

36.b Petit puis Daumont, entre 1741 et 1775. Titre et les 4 vers identiques.

Petit ayant racheté le fonds Desrochers en 1741 (Virely, p. 208), il réédita la suite Desrochers et fit paraître un *Catalogue De Differens Portraits, gravés par Feu E. Desrochers, Graveur du Roy, & qui se vendent à présent chez G.E. Petit, Graveur, demeurant à Paris, rue Saint-Jacques à la Couronne d'Epine, près les Mathurins*. Le portrait de Fénelon est cité p. 5 mais nous ne connaissons pas d'épreuve sous sa signature car, sans doute, il n'a pas supprimé le nom de Desrochers (ni la date de 1699), pour y mettre le sien. Ce ne fut pas le cas de Daumont qui racheta la suite Desrochers, à la mort de Petit en 1760 et dont le tirage porte : « à Paris chés Daumont rue S^t Martin » (fig. 12 bis).

37. Audran d'après Vivien, 1714. Sur la bordure d'un cadre ovale: M^{RE} FRANCOIS DE SALIGNAC DE LA MOTTE FENELON, ARCHEVEQUE DUC DE CAMBRAY, PRINCE DU S^T EMPIRE, COMTE DU CAMBRESIS, &c » (fig. 13).

Les armoiries de Fénelon, d'or à 3 bandes de sinople, sont placées sur un socle sous le portrait. *La planche est conservée à la Chalcographie du Louvre, n° 2163.*

37a. Mazelin d'après Vivien. Timbre de 4,50, émis par les P.T.T. (1er jour à Cambrai 12-14 juillet 1947) à l'occasion de l'inauguration de la statue par Auricoste (cat. 82).

38. Crépy d'après Vivien, vers 1714 ou 1715. Dans un cartouche : « M. François de Salignac de la Motte Fenelon Archeveque de Cambray » (fig. 13 bis).

39. Madeleine Masson (?), épouse Habert. Planche regravée d'après celle d'Habert (cat. 34). Une inscription de 3 lignes est placée sous le portrait, entre les armoiries : « Ce Digne Prelat — est decedé dans son/Palais Archiepiscopal — le 7 janvier 1715/ agé de [64] ans et — repose dans son Eglise ». Sous le trait carré : « A Paris chez Masson rue du petit pont vis a vis la rose rouge a l'entre de la rue St Jacques » (fig. 11 bis).

b. Portraits en frontispice, avec allégories

40. Duflos d'après Bailleul, 1717. Frontispice du *Télémaque* édité simultanément à Paris en 1717, en 2 volumes en gros caractères et en un volume en petits caractères, chez Florentin Delaulme et chez Jacques Estienne (fig. 14).

Le portrait de Fénelon, dans un médaillon soutenu par trois allégories, le Temps, la Gloire et la Science, fut dessiné par Bailleul en 1717. Il annonce ses portraits de Périgueux et de Verdun, peints en 1718 (cf. cat. 14 et 15) et, sans doute, des copies et des gravures. C'est la première édition qui a été illustrée de

2 frontispices (par Duflos d'après Bailleul et par Giffart d'après Bonnart) et de 24 figures gravées par Giffart d'après Bonnart fils.

Tous les bibliographes conviennent que c'est l'édition la plus correcte par rapport au manuscrit original et dont le texte a été divisé en 24 livres, pour la première fois. L'un d'eux, Graesse a écrit : « C'est la plus belle de toutes les éditions du *Télémaque* imprimées à Paris. Elle a été soignée par le marquis de Fénelon, petit-neveu de l'auteur... Elle a servi de base aux éditions suivantes et quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes, elle est beaucoup plus correcte que celle que les mêmes éditeurs firent paraître à Paris pendant l'année 1717 en un seul volume in-12, petits caractères » (t. 2 ; p. 564).

Le frontispice de Duflos, plusieurs fois copié, a été gravé en contrepartie par Gribelin d'après Bailleul, dans le *Télémaque*, Londres chez Tonson et Watts, en 1745 et par un anonyme dans *l'Histoire de la vie... de Fénelon*, La Haye chez Vaillant et Prévost, en 1723. Il fut aussi gravé d'après l'original par un anonyme dans les *Oeuvres philosophiques ou démonstration de l'existence de Dieu*, Amsterdam chez Chatelain, en 1731 et par Jacob Andreas Fridrich dans le *Télémaque*, (s.l.), « Aux dépens de Daniel Barthelemy & fils », en 1735. Fridrich grava un autre portrait d'après Drevet, dans un médaillon rocaille reposant sur un soubassement contenant les armoiries de Fénelon et des attributs archiépiscopaux. Sous le trait carré : « Jac. Andr. Fridrich Ser. Duc. Würt. Sculpt ». Frontispice du *Télémaque*, Ulm, 1771, « aux dépens & avec les Caractères de Chrétien Ulrich Wagner. Société d'Emulation de Cambrai ».

41. Tardieu d'après Coypel. Frontispice du *Télémaque*, Paris chez la V^{me} Delaune et chez Estienne, en 1710, in-4°.

L'explication suivante est placée en regard du frontispice : « Le but de l'Auteur de ce Poème étant de conduire son Elève jusqu'à la plus haute sagesse, le peintre [Noël Nicolas Coypel] a représenté cette Vertu sous la figure d'une Femme ailée, qui est au haut du tableau, la tête tournée vers le ciel, & appuyée sur le portrait de M. DE FENELON. D'un côté sont deux Genies, qui lui offrent des Palmes ; & au-dessous est la muse Calliope appuyée sur trois livres représentant les trois genres de Poésie. De l'autre côté est une Minerve tenant un gouvernail où sont les Armes du DAUPHIN DE FRANCE, pour marquer l'Education de feu MONSEIGNEUR LE DAUPHIN [le duc de Bourgogne] Pere du Roy [Louis XV], qui lui avoit été confiée ».

Le frontispice de Tardieu a été plusieurs fois copié dans les éditions in-12 du *Télémaque*, notamment par Le Bas (Desprez 1755) et par un anonyme (Barbou 1775 et 1785, Estienne 1785) ou in-8 par un anonyme chez Dufour & Roux en 1782 à Maestricht et par Gegraveert door Wauters, dans une édition en langue flamande chez Bogaert à Bruges, en 1792.

42.a Saint-Aubin d'après Bailleul ou en contrepartie d'après Drevet (cf. cat. 47), 1773. Un portrait, dans un ovale, est placé à la partie supérieure d'une planche devant servir de frontispice à une suite contenant 72 figures, in-4°, gravées par Jean-Baptiste Tilliard d'après les dessins de Charles Monnet. *B.N., Est., Ef 34 rés* (fig. 20).

Cette planche n'a pas été utilisée en frontispice de la suite Tilliard, éditée en 1773 car d'après Bocher (p. 32, n° 80) elle ne fut gravée qu'en 1789 par Saint-Aubin et Choffard. Cette suite à part était vendue en 12 livraisons avec couvertures soit 97 feuilles réparties en 1 frontispice (Montulay, 1773), 24 planches de sommaires et 72 figures par Monnet, gravées par Tilliard (Tchemerzine, t. 3, p. 208). Elle illustra d'abord le *Télémaque*, in-4°, édité en 1783 par Didot l'aîné pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin ; puis quelques exemplaires in-4°, de l'imprimerie de Monsieur, en 1785 (Cohen, col. 384-385).

La planche Saint-Aubin et Choffard n'illustre, en principe, aucune édition du *Télémaque* in-4° de 1783 ou de 1785. Néanmoins, on rencontre, très rarement, des exemplaires illustrés de la suite Tilliard avec ce titre frontispice. L'édition de 1783 la plus remarquable est celle que possédait A. A. Renouard (cat. 1819, III, p. 208).

qui contenait « deux titres frontispices avec encadrement par Choffard, dont un avec portrait en médaillon, le premier en double état dont l'eau-forte pure, le second en triple état » (n° 122 du cat. de la vente Maurice Péreire, 7 juillet 1979). On n'est pas étonné que ce rarissime ouvrage, ayant appartenu à Renouard, « le bibliophile iconophile le plus célèbre de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle », fut amélioré par lui du titre frontispice en plusieurs états, par Saint-Aubin et Choffard, non daté et qui convenait mieux à une édition de 1783 plutôt que celui par Montulay, daté de 1773. Nous supposons, sans pouvoir l'affirmer, que la planche aurait pu être commanditée par Renouard d'autant qu'il fit graver par Saint-Aubin en 1803, un portrait de Bossuet de profil à gauche et un portrait de Fénelon de profil à droite, ce dernier servant de frontispice à une suite de 25 figures destinées à illustrer une édition in-8 du *Télémaque* et de l'*Aristonous* qui ne vit pas le jour (cf. cat. 51.b).

42.b Saint-Aubin reprit le portrait ovale du second titre frontispice de la suite Tilliard (cf. cat. 42a.) dans une petite planche rectangulaire, agrémentée d'allégories telles que, à gauche, un serpent écrivant avec son venin « Maximes des saints » et à droite, un caducée et une trompette entourant un *Télémaque* ouvert (Bocher, p. 32, n° 82).

La planche fut utilisée, en bandeau, dans *Télémaque*, édité à Paris par Eberhart en 1810 et, en fleuron, sur la page de titre du *Télémaque*, édité à Paris en 1824 par Moreau (cf. bandeau de notre introduction).

43. Parisot d'après Moitte, 1785. Frontispice inspiré de celui de Tardieu d'après Coypel (cf. cat. 41). Fénelon, en buste sur un piédouche posé une colonne, entouré de la Sagesse, de Calliope et de Minerve.

Le frontispice ainsi que les 24 figures, gravés au lavis par Parisot d'après Moitte, illustrent tous les exemplaires du *Télémaque* in-4°, de 1785, de l'imprimerie de Monsieur. En effet, les 72 figures de Tilliard d'après Monnet qui étaient tirées sur du papier vergé, n'illustrent que quelques exemplaires (cf. Cat. 42.a) tandis que le texte était imprimé sur du papier vélin d'Annonay, Didot jeune, directeur de l'Imprimerie de Monsieur, s'en est expliqué dans l'Avertissement en remplaçant les figures de Tilliard par celles de Parisot « tirées sur le même papier vélin d'Annonay que l'Ouvrage ».

44. Berthet d'après un dessinateur anonyme (Monnet ?), 1798. Frontispice du *Télémaque*, édité à Paris chez Ancelle en 1798, in-4°.

Le portrait dans un médaillon ovale, en contrepartie d'après Bailleul, est soutenu par quatre muses, non identifiables tandis qu'un angelot, tenant des couronnes, se prépare à les déposer sur le médaillon.

45. Julie de Launay d'après Monnet, 1811. Frontispice du *Télémaque* édité à Paris chez Duprat-Duverger, 1811.

Le buste de Fénelon sur un piédouche, posé sur une colonne, est entouré de rameaux d'olivier et de plusieurs attributs symboliques.

Un précis de la Vie de Fénelon, une liste raisonnée des éditions de ses ouvrages, en particulier le *Télémaque* et surtout le premier catalogue de 26 portraits de Fénelon, gravés de 1697 à 1811, sont de J.-F. Adry.

c. Portraits en frontispice

46. Picart d'après Bailleul, 1727. « MESS.^r FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA / MOTTE-FENELON ARCHEVEQUE / DE CAMBRAY ». Frontispice de *L'Education des Filles*, édiée à Amsterdam et à Leipzig chez Arkste'e & Merkus, 1754 (fig. 14 bis).

Le portrait gravé en contrepartie par Picart d'après Bailleul, est daté de 1727. Fixé depuis 1710 en Hollande où il dirige une maison d'édition, Picart, aidé de collaborateurs, grave 1.300 pièces au burin ou sur bois (Laran, t. 1, p. 373). A sa mort en 1733, les planches furent, sans doute, dispersées et le portrait de Fénelon fut utilisé en 1754, dans cette édition de *L'Education des Filles* (Martin, p. 198). On

ne connaît pas d'autres éditions contenant ce portrait en frontispice ni de tirages en estampe (Duplessis signale 2 états, n° 108). Quant aux éditeurs Arkste'e & Merkus, il semble qu'ils soient fictifs.

47. Drevet d'après Vivien-Bailleul, 1734. Dans la bordure d'un cadre ovale : « FRANCISCUS DE SALIGNAC VEL SALAGNAC DE LA MOTHE FENELON, ARCHIEPISCOPUS, DUX CAMERACENSIS. » Frontispice du *Télémaque* édité en 1734, simultanément à 150 exemplaires in-folio et 1.000 exemplaires in-quarto (Faille, 1974, p. 71, note 105), à Amsterdam chez J. Wetsein & G. Smith & Zacharie Chatelain et à Rotterdam chez Jean Hofhout (fig. 15).

Les armoiries de Fénelon, d'or à 3 bandes de sinople, sont placées entre le cadre et le socle portant 4 vers : « Princes que le Ciel a fait naître / Pour nous donner de justes loix / Choisissez ce Mentor pour Maître / Il scait l'art de former les Rois ».

Il y eut quelques épreuves en estampe, notamment celles que le marquis de Fénelon fit encadrer pour les offrir à diverses personnalités (cf. introduction, note 84).

La planche fut réutilisée en 1761 dans une nouvelle édition in-folio du *Télémaque*, à Leide chez J. de Weitstein et à Amsterdam chez Z. Chatelain & Fils. Le frontispice de Drevet a été plusieurs fois copié : d'après l'original en 1741, par un anonyme, dans le *Télémaque* in-12, à Amsterdam chez Weistein, Smith et Chatelain et à Rotterdam chez Hofhout ; en contrepartie en 1761, par un anonyme, dans le *Télémaque* in-12, à Amsterdam « Aux Dépens de la Compagnie ». Dans ces deux copies, le nom et les titres du prélat, en latin, ainsi que les 4 vers, en français, ont été respectés.

Dans notre introduction, nous avons supposé que le portrait qui aurait servi de modèle à Drevet était la peinture n° 19 (cf. note 83 et fig. 7), après avoir superposé un film transparent, en contrepartie, sur une photographie de la peinture, aux mêmes rapports. Cette expérience est reproduite aux figures 7 et 7 ter.

48.a Dupin d'après Vivien-Bailleul ou d'après l'original de Drevet. Le portrait est dans un médaillon ovale posé sur un socle, les armoiries de Fénelon au centre. L'inscription suivante est gravée sur trois lignes, de chaque côté : « FRANÇOIS — DE SALIGNAC — OU SALAGNAC — DE LA MOTTE / Archevesque Duc — De Cambray ». Premier état.

Il a été annoncé dans le *Mercure de France* d'Octobre 1735, p. 2252 : « Portraits des grands Hommes et des Personnes illustres, se continue toujours chés Odieuvre, Marchand d'estampes, vis à vis la samaritaine, il vient de mettre en vente : François de Salignac ou Salagnac de la Mothe Archevêque Duc de Cambray ».

48.b Dupin d'après Vivien-Bailleul ou d'après l'original de Drevet. Inscription identique à laquelle on a ajouté « Fenelon » après la 2^{ème} ligne, à l'extérieur du socle. Deuxième état (fig. 16).

Il a été annoncé dans le *Mercure de France* de mars 1748, p. 133 : « Odieuvre, marchand d'Estampes, rué d'Anjou vient de mettre en vente / le portrait / de François de Salignac de la Mothe / Fénelon /, Archevêque Duc de Cambray, peint par J. Vivien & gravé par P. Dupin. » Ce portrait, en 2^{ème} état, figure en frontispice dans les *Directions pour la Conscience d'un Roi*, La Haye, chez Jean Neaulme, 1747.

Il figurera ensuite dans *L'Europe illustre contenant l'histoire abrégée des souverains, des Princes, des Prélats... par Dreux du Ratier, ouvrage enrichi de portraits, gravés par les soins du feu sieur Odieuvre*. A Paris, chez Le Breton (1765). Le portrait de Fénelon se trouve dans le tome V, f° 246 avec 2 pages de biographie, p. 151 et 152.

49. Daullé d'après Vivien-Bailleul ou d'après Drevet, en contrepartie, 1739. Le portrait est dans un médaillon ovale posé sur un socle sur lequel est gravée l'inscription suivante, sur quatre lignes : « FRANCOIS DE SALIGNAC / DE LA

MOTHE FENELON / ARCHEVEQUE DUC DE CAMBRAY / Né en Périgord le VI. Aoult MDCLI / mort à Cambrai en MDCCXV. : (fig. 17).

Ce portrait figure en frontispice dans les *Oeuvres spirituelles*, 4 vol. in-12, 1740 (sans lieu, ni nom d'éditeur mais l'avis de l'imprimeur permet de rapprocher cette édition de celles in-folio et in-quarto publiées à Rotterdam chez Jean Hofhout, en 1738).

50. Nicolas de Launay, en contrepartie d'après Vivien-Bailleul ou d'après Drevet, 1781. Le portrait dans un médaillon ovale, qu'entourent un bouclier et un cygne, est posé sur un socle sur lequel est gravé l'inscription, sur trois lignes : « FRANÇOIS DE SALIGNAC / DE LA MOTTE FENELON / Archeveque de Cambrai » (fig. 18).

Ce portrait a été ajouté au *Télémaque*, 2 vol. in-18, Genève (Lyon), [Cazin], 1777 (Cohen, col. 383). Il figure dans l'*Education des Filles*, Lyon, Leroy, 1800.

51.a Saint-Aubin d'après Vivien-Bailleul en contrepartie ou d'après Drevet, 1783. Exposé au Louvre en 1785, sous le n° 280 (Bocher, p. 31, n° 79), le portrait, dans un cadre ovale, repose sur une tablette sur laquelle est écrit, sur 3 lignes de chaque côté des armoiries de Fénelon : « FRAN^{COIS} DE SALIGNAC — DE LA MOTHE FENELON / Archevêque — Duc de Cambrai / né en 1651 — mort en 1715 ». (fig. 20 bis).

Gravé pour être vendu en estampe, ce portrait figure en frontispice des *Oeuvres de M. François de Salignac de la Mothe Fénelon, Précepteur des Enfants de France, Archevêque Duc de Cambrai*, [publiées, sur la demande de l'abbé de Fénelon, par l'abbé Gallard et le Père de Querbeuf], 9 vol. in-4°, Paris, Didot, 1787-1792.

51.b Saint-Aubin, 1803 (Bocher, p. 32, n° 81). Portrait de profil, à droite, dans un médaillon ovale sur un encadrement rectangulaire. En-dessous, tablette portant « FÉNELON ».

Ce portrait, « Dessiné et Gravé par Aug. S^t. Aubin » sera placé à la tête d'une suite de 25 figures (24 pour *Télémaque* et une pour *Aristonous*), gravées, en 1810-1811, par Simonet, De Ghendt et Girardet d'après Moreau le Jeune, « A Paris chez Ant. Aug. Renouard Rue S^t. André des Arcs. » [Arts] (Sieurin, p. 68). Ces 25 figures, aux mêmes dimensions que le portrait de Saint-Aubin, avaient, peut-être, été prévues par Renouard pour illustrer une édition in-8° du *Télémaque* et de l'*Aristonous*, qui ne vit pas le jour car nous n'en connaissons pas. Renouard ayant mis son nom sur quelques exemplaires in-4 du *Télémaque*, imprimé à Dijon par Causse, en 1795, cette suite, in-8, ne pouvait l'illustrer puisque, de plus, sur les 269 exemplaires du tirage (Graesse, t. 2, p. 565), 240 furent achetés par le baron de Lunas et n'ont reparu qu'en 1817, à la vente de sa bibliothèque (Cat. Rousseau-Girard, n° 20172 et Cat. Bérés, automne 1980). Renouard fit graver par Saint-Aubin, en 1803, un portrait de Bossuet, de profil, à gauche (Virely, p. 227). En comparant ce portrait avec celui de Fénelon, on constate qu'ils sont identiques, tant dans la composition que dans les dimensions (H. 132 × L. 87), à la différence que le profil de Fénelon est à droite tandis que celui de Bossuet est à gauche. De même qu'il existe 3 états du portrait de Bossuet, il existe aussi 3 états du portrait de Fénelon : 1^{er} état, eau-forte pure sans autre lettre que le monogramme « SA ». 2^e état, avant la lettre. 3^e état, avec la lettre.

52. Hubert d'après Vivien-Bailleul, en contrepartie ou d'après Drevet, 1791. Le portrait, dans un œil de bœuf ovale, repose sur un socle portant « FENELON ».

Ce portrait figure en frontispice dans le *Télémaque*, 2 vol. in-8, Dijon, Causse, 1791 et ajouté, avant la lettre, dans le *Télémaque*, 2 vol. in-8, Paris, Crapelet, An IV. Seule l'édition de Causse contient les 24 figures de Marillier, après la lettre, gravées par Baquoy, Dambrun, Dupréel, Delvaux, De Ghendt, Langlois jeune, Masquelier, Patas, Pauquet et Ponce. Il existe aussi une suite, avant la lettre, du portrait et des figures.

53.a Gaucher d'après Vivien, en contrepartie, 1796. Portrait de face dans un médaillon ovale sur un encadrement rectangulaire comprenant une tablette portant : « FRANÇOIS SALIGNAC / DE LA MOTHE FENELON » (fig. 19).

Ce portrait figure dans le frontispice dans le *Télémaque*, 4 vol. in-16, Paris, Didot, 1796 ; dans le *Télémaque*, 2 vol. in-12, Riom, Salles, 1801 et dans le *Télémaque*, 4 vol. in-16, Paris, Dentu, 1808. Ces trois éditions contiennent aussi les 24 figures de Quéverdo, gravées par Damburn, Delignac, De Launay, Gaucher et Villerey. Il existe aussi une suite, après la lettre, du portrait et des figures.

53.b Gaucher d'après Vivien-Bailleul ou en contrepartie d'après Drevet, fin XVIII^e siècle. Le portrait, dans un médaillon ovale sur un encadrement rectangulaire, repose sur un socle portant : « FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON / Archevêque de Cambrai ».

53.c Gaucher d'après Vivien-Bailleul ou en contrepartie d'après Drevet, An VI (1798). Portrait, dans un médaillon ovale sur un encadrement rectangulaire, comprenant une tablette portant : « FRANÇOIS DE SALIGNAC / DE LA MOTHE FENELON ». Sous le trait carré : « Peint par J. Vivien. — Gravé par C. E. Gaucher, l'An VI ».

Ce portrait figure dans les *Œuvres choisies de Fénelon*, 6 vol. in-12, Paris, Le Clère, an VI.

54.a Delvaux d'après Vivien-Bailleul ou en contrepartie d'après Drevet, 1796. Portrait, dans un encadrement rectangulaire reposant sur un socle dont la tablette porte : « FENELON ».

Ce portrait figure dans le *Télémaque*, 2 vol. in-8, Paris, Crapelet, 1796 et dans l'*Histoire de Fénelon* par M. de Bausset, 2^{ème} édition, 3 vol. in-8, Paris, Giguet et Michaud, 1808.

54.b Delvaux, en contrepartie d'après Vivien-Bailleul (cf. peintures 14 à 24 et fig. 3 à 7), 1796.

La main gauche appuyée sur un in-folio, le prélat se détache sur un fond noir, dans un rectangle délimité par un filet avec une tablette à l'intérieur portant « FENELON ». Sous le trait carré « réduit et gravé p^r Delvaux, d'après le tableau grand^r natur^e p^r Vivien ».

Ce portrait figure en frontispice dans le *Télémaque*, 2 vol. in-8, Didot l'aîné, an IV-1796. *B.N., Imp., Rés. Y^o 3097*.

54.c Delvaux d'après Vivien-Bailleul ou en contrepartie d'après Drevet, 1811. Portrait, dans un médaillon ovale sur un encadrement rectangulaire comprenant une tablette portant : « FENELON ».

Ce portrait figure en frontispice dans l'*Education des Filles*, in-16, Lyon, Buynand-Bruyset, 1811 et dans l'*Abrégé de la vie des plus illustres Philosophes de l'Antiquité*, in-12, Lyon, Buynand-Bruyset, 1811.

55. Leroux d'après Desenne (lui-même inspiré des peintures de Vivien-Bailleul), 1817.

La main droite appuyée sur un in-folio, le prélat se détache sur un fond de colonnes et de draperies.

Ce portrait figure en frontispice dans l'*Histoire de Fénelon* par le cardinal de Bausset, 3^{ème} édition, 4 vol. in-8, Versailles, Lebel, 1817.

d. Portraits en estampe

56.a Grateloup d'après Vivien-Bailleul, 1767. Portrait dans un médaillon ovale sur un fond rectangulaire marbré comprenant une tablette portant : « FENELON ». Sous le trait carré : « J. Vivien. P. — Grateloup. S ». Etat définitif avec toutes les lettres *B.N., Est., N 2*.

56.b Grateloup. Epreuve tirée sur Chine collé du 2^{ème} état avant toutes lettres (fig. 22).

57.a Savart d'après Vivien-Bailleul, 1771. Portrait dans un médaillon ovale sur un fond rectangulaire, surmonté d'un ruban portant : « DE LA MOTHE FENELON » et reposant sur un soubassement contenant une figure du livre II du *Télémaque*. Premier état : « A Paris, Chez L'auteur Barrière de Fontarabie » (fig. 23).

Il a été annoncé dans le *Mercur de France* de novembre 1771, p. 161 : « Portrait de François de Salignac de la Motte-Fénelon, gravé par P. Savart d'après le tableau de J. Vivien. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'auteur, barrière de Fontarabie & aux adresses ordinaires de gravures. Ce portrait intéressant, & que l'on peut regarder comme une miniature, fera suite à ceux des hommes illustres que M. M. Ficquet et Savart ont publiés dans le même format. La tête du prélat, gravée en demi-teinte avec une précision et une légèreté surprenante d'outil, plaira & par la douceur du caractère & par la netteté & le fini précieux de la gravure. Des attributs relatifs accompagnent ce portrait & désignent particulièrement l'illustre auteur du *Télémaque* ».

57.b Savart. Titre identique. Deuxième état : « A Paris chez l'Auteur Rue et près le petit S' Antoine au coin de la Rue Percée ».

57.c Ambroise Tardieu s'est inspiré du portrait de Savart pour en dessiner un qui sera gravé par Dequevauviller fils et qui figure en frontispice dans les *Œuvres de Fénelon*, 10 vol. in-12, Paris, Tenré et Boiste, 1822 (fig. 23 bis).

Le portrait, dans un médaillon ovale sur un fond rectangulaire, est posé sur un soubassement contenant la scène allégorique de Fénelon ramenant une vache à un paysan, d'après le tableau peint par Louis Hersent, en 1810 (cf. cat. 27).

58.a Ficquet d'après Vivien-Bailleul, 1778. Portrait, dans un médaillon ovale, enguirlandé de roses à sa partie supérieure, sur un fond rectangulaire, et reposant sur une console portant « DE LA MOTHE FENELON » (fig. 26).

Il a été annoncé dans le *Mercur de France* d'août 1778, p. 59 : « Portrait de la Motte-Fénelon, Archevêque de Cambrai, très ressemblant, & gravé par M. Ficquet, qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge. Il se trouve à Paris chez M. Baron, Graveur au coin de la rue de Saint-Jean-de-Beauvais, au puits Certain, & chez les Marchands ordinaires. Le prix est de 3 liv. ».

58.b Un Tardieu « résident à Malines » a copié intégralement le burin de Ficquet pour le frontispice du *Télémaque*, 2 vol. in-8, Maestricht, Roux et Compagnie, 1793.

Nous ignorons si ce Tardieu, momentanément « émigré », appartenait à la famille dont 6 membres furent graveurs et marchands à Paris, à partir de 1674 et dont le dernier fut Ambroise (cf. cat. 57.c), décédé en 1841 (Laran, t. 1, p. 400).

59. Le Beau, vers 1780. Portrait, en contrepartie d'après Drevet, dans un médaillon ovale surmonté d'un ruban, sur un fond rectangulaire, comprenant une tablette portant « DE LA MOTTE FENELON », en vente : « A Paris chez Esnault et Rapilly, rue S' Jacques, à la Ville de Coutances » (fig. 24).

60. Fosseyeux, vers 1820. Portrait, en contrepartie d'après Vivien, dans un médaillon ovale sur un fond rectangulaire signé en dessous du trait : « Tiré du Cabinet du Roi — Gravé par Aimée Marie Sophie Fosseyeux ». Au-dessous du portrait, l'allégorie de Fénelon ramenant une vache à un paysan, très inspirée du tableau de Monsiau, peint en 1813 (cf. cat. 28. De chaque côté de la scène allégorique, 9 lignes dont la première est le titre : « DE LAMOTHE FENELON » et les 7^e et 8^e la dédicace : « Dédié aux — habitants de / la ville — de Cambrai » (fig. 29). *Le cuivre est conservé à la Bibliothèque municipale de Cambrai.*

61.a Godard, 1817. « M^e DE FENELON, ARCHEVEQUE DE CAMBRAI ». De la Fabrique de A. F. Hurez, Imprimeur-Libraire, Grande Place, à Cambrai. Faillie 1964, n° 108, p. 54 et pl. XV, p. 22 (fig. 25).

61.b Godard d'après Vivien-Bailleul, 1811. « FRANÇOIS SALIGNAC / DE LA MOTHE FENELON, / Archevêque de Cambrai ». Frontispice du *Télémaque* édité en 1811 par Hurez à Cambrai. Faillie 1964, n° 212, p. 69. *B.N., Imp., Y2 34270-71.*

e. Portraits en recueil

62. La Live de Jully, 1779. Portrait en contre partie d'après Vivien, dans un œil de bœuf sur un fond rectangulaire de pierres, posé sur une corniche avec sur une tablette : « FRANÇOIS DE SALIGNAC DE FENELON, / Archevêque de Cambrai » *B.N., Est., Et 34, rés., in-fol. fol. 87* (fig. 21).

Collectionneur, amateur d'art et graveur à l'eau-forte, Ange Laurent de la Live de Jully, introducteur des ambassadeurs, avait gravé 50 portraits de grands hommes (dont les têtes furent retouchées par Saint-Aubin) pour faire suite aux *Hommes illustres* de Perrault. Le recueil ne vit pas le jour à la suite de sa maladie en 1767 et de sa mort en 1779.

63. Pujol de Mortry, 1788. Portrait au trait, très fidèle d'après Vivien. De face dans une bordure ovale comprise dans un double encadrement rectangulaire : « FÉNELON » (fig. 27).

Au verso, on lit dans un encadrement semblable : « François de Salignac de la Mothe Fénélon Archevêque de Cambrai. D'après le tableau peint par Vivien ». Deux pages de biographie complètent le portrait. Ce portrait se trouve dans le *Recueil de portraits gravés au trait, 1788. Portraits des grands hommes* (titre manuscrit de l'exemplaire de la B.N., Est., Ne 50, in-4), qui contient 144 portraits. Celui de Fénélon se trouve au folio 4.

64. De Cernel, 1790. Portrait en contrepartie dessiné par Sergent d'après Vivien, et gravé par De Cernel en couleurs, dans un ovale sur un fond blanc. Dessous, au centre, sur 5 lignes, les armoiries du prélat et des attributs épiscopaux et épistolaires : « FRANÇOIS DE SALIGNAC / DE LA MOTTE — FÉNELON, / Archevêque, Duc — de Cambrai, / né au château de — Fénélon le 6 Août 1652 (sic) : / mort à Cambrai le 7 janvier 1715 » (fig. 28).

Ce portrait se trouve dans Sergent-Marceau, A.L.F., *Portraits des Grands Hommes, Femmes illustres et sujets mémorables de France*, Paris, Blin, 1786-1791, Gr. in-4. Chaque portrait étant accompagné d'une scène historique, celle sur Fénélon ayant pour titre : « TERRES DE CAMBRAI RESPECTÉES PAR LES ANGLAIS » est gravée par Morret d'après Desfontaines.

65. Alix, 1793. Portrait in-folio, gravé en couleurs d'après Vivien, ayant pour titre « Fénélon ».

Ce portrait se trouve dans la *Collection des portraits des Grands Hommes, dont le citoyen F.M. Drouhin est éditeur et imprimeur*, in-folio, 1796. Il avait été annoncé auparavant dans le *Mercur de France* de mars 1793, t. 2, p. 80 : « Portrait de Fénélon, de neuf pouces sur sept trois quarts et de forme ovale, gravé au lavis en couleur par P. M. Alix, d'après Vivien, faisant suite à ceux de Voltaire, J. J. Rousseau, Mably, Montaigne, Linné et Mirabeau. Tous ces portraits se vendent à Paris, au bureau du journal des sciences, des lettres et des arts, rue Christine, n° 2, faubourg Saint-Germain. Le prix est de 6 liv. pour chacun ». Sa publication coïncida avec la première représentation de la tragédie de Jean-Marie Chénier : *Fénélon ou les religieuses de Cambrai*, le 9 février 1793.

66. Ponce, 1816. Composition de Marillier gravée par Ponce sous l'ancien Régime. Portrait de profil dans un médaillon ovale attaché, par un ruban, à un cadre rectangulaire contenant la scène où dans sa cathédrale « Fénélon annonce en Chaire la condamnation de son livre des « Maximes ». Sept saynètes sur Télémaque, l'entourent tandis que le titre « FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTTE FENELON », précède une biographie sur 14 lignes.

Cette gravure se trouve dans *Les illustres français, ou tableaux historiques des grands hommes de France... Par M. Ponce... D'après M. Marillier*. A Paris, chez l'auteur, 1816. Fénélon figure au folio 40.

67. Grevedon, 1825. Portrait in-folio lithographié en couleurs [en contrepartie d'après Vivien], ayant pour titre : « FENELON ».

Ce portrait se trouve dans *l'Iconographie française ou choix de deux cents portraits d'hommes et de femmes qui se sont acquis en France depuis le règne de Charles VII jusqu'à la fin de celui de Louis XVI, le plus de célébrité...* publiée par Madame Delpech, Paris, 1840, 2 vol. in-folio.

Chaque portrait est accompagné d'un fac similé d'une lettre ou d'une signature de chaque personnage. Pour Fénelon, c'est une lettre du 7 octobre 1706, adressée à l'abbé Dubois (le futur cardinal) pour le remercier des « bons offices rendus à son neveu » (le futur marquis de Fénelon). La lettre originale est actuellement conservée à la Bibliothèque-Médiathèque de Cambrai.

68. Hopwood, 1828. Portrait gravé au burin et au pointillé d'après Drevet ou Saint-Aubin : « Fénelon ».

Il figure dans la *Collection de portraits des Français célèbres... gravés par les meilleurs artistes Français et Anglais... et accompagnés de notices biographiques. 1re Série, Littérature*. Paris, Lami-Denoizan et Firmin-Didot, 1828.

f. Compositions allégoriques ou historiques

69. Masquelier, fin XVIII^e siècle. Composition gravée d'après Moreau le Jeune, ayant pour titre : « Mirabeau couronné par les dieux de l'Olympe ».

Mirabeau, au centre, est accompagné par Franklin entouré de Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Mably et Fénelon tandis que Charon, sur sa barque, s'approche pour leur faire passer le Styx (fig. 30).

70. Moret, 1806. Composition gravée d'après Demarne, ayant pour titre : « LA PROMENADE DU MATIN ».

Dans un paysage champêtre et montagneux, Fénelon est assis sur un rocher et s'entretient avec deux paysans.

Il existe un pendant : « La promenade du soir », gravé par Alix d'après Demarne, où le promeneur est François de Malherbe.

71. Legrand, 1810. Composition dessinée et gravée par Legrand, ayant pour titre : « PROMENADE DE FENELON ». *B.N., Est., Ef 149, fol., p. 11 (fig. 31)*.

L'anecdote, écrite par Andrieux, membre de l'Institution Demonville, n'est pas celle de la vache volée par les ennemis mais celle de Brunon, la vache du village qui s'était égarée dans la campagne. Fénelon l'aurait retrouvée en rentrant à Cambrai et tout simplement retourne sur ses pas en ramenant Brunon aux villageois. Ceux-ci le reconduisirent chez lui, porté en triomphe sur des branches d'arbres coupés à la hâte.

72. Baquoy, 1822. Composition gravée d'après un dessin de Fragonard, ayant pour titre « FENELON / Ce Vénérable Prélat, après la Bataille de Malplaquet, reçut dans son palais et dans / plusieurs maisons qu'il loua, tous les Officiers et Soldats blessés, et allait les panser lui-même » (fig. 32).

Il existe un pendant : « Saint Vincent de Paul, ce Héros de l'Humanité... » gravé par Baquoy d'après Monsiau, en 1818.

L'essentiel de la scène de Fénelon soignant les blessés a été repris dans un dessus de porte, en papier peint, vers 1835, conservé au Musée des Arts Décoratifs à Paris (inv. 29802) ; dans une peinture anonyme, sur un vase en porcelaine, vers 1830, appartenant à l'auteur (cat. 104) et dont le pendant, égaré, devait être la scène de saint Vincent de Paul ; dans un médaillon gravé par Morel, vers 1830, appartenant à l'auteur (cat. 103 a)

73. Charon, vers 1830. Composition gravée à l'aquatinte d'après Bouchot, ayant pour titre : « FENELON SECOURANT LES BLESSES ». Suivent 9 lignes de texte sur la vie de Fénelon. « A Paris chez Bulla Rue S' Jacques. N° 38 » (fig. 33).

Nous n'avons pas mentionné dans ce catalogue une centaine d'artistes (dont 26 anonymes, signalés par Duplessis) qui, en dehors des illustrations pour le

Télémaque, dessinèrent et gravèrent des portraits ou des frontispices, sur acier, sur pierre ou sur bois, au XIX^e siècle.

Toutefois, nous tenons à préciser que quelques-uns des portraits (42.a, 42.b, 44, 47 à 59) n'ont pas été gravés d'après Vivien mais d'après Vivien-Bailleul ou d'après Drevet ou Saint-Aubin. Seuls les portraits (53.a, 60 à 64) ont réellement été gravés d'après Vivien ou Audran.

N.B. Les gravures, les suites et les éditions cataloguées ou citées, à l'exception des numéros 33, 42.a, 54.b, 56, 61.a, 71, conservés à la Bibliothèque Nationale, appartiennent à l'auteur.

C. — SCULPTURES

a. Tombeaux

74. Lemoyne, 1724. Buste en marbre provenant du mausolée érigé en 1724 dans la cathédrale de Cambrai par les soins de son petit-neveu, le marquis de Fénelon. Après la Révolution et la destruction de la cathédrale, le buste fut déposé au Musée. Cat. Musée de Cambrai 1869, n° S 25 ; cat. Musée de Cambrai 1893, n° S 42 ; Exp. Académie Française Paris 1935, n° 461 ; Exp. Fénelon Cambrai 1947, n° 5 ; Exp. Fénelon Paris, n° 1 ; Faille 1974, p. 268, fig. 56, p. 113. *Musée Municipal de Cambrai* (fig. 34).

75.a David d'Angers, 1825-1826. Statue couchée en marbre du monument élevé en 1826 par l'architecte Gauthier, dans la nouvelle cathédrale de Cambrai. Faille 1974, p. 268, fig. 194, p. 270. *Cathédrale de Cambrai* (fig. 35).

75.b Plâtre original de la statue. *Musée des Beaux-Arts d'Angers* (fig. 36).

75.c Statuette en bronze de la statue. Exp. David d'Angers. Monnaie de Paris, 1966, n° 45. *Musée du Louvre, Dép. des Objets d'Art, n° 1013*

75.d Trois bas-reliefs en marbre décorant le sarcophage : « Fénelon indique au jeune prince (le duc de Bourgogne) son cœur comme le meilleur conseiller » ; « Fénelon ramène à des paysans la vache égarée » ; « Fénelon pansant des blessés espagnols » (Jouin, p. 141-142). *Cathédrale de Cambrai*.

75.e Plâtres originaux des trois bas-reliefs. *Musée des Beaux-Arts d'Angers* (fig. 36).

75.f Gauthier, 1821. Dessin (coupe, élévation et plan) du « PROJET DU MONUMENT A ELEVER A FENELON DANS L'EGLISE CATHEDRALE, DE LA VILLE DE CAMBRAI ». *Archives du Nord, plans de Cambrai, n° 130*.

75.g Ethiou, 1826. Gravure hors-texte de la *Notice sur le monument élevé à Fénelon dans l'église cathédrale de Cambrai*, imprimée chez Berthoud à Cambrai en 1826 et représentant l'élévation du monument.

Dans une lettre adressée à Louis Pavie, le 16 février 1826, David d'Angers lui a écrit : « La municipalité de Cambrai fait graver le monument au trait, et l'on imprime une notice des extraits de tous les journaux qui ont parlé de mon travail. Le Maire adressera cette brochure à tous les préfets de la France. Convenez que ces gars du Nord ne sont pas si froids pour les arts qu'on veut bien le dire. La ville a fait frapper une médaille représentant d'un côté la tête de Fénelon, et au revers une vue d'ensemble du tombeau (cf. cat. 97). Il n'y aura qu'un exemplaire en or de cette médaille que l'on destine au Roi ; les autres seront en argent et en bronze... Avant de quitter Cambrai, je suis allé revoir ma statue. J'ai été confirmé dans ce que l'on m'avait dit, à savoir que les paysans viennent s'agenouiller devant le monument et y dire leurs prières. Ils appellent le prélat « saint Fénelon » (Jouin, t. 1, p. 157).

75.h Trois lithographies du monument de Fénelon parues dans le tome XL des *Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, 1885, p. 14-15 : « ELEVATION » par Texier d'après Gauthier ; « STATUE » par Normand d'après David et Fremy ; « BAS-RELIEFS » par Peronard, d'après David et Fremy.

b. Statues

76.a Lecomte, 1777. Statue en pied, en marbre. *Coupole de l'Institut de France* (fig. 37).

76.b Moulage de la statue. *Château de Versailles*, n° MV 654.

76.c Lecomte, 1784. Statuette en terre cuite. Exp. Fénelon Paris 1951, n° 170. *Musée National de Céramique de Sèvres*, inv. MNC 23446.

76.d D'après Lecomte. Biscuit de Sèvres. *Musée National de Céramique de Sèvres*, inv. MNC 15238.

Il existe aussi d'autres tirages : un du XVIII^e siècle, au Musée du Louvre ; deux du XIX^e siècle, au château de Fontainebleau et au Séminaire de Saint-Sulpice ; un du XX^e siècle, à l'Archevêché de Cambrai.

76.e Duflos, fin XVIII^e. Gravure de la statue en pied : F^{nos} SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON / Archevêque de Cambrai. / d'Après la Statue Sculpte par M^r le Comte pour le Roi ».

76.f Pigeot d'après la statue en pied de Lecomte : « Fénelon (François de Salignac de La Mothe) / Archevêque de Cambrai ». Reproduction au « Diagraphe et Panthographe Gavard » et extraite du *Supplément aux Galeries historiques de Versailles* par Ch. Gavard, s.d., 6 vol, in-folio (Paris, 1843-1846). *Chalcographie du Louvre*.

77. Lanno, 1840. Statue en pied en bronze érigée en 1840 sur le cours Tourny à Périgueux, N° 2091 du *Salon* de 1840 (fig. 38). Détruite pendant la Guerre 39-45, elle fut remplacée en 1961 par une statue en pierre (cf. cat. 83).

78. Bougron, 1845. Statue en pied, en marbre. *Musée Municipal de Cambrai*, en dépôt au Lycée Fénelon de Cambrai.

79. Lanno, 1847. Statue assise, en pierre sur la fontaine de la place Saint-Sulpice à Paris, construite par Visconti en 1847.

80. Bonnaissieux, 1855. Statue en pied, en pierre, sur le portique entre le pavillon Rohan et le Pavillon Turgot du Musée du Louvre (fig. 39).

La maquette en plâtre qui avait été donnée au Musée de Cambrai en 1893, par M. Armagnac, gendre de Bonnaissieux (cat. Musée de Cambrai 1893, n° S 4), a été détruite pendant la Guerre 14-18.

81. Sculpteur au monogramme « JB » ou « BI », entre 1900 et 1910. Statue en pied, en pierre sur la façade de l'Institution Notre-Dame-de-Grâce à Cambrai.

82. Auricoste, 1947. Statue en pied, en pierre, érigée sur la place Saint-Sépulcre à Cambrai, en 1947.

83. Privat, 1961. Statue en pied, en pierre, érigée sur le cours Tourny à Périgueux, en 1961 (fig. 42).

c. Bustes

84.a David d'Angers. Buste en marbre (n° 1095 du *Salon* de 1827). *Musée de Cambrai*.

84.b David d'Angers, 1827. Buste en bronze. *Musée des Beaux-Arts d'Angers* (fig. 40).

84.c David d'Angers, 1827. Buste en plâtre. *Musée des Arts Décoratifs de Saumur*.

En 1838, le député Taillandier offrit à la Ville de Cambrai qu'il représentait à la Chambre, un buste de Fénelon en plâtre, qu'il avait reçu de David d'Angers, pour être placé à la bibliothèque publique (Délibérations du Conseil Municipal du 23 février 1838). Ce buste a disparu pendant la guerre 14-18.

85. Bougron, 1845. Buste en plâtre signé « Bougron 1845 ». *Archevêché de Cambrai*.

86. Mallet, 1849. Buste en pierre. *Hall de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris*.

87. Holweck, XIX^e siècle. Buste en marbre signé « Holweck ». *Lycée Fénelon à Paris*.

88. Anonyme, XIX^e siècle. Buste en pierre. *Séminaire de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux* (fig. 41).

A l'intérieur du pavillon en rocaille, situé dans le parc du séminaire et dont le plafond est formé de coquillages multicolores, sont placés les bustes de Bossuet et de Fénelon (réunis une fois de plus). La tradition voudrait que les réunions des « Conférences d'Issy sur les états d'raison » se tinrent quelquefois dans ce pavillon (Virely, p. 226).

89. Denéchau, 1884. Buste en marbre. *Parc de l'ancien palais de Fénelon au Cateau-Cambrésis*.

90. Delandre, contemporain. Buste en pierre. *Musée Pédagogique, rue d'Ulm à Paris*.

d. Maquettes

91. Crauk, 1844. Maquette en plâtre pour une statue en pied (non exécutée), signée « Crauk. G. 1844 ». *Archevêché de Cambrai*.

92. Réal del Sarte, vers 1935. Deux maquettes en plâtre teinté pour une statue en pied (non exécutée). *Société d'Emulation de Cambrai*.

e. Monuments publics

93.a David d'Angers, 1837. Bas-relief du fronton du Panthéon « La Patrie entre la Liberté et l'Histoire, distribue les couronnes aux grands hommes ». Parmi ceux-ci, Fénelon est représenté de profil dans la partie supérieure gauche du fronton.

93.b Plâtre original du fronton. *Musée des Beaux-Arts d'Angers*

93.c Leroux, 1838. Gravure d'après David d'Angers : « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante ». *Chalcographie du Louvre*.

94. Etex, 1869. Monument à la mémoire d'Ingres (modèle en plâtre présenté au Salon de 1869 sous le n° 3415).

Le sculpteur s'est inspiré d'un dessin d'Ingres : *Homère défié* où Fénelon figure vers le centre droit (cf. cat. 29). Le monument fut inauguré sur la promenade des Carmes à Montauban, le 15 mai 1871.

Faute d'avoir pu les identifier et les dater, nous n'avons pas catalogué le buste de Fénelon, en pierre, qui orne la façade du lycée Janson de Sailly à Paris ni celui, en plâtre, conservé dans le bureau du proviseur du Lycée Fénelon à Paris.

Pour mémoire, nous citerons les bustes disparus : en plâtre par Lanno (n° 2091 du Salon de 1841) ; en plâtre par Gély (n° 2226 du Salon de 1849) ; en marbre, destiné à faire un bénitier (?), par Debut (n° 3283) du Salon de 1861) et enfin en pierre par Stohl que l'artiste avait prêté à l'Exposition Fénelon à Périgueux en 1951, n° S et dont on ne trouve plus la trace depuis son retour en Alsace (renseignement communiqué par Michel Soubeyran).

D. — MÉDAILLES, MÉDAILLONS ET OBJETS D'ART

a. Médailles

95. Dassier, 1723. Médaille de 28 m/m de diamètre. Avers : F. DE FENELON A. DE CAMBRAY ; effigie du prélat tournée à gauche. A l'exergue : I. D. (Jean Dassier). Revers : DE L'ACADEMIE FRANCOISE M. 1715. sur une cippe ; au premier plan, Athéna, allongée tenant une palme. A l'exergue : I. D. F. (Jean Dassier Fecit). Robert, p. 282 et pl. XLIX, fig. 1. *Bibliothèque de l'Institut de France, objets d'art, n° 887* (fig. 43).

Elle a été annoncée dans le *Mercur*e d'août 1723 : « M. Jean Dassier, citoyen de Genève... avertit le public que la suite des 67 Médailles déjà gravées, pèse deux marcs & demi d'argent... leur grandeur est pareille à celle de l'Académie Française. c'est à dire de 13 lignes de diamètre ». Fénelon figure parmi ces 67 médailles.

96. Gayrard, 1820. Médaille de 41 m/m de diamètre. Avers : F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON ; effigie du prélat tournée à droite. Revers : NE EN M.DC.LI. A FENELON EN QUERCI MORT EN M. DCC. XV. A l'exergue : 1820. Monnaie de Paris, série N, n° 688. *Bibliothèque de l'Institut de France, objets d'art, n° 1194*.

97. Caunois, 1825. Médaille de 50 m/m de diamètre. Avers : FRANCISCUS ARCH. DUX CAMERACENSIS ; effigie du prélat tournée à droite. Revers : URBI VENERANDUS ET ORBI autour du monument de David d'Angers. A l'exergue : 1825. Monnaie de Paris, série I, n° 13. Robert, p. 282 et pl. LIV, fig. 1. *Bibliothèque de l'Institut de France, objets d'art, n° 1195*.

98. Delannoy, 1952. Médaille de 68 m/m de diamètre. Avers : FRANCOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON. ARCHEVEQUE DUC DE CAMBRAI. Effigie du prélat tournée à droite. Revers : PRINCES QUE LE CIEL A FAIT NAITRE POUR NOUS DONNER DE JUSTES LOIX CHOISISSEZ CE MENTOR POUR MAITRE IL SCAIT L'ART DE FORMER LES ROIS, entre les armoiries de Fénelon et celles de Cambrai, surmontées du cygne légendaire. Monnaie de Paris, série B A, n° 246. *Bibliothèque de l'Institut de France, objets d'art, n° 585*.

b. Médaillons

99. Brachard jeune, 1803. Médaillon en terre cuite de 85 m/m de diamètre. FOS DE SAL^{AC} LA^{MIE} FENELON ». Portrait de profil, tourné à gauche. *Manufacture Nationale de Sèvres, inv. 1803, n° 122*.

100. Kugler, début XIX^e siècle. Médaillon peint sur émail, d'après Vivien-Bailleul. Exp. Fénelon Paris 1951, n° 286. *Cabinet des Dessins du Musée du Louvre, inv. 35653*.

101. Jaquotot, 1820. Médaillon peint sur porcelaine pour la tabatière de Louis XVIII, signé au revers : « Fénelon / Archevêque de Cambrai / par / Victoire Jaquotot / Paris 1820 / d'après Vivien ». *Cabinet des Dessins du Musée du Louvre, inv. 35611*.

102. Caunois, vers 1825. Médaillon en bronze fondu de 135 m/m de diamètre, sans légende, signé : CAUNOIS. Effigie tournée à droite. *Bibliothèque de l'Institut de France, objets d'art, n° 809* (fig. 44).

103.a Morel, vers 1830. Médaillon en cuivre, repoussé et doré, de 70 m/m de diamètre signé MOREL F. (Morel Fecit). La scène représente Fénelon soignant les blessés après la bataille de Malplaquet (cf. cat. 72). *Collection de l'autour*.

Ce médaillon est plaqué sur une boîte en bois de thuya dont l'intérieur est tapissé d'écaïlle de tortue.

103.b Anonyme, vers 1830. Portrait gravé de 67 m/m de diamètre : « FÉNELON », destiné à orner un couvercle de boîte, sous un verre. *Collection de l'auteur* (cf. cul de lampe page 109).

104. Anonyme, vers 1830. Vase en porcelaine de style Empire avec un médaillon peint représentant Fénelon soignant les blessés de Malplaquet (cf. cat. 72). *Collection de l'auteur.*

105. Moriot, 1835. Vase Médicis en porcelaine de Sèvres avec un médaillon peint d'après le portrait de Vivien. *Château de Fontainebleau* (fig. 45).

106 Anonyme, XIX^e siècle. Médaillon en cuivre fondu, patiné bronze de 113 m/m de diamètre. *Collection de l'auteur.*

Un médaillon identique mais en bois durci, est signalé dans le *B.S.H.A.P.*, p. 154 du numéro spécial du tricentenaire (juillet-septembre 1951) et que nous avons vu au château de Fénelon en septembre 1974. Un médaillon en bois durci de Bossuet (au profil fourné à gauche tandis que celui de Fénelon est à droite), aussi de 113 m/m de diamètre, est décrit par Virely, p. 259.

c. Objets d'art

107. Rosset Père, 1771. Petit buste en marbre sur un piédouche, signé sous l'épaule droite : « ROSSET PERE A SAINT-CLAUDE. 1771 ». Exp. Univ. de 1878, n^o 242, p. 52.

Ce buste qui appartenait à M. Chenue Père n'a pas été retrouvé, de même que son pendant, Bossuet, aussi par Rosset (n^o 238 de cette exposition).

108. Anonyme, fin XVIII^e siècle. Petit buste en bronze sur un piédouche en marbre, de face, la tête de 3/4 à droite. Son pendant, Bossuet, est aussi de face mais la tête de 3/4 à gauche. *Archevêché de Cambrai.*

109. Anonyme, début XIX^e siècle. Petit buste en bronze sur un piédouche en marbre ainsi que son pendant Bossuet. Les deux prélats sont représentés de face. *Archevêché de Cambrai* (fig. 46).

110. Brachard aîné, 1822. Petit buste en biscuit de Sèvres signé au verso : « Brachard aîné f. 1822 ». *Manufacture Nationale de Sèvres, inv. 1822, chap. 2, n^o 5.*

Le buste repose sur un socle décoré de trois saynètes : Fénelon et le duc de Bourgogne, Fénelon annonce sa condamnation et Fénelon soigne les blessés de Malplaquet. Un tirage de 1988 est conservé à l'Archevêché de Cambrai (fig. 47).

111. Anonyme, début XIX^e siècle. Statuette en pied, en bronze, semblant provenir d'une pendule. En effet, le prélat appuie le coude droit sur [le socle d'un cadran] tandis que les jambes sont dans une attitude de repos. *Archevêché de Cambrai.*

112. Anonyme, vers 1830. Pendule romantique en cuivre doré surmontée d'un petit buste en bronze posé sur une saynète illustrant Télémaque. *Archevêché de Cambrai* (fig. 48).

113. Anonyme, milieu du XIX^e siècle. Assiette en faïence de Gien : L'ARCHEVEQUE FÉNELON SOIGNANT LES PESTIFÉRÉS. Il s'agit plutôt des blessés de Malplaquet. *Collection de l'auteur.*

INDEX DES ARTISTES MENTIONNES DANS LE CATALOGUE

OUVRAGES DE REFERENCE

BENEZIT (Emmanuel), *Dictionnaire... des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et graveurs*, Paris, Gründ, 1976, 3^e éd., 10 vol.

DUCHARTRE (Pierre-Louis) et SAULNIER (René), *L'Imagerie parisienne. L'Imagerie de la rue Saint-Jacques*, Paris, Gründ, 1944.

Inventaire du fonds français (liste alphabétique des graveurs français et catalogue de leur œuvre conservé à la Bibliothèque Nationale, répartis par siècle : XVII^e siècle, XVIII^e siècle, après 1800).

PREAUD (Maxime), CASSELLE (Pierre), GRIVEL (Marianne) et LE BITOUZE (Corinne), *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, 1987.

LARAN (Jean), *L'Estampe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959, 2 vol.

VIRELY (André), *Bossuet. Essai d'Iconographie*, Macon, Protat, 1938.

ALIX Pierre-Michel (1762-1817). Graveur à l'aquatinte et en couleurs, **65**.

AUDRAN Benoit I^{er} ou l'ainé (1661-1721). Dessinateur graveur à l'eau-forte et au burin, **37**.

AURICOSTE Emmanuel (né en 1908). Sculpteur, **82**.

BAILLEUL François (peintre du début du XVIII^e siècle), **14, 15, 40, 46**.

BALZE Pierre-Paul-Etienne (1815-1884). Peintre, dessinateur, lithographe et émailleur, **29**.

BALZE Raymond (1818-après 1904). Peintre et pastelliste, **29**.

BAQUOY Pierre-Charles (1759-1829). Graveur au burin, **52, 72**.

BERTHET Louis (travaillait à Paris entre 1775 et 1808). Graveur et éditeur, **44**.

BONNART Henri II (1642-1711). Graveur et éditeur, **33**.

BONNART Jean-Baptiste-Henry (vers 1678-1726). Graveur et éditeur, **40**.

BONNASIEUX Jean-Marie-Bienaimé (1810-1892). Statuaire, **80**.

BOUCHOT Frédéric (1800-1842). Dessinateur et lithographe, **73**.

BOUGRON Louis-Victor (1798-1886). Sculpteur, **78, 85**.

BRACHARD Jean-Charles-Nicolas (1766-1830). Travaille à la Manufacture de Sèvres de 1782 à 1824, **110**.

BRACHARD Alexandre. Travaille à la Manufacture de Sèvres de 1784 à 1827, **102**.

CALAMATTA Luigi (1802-1869). Graveur et lithographe, **29**.

CAUNOIS François-Augustin (1787-1859). Sculpteur et graveur en médailles, **97, 101**.

CERNEL, née Marie Marceau, épouse Champion de Cernel puis épouse Sergent (1753-1834). Graveur en couleurs au repérage, **44**.

CHARON Louis-François (1783-1831). Graveur à l'aquatinte, **102**.

CHOFFARD Pierre-Phillipe (1730-1809). Dessinateur et graveur, **42.a, 102**.

COYPEL Noël-Nicolas (1690-1734). Peintre d'histoire et graveur, **41**.

CRAUK Gustave-Adolphe-Désiré (1827-1905). Sculpteur, **91**.

- CREPY Jean** (vers 1660-1739). Graveur et marchand d'estampes, **38**.
- DAMBRUN Jean** (?-après 1808). Graveur au burin, **52, 53.a**.
- DASSIER Jean**. Graveur en médailles et éditeur à Genève au début du XVIII^e siècle, **95**.
- DAULLE Jean** (1703-1763). Graveur au burin, **49**.
- DAUMONT Jean-François** (actif à Paris vers 1740-1775). Mercier, éditeur et marchand d'estampes, **36.b**.
- DAVID D'ANGERS Pierre-Jean David**, dit (1788-1856). Sculpteur, **75.a à 75.e, 75.g, 75.h, 84.a à 84.c, 93.a à 93.c**.
- DEBUT Jean-Didier** (1824-1893). Sculpteur connu par un buste en marbre exposé au *Salon* de 1861, cité p. 102.
- DELANDRE Robert-Paul** (1879-1961). Sculpteur, **90**.
- DELANNOY Maurice** (né en 1885). Sculpteur et graveur en médailles, **98**.
- DELAUNAY Julie**. Graveur du début du XIX^e siècle, **45**.
- DELAUNAY Nicolas** (1739-1792). Graveur, **50, 53.a**.
- DELIGNE Adolphe-Julien** (1818-1876). Peintre de genre et de portraits, **45**.
- DELIGNON Jean-Louis** (1755-vers 1804). Graveur, **53.***.
- DELVAUX Auguste** (1786-après 1836). Graveur au burin, **52, 54.a à 54.c**.
- DEMARNE Jean-Louis**, dit **Demarnette** (1744-1829). Peintre animalier, de genre et graveur, **70**.
- DENECHAU Séraphin** (1831-1912). Sculpteur, **89**.
- DEQUEVAUVILLER François-Jacques** (1783-vers 1848). Graveur, **57.c**.
- DESENNE Alexandre-Joseph** (1785-1827). Dessinateur, peintre d'histoire et de genre, **55**.
- DEFONTAINES** (fin du XVIII^e siècle). Dessinateur et peintre, **44**.
- DESROCHERS Etienne** (1668-1741). Graveur, éditeur et marchand d'estampes, **35.a, 35.b, 36.a**.
- DOWA Edmond-Félix Ledoux** dit (1811-1888). Peintre de genre, cité p. 90.
- DREVET Pierre-Imbert** (1697-1739). Graveur au burin, **47**.
- DUFLOS Claude** (1665-1727). Graveur, éditeur et marchand d'estampes, **30, 40**.
- DUFLOS Pierre** (1751-1816). Graveur au burin, **76.a**.
- DUMAS Michel** (1812-1885). Peintre d'histoire, **29**.
- DUPIN Pierre** (1690-1751). Graveur au burin, **48.a, 48.b**.
- DUPREEL** ou **DUPREHEL** (XVIII^e-XIX^e). Graveur, exposa au *Salon* de 1792, **52**.
- ETEX Antoine** (1808-1888). Sculpteur, peintre, architecte, graveur et écrivain, **29, 94**.
- ETHIOU Adèle**. Graveur au début du XIX^e siècle, **75.g**.
- FICQUET Etienne** (1719-1794). Dessinateur et graveur, **58.a**.
- FLAMANT Emile-Marcel** (né en 1896). Peintre-fresquiste, **32**.
- FOSSOYEUX Adelaïde-Sophie**. Graveur du début du XIX^e siècle, **60**.
- FRAGONARD Alexandre-Evariste** (1780-1850). Peintre d'histoire, dessinateur, sculpteur et lithographe, **72**.
- FREMY Jacques-Noël-Marie** (1782-1867). Peintre et graveur, **75.h**.
- FRIDRICH Jacob-Andréas** (1714-1779). Graveur du duc de Wurtemberg, **40**.
- GAUCHER Charles-Etienne** (1741-1802). Dessinateur et graveur au burin, **53.a, 53.b, 53.c**.

- GAUTHIER Martin-Pierre** (1790-1855). Architecte, **75.f, 75.h.**
- GELY** (milieu du XIX^e siècle). Sculpteur connu par un buste en plâtre exposé au *Salon* de 1849, cité p. 102.
- GHENDT Emmanuel-Jean-Népomucène de** (1738-1815). Dessinateur et graveur au burin, **52.**
- GIFFART Pierre** (vers 1638-1723). Libraire, graveur et éditeur d'estampes, **40.**
- GODARD Pierre-François** dit **GODARD II** (1768-1838). Graveur sur bois, **61.a, 61.b.**
- GRATELOUP Jean-Baptiste de** (1735-1817). Dessinateur et graveur amateur à l'aquatinte, **56.a, 56.b.**
- GREVEDON Pierre-Louis**, dit **Henri** (1776-1860). Peintre, lithographe, **67.**
- GRIBELIN Simon** (1661-1733). Dessinateur et graveur, **40.**
- GUERRY Nicolas**. Peintre de portraits du XVII^e siècle, **30.**
- HABERT Nicolas** (1650-?). Graveur au burin, **34.**
- HERSENT Louis** (1777-1860). Peintre et lithographe, **27.**
- HOLWECK Louis**. Sculpteur du XIX^e siècle, **89.**
- HOPWOOD James** (né en 1795 à Londres, travaille à Paris de 1828 à 1850). Graveur au burin et au pointillé, **68.**
- HUBERT François** (1744-1809). Graveur, **52.**
- INGRES Jean-Auguste-Dominique** (1780-1867). Peintre d'histoire, de portraits et graveur, **29.**
- JAQUOTOT Marie-Victoire** (1772-1855). Peintre sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres, **100.**
- JONAS Lucien-Hector** (né en 1880). Peintre d'histoire et de genre, cité p. 90.
- KUGLER, née Louise Bourdon, épouse Weyber puis épouse Kugler** (XVIII^e-XIX^e siècles). Peintre sur émail à la Manufacture de Sèvres, **99.**
- LA LIVE DE JULLY Ange-Laurent de, marquis de Rémoville** (1726-1779). Dessinateur et graveur amateur, **62.**
- LANGLOIS Vincent-Marie** (né en 1756). Graveur au burin, **52.**
- LANNO François-Gaspard** (1800-1871). Sculpteur, **77, 79.**
- LARGILLIERE Nicolas de** (1656-1746). Peintre de portraits, **20.**
- LE BAS Jacques-Philippe** (1707-1783). Dessinateur et graveur, **41.**
- LE BEAU Pierre-Adrien** (1744-1817). Graveur en taille douce, **59.**
- LEBRUN Pierre** (résidait à Cambrai à la fin du XIX^e siècle). Peintre cité p. 90.
- LECOMTE Félix** (1737-1817). Sculpteur, **76 à 76 f.**
- LE GRAND Augustin-Claude-Simon** (1765-1843). Graveur au pointillé et au lavis, **71.**
- LEMOYNE Jean-Louis** (1665-1755). Sculpteur, **74.**
- LEROUX Jean-Marie** (1788-1870). Graveur, **59, 93.c.**
- MAILLOT Théodore** (exposa au *Salon* de 1870). Peintre d'histoire et de genre, cité p. 90.
- MALLET Pierre-Louis Nicolas** (exposa au *Salon*, de 1839 à 1848). Sculpteur et peintre, **86.**
- MARILLIER Clément-Pierre** (1740-1808). Dessinateur et graveur, **52, 66.**
- MASQUELIER Louis-Joseph** (1741-1811). Graveur, **52, 69.**

- MASSON**. Editeur et marchand d'estampes, exerçait à Paris entre 1670 et 1710, à « La Rose Rouge », rue du Petit-Pont, à l'entrée de la rue Saint-Jacques, **39**.
- MOITTE Pierre-Etienne** (1722-1780). Peintre et graveur au burin, **43**.
- MONNET Charles** (1732-1808). Peintre d'histoire, de paysages, **42.a, 44**.
- MONSIAU Nicolas-André** (1754-1837). Peintre d'histoire, **28**.
- MOREAU Jean-Michel dit Moreau le jeune** (1741-1814). Peintre, dessinateur et graveur, **69**.
- MOREL Eugène**. Médailleur, travaillait à Paris entre 1799 et 1825, **103**.
- MORIOT Nicolas-Marie** (1788-1852). Miniaturiste sur porcelaine. Il travailla à la Manufacture de Sèvres de 1828 à 1848, **105**.
- MORRET Jean-Baptiste**. Graveur et éditeur à Paris de 1790 à 1820, **70**.
- NORMAND Louis-Marie** (1789-1874). Graveur au burin, **75.h**.
- ODIEUVRE Michel** (1687-1756). Peintre, éditeur et marchand d'estampes, **48.a, 48.b**.
- PARISOT Pierre-Alexandre** (1750-1820). Graveur au burin, **43**.
- PATAS Charles-Emmanuel** (1744-1802). Graveur au burin, **52**.
- PAUQUET Jean** (1759-1824). Graveur, **52**.
- PERONARD Melchior** (exposa au *Salon* de 1831 à 1880). Graveur et peintre de portraits, de genre et d'histoire, **75.a**.
- PETIT Gilles-Edme** (1694-1760). Graveur, éditeur et marchand d'estampes, **36.b**.
- PICARD Bernard** (1673-1733). Graveur, **46**.
- PIGEOT Claude-Hilaire** (exposa au *Salon* de 1853 à 1869). Graveur, **76.f**.
- PONCE Nicolas** (1746-1831). Dessinateur et graveur, **52, 56**.
- PRIVAT Gilbert** (1892-1969). Sculpteur, **83**.
- PUJOL DE MORTRY Alexandre-Denis-Joseph de, baron de la Grave** (1737-1816). Graveur, **63**.
- QUECO Jacques-Edouard** (1821-1873). Peintre d'histoire, de sujets religieux et de portraits, **26**.
- QUEVERDO François-Marie-Isidore** (1748-1797). Dessinateur et graveur au burin, **53.a**.
- REAL DEL SARTE Maxime** (1888-1954). Sculpteur, **92**.
- RENOULT Gaston** (XIX^e siècle-XX^e siècle). Peintre périgourdin, **13**.
- RIGAUD Hyacinthe** (1659-1743). Peintre, **18, 19, 20**.
- ROSSET Joseph** (1703-1786). Sculpteur sur albâtre et sur ivoire, **107**.
- SAINT-AUBERT Antoine** (1715-1788). Peintre, **17**.
- SAINT-AUBIN Augustin de** (1736-1807). Dessinateur et graveur, **42.a, 42.b, 51.a, 51.b**.
- SAVART Pierre** (1737-après 1780). Graveur, **57.a, 57.b**.
- SERGENT Antoine-François** (1751-1847). Dessinateur et graveur en couleurs, **64**.
- TAISNE Antoine** (1692-1750). Peintre, **16**.
- TARDIEU Ambroise** (1788-1841). Graveur et marchand d'estampes, **57.c, 58.b**.
- TARDIEU Nicolas-Henri** (1674-1749). Graveur à l'eau-forte et au burin, **41**.
- TEXIER Victor-André-Louis** (1777-1864). Dessinateur et graveur à l'eau-forte, **75.b**.
- THOMASSIN Henri-Simon** (1688-1741). Graveur de portraits, **30**.

- TILLIARD Jean-Baptiste** (1740-1813). Graveur d'histoire et éditeur, **42.a.**
TIMBAL Louis-Charles (1821-1880). Peintre de portraits et d'histoire, critique et écrivain d'art, **31.**
VILLEREY Antoine-Claude-François (1754-1828). Graveur au burin, **53.a.**
VISCONTI Louis (1791-1853). Architecte, **79.**
VIVIEN Joseph (1657-1735). Peintre de portraits et pastelliste, **6, 7.**

N.B. — *Les renvois aux numéros du catalogue sont en caractères gras.*

R.F.

CREDIT PHOTOGRAPHIQUE

Toutes les photographies appartiennent à la collection de l'auteur, à l'exception de celles des figures suivantes :

- 39. Archives Nationales à Paris ;
- 21, 31. Bibliothèque Nationale à Paris ;
- 36. Evers à Angers ;
- 1, 5, 6 bis, 20, 37, 45. Giraudon à Paris ;
- 9. Nationalmuseum à Stockholm ;
- 3. Réunion des Musées Nationaux à Paris ;
- 38. Roger-Viollet à Paris ;
- Couverture : Philippe Jacquinet à Périgueux.



Cat. 103. b

SOMMAIRE

Liminaire par la rédaction du B.S.H.A.P.	7
Notes sur quelques portraits de Fénelon, par Jean Secret (†)	9
Un nouveau portrait de Fénelon au Musée du Périgord, par Michel Soubeyran	13
Les portraits peints, gravés et sculptés de Fénelon, par René Faille :	
Avant-propos	19
Introduction	21
Catalogue :	
Abréviations des ouvrages de référence	85
A. Peintures :	
a. Portraits anonymes de 1687 à 1704	86
b. Portraits de ou d'après Joseph Vivien	87
c. Portraits de ou d'après François Bailleul	87
d. Portraits d'après Vivien-Bailleul	88
e. Portraits du XIX ^e siècle	89
f. Compositions allégoriques ou historiques	89
B. Gravures :	
a. Portraits du temps de Fénelon	90
b. Portraits en frontispice, avec allégories	91
c. Portraits en frontispice	93
d. Portraits en estampe	96
e. Portraits en recueil	98
f. Compositions allégoriques ou historiques	99
C. Sculptures :	
a. Tombeaux	100
b. Statues	101
c. Bustes	101
d. Maquettes	102
e. Monuments publics	102
D. Médailles, médaillons et objets d'art :	
a. Médailles	103
b. Médaillons	103
c. Objets d'art	104
Index des artistes mentionnés dans le catalogue	105
Crédit photographique	109

